

**Faculté des sciences économiques,
sociales, politiques et de communication
École des sciences politiques et sociales (PSAD)**

Reflets croisés : les perspectives taïwanaises face au miroir médiatique américain

Auteur : Blaise Doré-Cailhouette
Promoteur(s) : Emmanuel Choquette
Lecteur(s) : Kévin Carillon
Année académique 2023-2024
Master en Communication stratégique internationale

Remerciements

« Si j'ai pu voir plus loin, c'est en me tenant sur les épaules de géants » (Isaak Newton)

Si j'ai pu ajouter mon grain de sable dans cet univers c'est grâce aux géants que sont ma famille, mes amis et ma conjointe. Le temps de qualité passé avec vous, que ce soit autour d'un repas ou à plusieurs centaines de mètres de haut sur une paroi rocheuse, m'a apporté l'énergie nécessaire pour passer de longues heures devant mon écran. Si j'ai pu éprouver un confort à me plonger dans cette recherche, c'est parce que ces moments de pur plaisir ont rechargé mes batteries.

J'aimerais également remercier mon directeur de recherche, Emmanuel. La bonne ambiance de nos rencontres m'a, dès notre première rencontre dans ton bureau, permis de voir à quel point la recherche c'est plus que passer des heures devant un écran. Ta confiance envers moi m'a encouragé à me lancer dans un projet que j'ai, à certains moments, cru trop ambitieux. L'équilibre entre le laisser-faire et les discussions franches pour me guider m'a apporté le soutien nécessaire pour développer mon autonomie et remettre un mémoire dont je suis fier.

Un dernier merci à Geneviève Boivin pour avoir planté la graine dans mon esprit qui a fait germer l'idée de me rendre sur mon terrain de recherche, Taïwan.

Table des matières

1. Introduction.....	2
2. Cadre historique, géopolitique et médiatique	4
2.1 Histoire de la relation sino-taïwanaise.....	4
2.2 Enjeux sensibles contemporains de la relation entre Pékin et Taipei.....	8
3. Constructivisme, médiatisation et cadrage.....	16
3.2 Approche constructiviste	16
3.3 Pertinence de l'approche constructiviste pour saisir la complexité interdétroit	19
3.4 Médiatisation	21
3.5 Cadrage.....	24
4. Revue de la littérature: perspective américaine	29
4.1 Contexte politico-médiatique américain.....	29
4.2 Couverture médiatique américaine de la Chine	32
4.3 Couverture médiatique américaine de Taïwan.....	36
4.4 Couverture médiatique américaine de la relation sino-taïwanaise.....	40
5. Questionnement général	47
6. Méthodologie.....	48
7. Résultats de recherche.....	53
7.1 Perspectives taïwanaises : entrevues sur la relation sino-taïwanaise	53
7.2 Perspectives taïwanaises : entrevues sur la couverture médiatique américaine de la relation sino-taïwanaise.....	62
8. Discussion	76
9. Bibliographie.....	78

1. Introduction

La relation entre la Chine et Taïwan est une question politique complexe et importante qui a des ramifications dans toute l'Asie ainsi que le monde entier. En effet, cette relation s'avère très délicate pour la Chine et s'inscrit dans la rivalité des deux plus grandes puissances mondiales, la Chine et les États-Unis. Les enjeux que sous-tend la triade américaine, chinoise et taïwanaise sont de tailles. Ils incluent la sécurité régionale, le commerce international, la démocratie, les droits de l'homme et plus encore (Allison, 2019).

D'un point de vue personnel, lors de l'été 2023, j'ai eu la chance d'étudier le mandarin à Taïwan. Un mois avant mon arrivée, dû à une visite de la présidente de Taïwan Tsai Ing-wen aux États-Unis, la tension entre Pékin et Taipei avait monté d'un cran. En parlant avec des Taïwanais, je fus étonné de constater une indifférence relative envers la Chine pour certains d'entre eux. Je me suis par la suite aperçu, notamment en parlant avec ma professeure de mandarin, à quel point les perspectives taïwanaises du conflit peuvent être différentes de celles occidentales et loin de ma portée au Canada.

Aborder la notion de perspective, surtout en ce qui a trait aux relations internationales et aux communications, implique d'examiner les médias puisqu'ils sont inextricablement liés. C'est-à-dire que les médias jouent un rôle crucial dans la façon dont la relation entre Pékin et Taipei est perçue et interprétée par le public. Étant donné son omniprésence et son influence, la couverture médiatique américaine de la relation entre Pékin et Taipei est un facteur déterminant qui façonne l'opinion publique (Silver, Huang et Clancy, 2022). La couverture américaine de ce conflit est d'autant plus intéressante puisque les États-Unis ne sont pas de simples observateurs, mais des acteurs ayant un impact tangible sur cette dynamique internationale. En effet, Taïwan étant un enjeu territorial délicat pour la Chine, les États-Unis n'hésitent pas à exploiter cette tension pour prendre le dessus sur celle-ci. Dès lors, les Américains étant fortement impliqués dans la relation sino-taïwanaise, la couverture médiatique américaine en est probablement influencée d'une manière ou d'une autre.

La recherche ici présente n'a pas la prétention de rendre compte de cette relation entre l'implication américaine et ses médias, mais bien d'approfondir notre compréhension en elle-même de la couverture médiatique américaine de la relation entre la Chine et Taïwan. Puisque la littérature scientifique concernant ce sujet contient déjà quelques articles, cette recherche explore un angle jusqu'ici très peu considéré. En effet, celle-ci traite de la perspective taïwanaise de la couverture médiatique américaine de la relation sino-taïwanaise.

Pour ce faire, je commencerai par brosser un portrait de l'histoire de la relation entre Pékin et Taipei ainsi que de la situation géopolitique actuelle. Par la suite, je présenterai l'approche analytique que je compte adopter à savoir, le constructivisme ainsi que les concepts que je mobiliserai, notamment la médiatisation et le cadrage. Ainsi, nous serons à même d'appréhender la littérature scientifique concernant la couverture médiatique américaine de la relation interdétroit ¹ pour finalement répondre à la question de recherche : **comment les Taïwanais perçoivent-ils la couverture médiatique américaine de la relation entre la Chine et Taïwan ?** J'y répondrai en me penchant d'abord sur leur perception de la relation sino-taïwanaise en tant que telle, puis de la couverture médiatique américaine de cette même relation. En guise de conclusion, je mettrai en perspective la littérature scientifique sur ce sujet avec les réponses des experts taïwanais.

¹ « Relation interdétroit » est un synonyme qui permet de faire référence à la relation sino-taïwanaise.

2. Cadre historique, géopolitique et médiatique

Pour mieux comprendre le contexte dans lequel s'inscrit mon questionnement, je propose d'explorer trois dimensions qui forment la toile de fond de la couverture médiatique américaine de la relation entre la Chine et Taïwan. Je plongerai d'abord dans l'histoire de la relation sino-taïwanaise sans oublier d'expliquer le rôle des États-Unis. Cette exploration historique posera les bases nécessaires pour comprendre les enjeux actuels qui alimentent les tensions dans le détroit, couvrant des domaines aussi variés que la sécurité et la souveraineté, les influences culturelles et médiatiques, ainsi que les implications économiques et technologiques.

2.1 Histoire de la relation sino-taïwanaise

Une croyance populaire veut que Taïwan ait toujours fait partie de la Chine. Le gouvernement de la République de Chine stipule d'ailleurs en 1993 que Taïwan appartient à la Chine depuis l'Antiquité (State Council, 1993, s.p.). Le dévoilement de documents autrefois proscrits par la Chine dément pourtant cette affirmation assez vague.

Avant le 17^e siècle, cette île était peuplée d'autochtones parlant les langues austronésiennes. Les historiens estiment qu'il y avait environ 100 000 autochtones (Nanta, 2020). Certaines traces archéologiques révèlent la présence de Chinois à cette époque. Cependant celles-ci ne démontrent qu'une occupation temporaire des côtes de l'île par les Chinois. L'occupation étrangère sur l'île nommée Formosa par les Portugais débute en 1624 avec l'arrivée des Hollandais et celle des Espagnols en 1626 dans le nord de l'île (Jacobs, 2011). Les visées expansionnistes de ces deux pays engendrent la colonisation des peuples autochtones et la création de postes pour commercer avec la Chine et le Japon. Avec l'arrivée de renforts en 1642, les Hollandais prirent le contrôle de Formosa. De plus en plus de Chinois arrivent à Formosa au milieu du 17^e siècle. Pour cause, les Hollandais importaient de la main-d'œuvre chinoise. Alors qu'à l'arrivée des Hollandais, on ne dénombre pas plus d'un millier de Chinois, environ 35 000 Chinois étaient présents sur l'île au milieu du 17^e siècle. L'emprise des Hollandais sur Formosa fut de courte durée. La dynastie Qing, qui régna en Chine de 1644 à 1912 expulse les Hollandais en 1683 et gouverne à leur tour l'île. La dynastie Qing exercera son contrôle sur Formosa pendant deux siècles, jusqu'en 1895 (Campbell, 2019).

Bien que l'implication de la Chine sur l'île fût minimale avant 1885, le nombre de Chinois immigrants à Formosa a drastiquement augmenté durant les deux siècles de la dynastie Qing.

Vers la fin du 18^e siècle, la population de l'Ile est estimée à 3 millions de personnes dont la très grande majorité sont des Chinois (Jacobs, 2013).

De 1894 à 1895, le Japon entre en guerre contre la Chine. Cette guerre a pour principal enjeu le contrôle de la Corée. La Chine est vaincue par le Japon et doit céder plusieurs îles au pays du Soleil levant en vertu du traité de Shimonoseki. Formosa est le premier territoire à être cédé au Japon, ce qui démontre que l'Ile demeurait une région de second plan pour la dynastie Qing. Lors de l'occupation japonaise, de 1895 à 1951, la relation entre la colonie et les Japonais suivait le modèle colonial typique. Ce qui impliquait une forte domination économique, un contrôle politique strict et une répression culturelle violente (Jacobs, 2013).

L'occupation japonaise s'est maintenue jusqu'à la fin de la Deuxième Guerre mondiale et a laissé une trace indélébile dans l'histoire de l'Ile. Encore aujourd'hui, on retrouve certains éléments de la culture japonaise à Taïwan, dont la langue et l'écriture japonaise.

Après avoir perdu de manière humiliante la Deuxième Guerre mondiale, le Japon rétrocède Formosa à la Chine. C'est à partir de la fin de la Deuxième Guerre mondiale que le nom Taïwan a graduellement remplacé Formosa pour s'adapter à la nomination utilisée par les habitants de l'Ile et l'administration chinoise. Le nom Taïwan est dérivé de la translittération des noms donnés à l'Ile par les populations aborigènes.

Dans l'immédiat, la Chine a d'autres priorités que Taïwan puisqu'elle est en guerre civile. La lutte interne oppose le parti du Kuomintang, qui est au pouvoir, face à la montée fulgurante du Parti communiste chinois dans tout le pays. Après une victoire militaire sans équivoque, le Parti communiste chinois prend le contrôle de la Chine continentale et le Kuomintang s'enfuit sur l'Ile maintenant appelée Taïwan. Chef militaire dirigeant du Kuomintang, Tchang Kaï-Chek déplace son gouvernement à Taïwan et annonce que la nouvelle capitale de la Chine entière est Taipei. Ceci engendre un mouvement de population conséquent puisque l'armée et les fidèles du Kuomintang immigrent aussi à Taïwan. Dirigé par Mao Zedong, le Parti communiste chinois se proclame lui aussi comme étant le seul gouvernement légitime de toute la Chine qu'il renomme République populaire de Chine (RPC). De 1950 à 1970, il y a donc deux gouvernements qui se proclament être les légitimes dirigeants de toute la Chine. D'un côté, la République populaire de Chine (RPC), représentée par le Parti communiste chinois, domine la Chine continentale avec une superficie de 9 millions km². De l'autre, la République de Chine (RDC) représentée par le Kuomintang et son chef Tchang Kaï-Chek qui contrôlent Taïwan avec une superficie de 36 000 km². Cependant, les deux gouvernements se réclament comme entité

souveraine d'une seule Chine, celle-ci étant composée de la Chine continentale ainsi que de Taïwan. Cette situation engendre la première et la deuxième crise du détroit de Taïwan qui ont respectivement eu lieu en 1954 et en 1958 (Chiang, 1999). Ces crises se traduisent essentiellement par des escalades militaires sur les îles dans le détroit de Taïwan (Reuters, 2023, s.p.).

Ce conflit armé entre la République populaire de Chine (Chine continentale) et la République de Chine (Taïwan) s'inscrit en pleine Guerre froide. Les États-Unis ainsi que ses alliés menaient une guerre contre l'idéologie communiste de la Russie. Le Parti communiste chinois, arrivant au pouvoir de la nouvelle République populaire de Chine, représentait donc un nouvel ennemi. C'est pourquoi les États-Unis affirmaient que Tchang Kaï-Chek, dirigeant du Kuomintang à Taïwan, incarnait l'autorité légitime de la Chine entière. Cependant, autour des années 1970, les États-Unis et la communauté internationale ont cessé de soutenir Tchang Kaï-Chek et dû reconnaître que le Parti communiste chinois est *de facto* le gouvernement souverain de la Chine. Le potentiel du marché chinois continental était considérable et de plus en plus de pays étaient désireux d'établir des relations commerciales et économiques avec celui-ci. Qui plus est, dans le contexte de la Guerre froide, les États-Unis ont vu une opportunité d'exploiter les tensions sino-soviétiques pour leur propre bénéfice. Ainsi, en 1972, le président américain Richard Nixon effectue une visite historique en Chine, marquant le début d'une nouvelle ère de rapprochement entre les deux pays (Chiang, 1999).

Bien que la relation entre Taïwan et la Chine continentale demeurait belliqueuse, à partir de 1987, la Loi martiale qui permettait au défunt Tchang Kaï-Chek de gouverner avec un autoritarisme violent est révoquée et une démocratisation progressive de Taïwan s'installe (Michael, 2016). L'année suivante, en 1988, le président Chiang Ching-kuo décède et son successeur, Lee Teng-hui surnommé M. Démocratie, poursuit les réformes démocratiques en cours. Puis, en 1996 ont lieu les premières élections (Chiang, 1999).

La troisième crise du détroit de Taïwan (1995-1996), même si elle n'engendre pas de morts comme les deux précédentes, atteste de la tension constante entre la Chine communiste et l'Île. À la fin du 20^e siècle, la Chine tire des missiles dans les eaux territoriales de Taïwan sous prétexte de tester son armement. Ces tests de missiles seraient vraisemblablement une réplique à la visite du président taïwanais Lee Teng-hui aux États-Unis. Les États-Unis répondent fermement en déployant deux groupes de porte-avions dans la région (Stokes et Tsai, 2016). Les manœuvres militaires chinoises près de Taïwan étaient vues comme une intimidation claire envers l'Île. N'étant pas aussi récurrentes qu'aujourd'hui, ces intrusions dans l'espace taïwanais

étaient perçues comme un signal de l'audace grandissante de la Chine dans la région. La Chine continue en 2024 à faire des exercices militaires aériens et marins autour de Taïwan. Ces intrusions dans l'espace aérien et maritime de Taïwan atteignent un point culminant, parfois appelé quatrième crise du détroit, en 2022 lorsque Nancy Pelosi, alors présidente de la Chambre des représentants aux États-Unis, se rend à Taïwan. En réponse, Taïwan et les États-Unis mènent conjointement eux aussi un exercice militaire autour de Taïwan (The Associated Press, 2022).

De 1988 à 2023, des chefs d'État indépendantiste et d'autres, plus sympathisants avec la Chine continentale, se sont succédés au pouvoir en République de Chine. Certains gouvernements prônent donc le principe d'une seule Chine alors que d'autres tendent vers l'indépendance de Taïwan (Wei, 2016). La souveraineté d'un État étant indivisible, Chiang expliquait déjà en 1999 que la population taïwanaise est « dans un environnement schizophrénique »² (Chiang, 1999, p. 981).

Un dernier événement indirectement lié à la relation sino-taïwanaise mérite notre attention. Le 25 février 2022, le mot « Taïwan » apparaît dans les tendances de Twitter avec « NATO », « Ukraine » et « Putin » (Lin, 2022). Pourtant, le jour précédent, la Russie lance un assaut en Ukraine, un événement qui semble plutôt loin de la situation taïwanaise. De multiples articles de journaux ainsi que conférences universitaires comparent les deux phénomènes géopolitiques en expliquant les similarités et laissant planer la possibilité d'une invasion chinoise sur l'Île (Chiu, 2022; Savolle, 2022). Effectivement, que ce soit la situation ukrainienne ou taïwanaise, il s'agit d'une confrontation entre Goliath et David soutenu par les États-Unis et l'OTAN.

Malgré le fait que ces deux conflits diffèrent sur les plans géographique, culturel et de la souveraineté, la guerre en Ukraine n'est pas sans lien dans l'actuelle relation entre Pékin et Taipei. Les pays asiatiques analysent finement cette guerre pour savoir comment réagir en cas d'invasion de Taïwan. De plus, l'aide massive qu'envoient les Occidentaux à l'Ukraine transmet un message clair à la Chine : si l'Île est attaquée, les États-Unis interviendront d'une manière ou d'une autre (Culver, Glaser, Green, Kennedy et Lin, 2022). La Chine peut également chercher à comprendre quelles sanctions économiques pourraient lui être imposées pour mieux savoir comment elles vont l'affecter et comment s'en défendre (Savolle, 2022).

² Traduction libre

2.2 Enjeux sensibles contemporains de la relation entre Pékin et Taipei

À la lueur de ce survol historique, on comprend que la relation entre Pékin et Taipei est devenue un enjeu d'importance en raison des implications géopolitiques internationales considérable qui en découle (Allison, 2019). Face à cette complexité croissante se dessinent trois axes principaux qui sont au cœur des tensions actuelles dans le détroit soit : sécurité et souveraineté ; culture et médias ainsi qu'économie et technologie.

2.2.1 Sécurité et souveraineté

Théoriquement, la communauté internationale reconnaît le principe d'une seule Chine, ce qui veut dire que Taïwan fait partie de la Chine. En date du 16 janvier 2024, seulement treize nations reconnaissent la République de Chine (Taïwan) comme étant un pays (Bellanger, 2023).

Dans la pratique, la situation est beaucoup plus ambiguë. Par exemple, après avoir reconnu le principe d'une seule Chine, les États-Unis ont établi le *Taiwan Relations Act*. Ce traité stipule que si les États-Unis ou Taïwan sont attaqués, chacun se portera à la défense de l'autre (Chiang, 1999). Les États-Unis ont donc signé un traité de défense mutuelle avec Taïwan sans utiliser cette nomination. Sachant que Taïwan est reconnu comme un pays par seulement dix États, ce traité n'est pas anodin, car, selon le droit international établi par l'ONU, les traités de défense mutuelle sont réservés aux États. Le nommé *Taiwan Relations Act* permet donc de contourner la loi et de fournir à Taïwan une défense mutuelle qui est législativement exclusive aux États. Plusieurs autres éléments démontrent que Taïwan agit sur plusieurs plans à titre d'État. L'île possède son propre gouvernement, avec une constitution distincte de celle de la Chine, un système politique démocratique ainsi qu'une politique étrangère en opposition à celle de son pays. Les élections y sont libres et le pouvoir a changé de mains entre différents partis politiques, ce qui est le signe d'une démocratie en santé. Taipei possède également ses propres forces armées connues sous le nom de Forces armées de la République de Chine. Même si l'île ne maintient pas de relations diplomatiques officielles avec la plupart des pays, Taïwan a des établissements à l'étranger qui agissent *de facto* comme des ambassades et consulats. Telle une ambassade, ces centres, souvent appelés *Bureaux économiques et culturels de Taipei*, fournissent des services aux ressortissants taïwanais à l'étranger et favorisent les échanges économiques et culturels. Taïwan trouve donc plusieurs moyens informels d'agir comme un État même si la communauté internationale reconnaît l'île comme une province de la Chine (Chiang, 1999).

Compte tenu de ce qui précède, il est pertinent de garder à l'esprit que le vocabulaire, le ton, la perspective éditoriale et le choix des sources des médias qui traitent de Taïwan peuvent énormément différer d'un média à un autre. En effet, la complexité de cette situation laisse une grande latitude à l'interprétation de l'information. La manière dont les médias abordent la souveraineté et l'indépendance de Taïwan influence directement le point de vue de l'opinion publique.

Ce sujet d'actualité a des ramifications importantes pour la stabilité de la région Asie-Pacifique et les relations entre les grandes puissances mondiales. Les actions de la Chine à l'égard de Taïwan sont perçues par de nombreux pays de la région comme une indication de sa position sur d'autres questions de souveraineté et de sécurité (Denecé, 2000).

Par exemple, l'Empire du Milieu considère la mer de Chine méridionale et orientale comme une zone d'intérêt stratégique importante pour sa sécurité nationale. Si on considère Taïwan comme une province de la Chine, cette dernière pourra renforcer sa position dans ces régions. Les tensions entre Pékin et Taipei peuvent donc entraîner des répercussions sur les conflits territoriaux entre la Chine et les autres pays de la région, y compris le Japon (Le Monde, 2012), les Philippines (Denecé, 2000) et le Vietnam (Mollet, 2017).

Bien que les États-Unis soient à plusieurs milliers de kilomètres de la mer de Chine, ils demeurent très préoccupés par la situation. « À coups d'alliances et de bases militaires, les États-Unis se sont construits une « ceinture » qui va de la Corée du Sud et du Japon jusqu'à l'Australie dans le Pacifique » (Perreault, 2023, s.p.). Ces bases militaires permettent de contenir l'expansion de la Chine et de superviser son accès à l'océan Pacifique. La Chine briserait cette chaîne de bases militaires en fusionnant les eaux territoriales de Taïwan avec les siennes

L'intérêt des États-Unis pour la mer de Chine méridionale s'inscrit dans un contexte beaucoup plus large. L'expert en relations internationales, Graham Allison, a d'ailleurs écrit un livre dans lequel il examine la relation concurrentielle entre les États-Unis et la Chine. Publié en 2019, le livre explore les dynamiques potentiellement dangereuses qui peuvent survenir lorsqu'une puissance établie, comme les États-Unis, se voit défiée par une puissance montante, en l'occurrence la Chine. L'auteur présente cette dynamique sous le nom du piège de Thucydide.

L'annonce de Donald Trump en 2019 sur la chaîne télévisée *Fox News* met bien la table pour présenter le piège de Thucydide : « La Chine ne deviendra pas la première puissance mondiale tant que je serai là » (Gagné, 2021, p. 1).

La Chine n'est plus le pays émergent qu'il était à la fin du 20^e siècle. Le développement rapide de la Chine en tant que puissance économique et militaire majeure a bouleversé l'équilibre du pouvoir mondial. Autrefois considérée comme un pays en développement, la Chine est désormais la deuxième économie du monde. Son influence économique est mondiale avec des investissements et des projets d'infrastructure qui s'étendent sur tous les continents. Le développement chinois a créé plusieurs tensions dans la relation avec les États-Unis. Ces derniers, longtemps dominants sur la scène mondiale, voient en la Chine un concurrent qui pourrait remettre en cause leur hégémonie (Allison, 2019).

C'est donc en prenant en considération les tensions entre la Chine et les États-Unis que la pertinence de s'intéresser à la couverture médiatique américaine de la relation sino-taïwanaise s'avère significative. L'indépendance de Taïwan n'est pas seulement un enjeu géopolitique, mais aussi un sujet largement traité dans les médias. La manière dont les médias américains rapportent cette situation influence l'opinion publique et peut refléter ou façonner la politique extérieure américaine. Plus globalement, l'analyse médiatique du conflit entre la Chine et Taïwan met en lumière comment les médias peuvent façonner la perception d'enjeux internationaux et de concepts comme la démocratie, la souveraineté, l'indépendance et la sécurité

2.2.2 Culture et médias

La relation entre la Chine et Taïwan est marquée par une complexité profonde, où des questions sensibles autour de la culture et des médias jouent des rôles cruciaux. Ces enjeux trouvent en partie leurs racines dans l'histoire de ces deux régions. Bien que partageant une origine Han commune, la Chine continentale et Taïwan ont suivi des trajectoires de développement qui les ont rendues distinctes l'une de l'autre (Cabestan, 2005).

La culture taïwanaise aurait tracé son propre chemin par rapport à la Chine continentale. Ces transformations sont perceptibles à plusieurs niveaux, allant de la langue parlée jusqu'aux valeurs sociétales. Le mandarin est certes la langue officielle des deux côtés du détroit, mais beaucoup de Taïwanais parlent également le minnan, communément appelé le taïwanais, et le hakka. Plusieurs Taïwanais parlent aussi le japonais; un héritage de la colonisation japonaise (Guiheux, 2012; Saillard, 2001). Les valeurs sociétales taïwanaises plus libérales et proches de l'occident ont été influencées par une histoire unique, notamment une convergence avec l'occident après la Guerre civile chinoise, puis une transition disons, réussie vers la démocratie

(Cabestan, 2005;Stolojan-Filipescu, 2017). En 2019, Taïwan est la première région en Asie qui légalise le mariage de même sexe, une légifération commune en occident (Wu, 2019).

Parallèlement à ces différences culturelles, les enjeux liés à la liberté d'expression et à la censure, ainsi qu'à la nature des systèmes politiques, sont des facteurs clés qui façonnent les relations entre Taïwan et la Chine. Taïwan est une démocratie pluraliste, avec une presse libre et un accès au Web largement sans entrave. À l'opposé, la Chine continentale est réputée pour sa censure stricte des médias et du Web, ainsi que pour son régime à parti unique (Guiheux, 2001). L'exemple de Hong Kong, où l'application d'une loi sur la sécurité nationale par la Chine en 2020 a conduit à une répression sévère de la liberté d'expression, a renforcé l'inquiétude de Taïwan face à une éventuelle réunification. La situation de Hong Kong sert de rappel puissant pour beaucoup à Taïwan du fossé culturel et sociétal qu'il y a entre la Chine et Taïwan. La société taïwanaise craint les conséquences sur leur propre société et leur propre culture en cas de réunification avec la Chine (Jeandat, 2022 ;Vivant, 2020).

C'est pourquoi beaucoup de personnes à Taïwan s'identifient comme étant taïwanaises, plutôt que chinoises (Lee, 2020). Cette différence d'auto-identification est le reflet d'une culture et d'une identité nationale distinctes qui ont été façonnées par des expériences historiques et politiques uniques. Selon une étude récente (Green, 2023), environ 80 % des résidents de l'Ile s'identifient comme Taïwanais, ou à la fois Taïwanais et Chinois. Cette forte identité nationale résonne aussi avec les différentes approches qu'ont ces deux nations avec les médias, un domaine où la culture est omniprésente.

Le système politique chinois, caractérisé par une gouvernance autoritaire et un contrôle strict de l'information, limite considérablement la liberté d'expression et la circulation des informations. Les médias chinois, étroitement contrôlés par le gouvernement, sont contraints de se conformer à la ligne officielle et de censurer les informations jugées sensibles ou critiques envers les autorités. Cette opacité rend difficile la compréhension de la réalité politique et sociale en Chine, tant pour les citoyens chinois que pour les observateurs étrangers (King, Pan et Roberts, 2013).

Les médias chinois comme ceux taïwanais traitent donc de la relation sino-taïwanaise d'une manière qui reflète les positions officielles du gouvernement chinois. Le Parti communiste chinois va cependant plus loin en instrumentalisant les médias pour faire de la propagande et de la censure. La Chine considère Taïwan comme une partie intégrante de son territoire et s'oppose fermement à toutes formes de valorisation ou de moindres insinuations du désir

d'indépendance de l'Ile dans les médias. Ceux-ci décrivent souvent les dirigeants taïwanais qui ne souhaitent pas la réunification comme des séparatistes et les accusent de menacer la stabilité de la région (Brady, 2015). La couverture d'événements ou de personnalités promouvant l'indépendance demeure pratiquement nulle. Par conséquent, les manifestations prodémocratie à Taïwan et les critiques de l'ingérence de la Chine dans les affaires taïwanaises s'y retrouvent très rarement (Han, 2007). Finalement, les termes utilisés par la presse chinoise reflètent aussi leur position. « Taïwan, province chinoise »³ ou « Taïwan, région administrative spéciale de la Chine »⁴ sont souvent utilisées pour souligner la souveraineté de la Chine sur l'Ile (Xiaofei, 2002). Ainsi, les médias chinois ont tendance à mettre en avant les liens historiques et culturels qui existent entre la Chine continentale et Taïwan pour justifier que les Taïwanais n'auraient pas une culture différente de celle chinoise. Ils mettent également l'accent sur les efforts du gouvernement chinois pour améliorer les relations économiques et culturelles avec Taïwan (Brady, 2015).

À l'opposé, les médias taïwanais sont très critiques de la politique chinoise envers Taïwan, en particulier en ce qui concerne les questions de souveraineté et d'indépendance. Ceux-ci, contrairement aux médias chinois, ne vont pas hésiter à couvrir régulièrement les tensions interdétroits, ainsi que les différences de points de vue entre les partis politiques taïwanais sur la question de l'indépendance (Jaw-Nian, 2017).

Cependant, plusieurs manifestations de propagande chinoise sont présentes dans les médias taïwanais. Cette propagande prend souvent la forme de reportages positifs sur la Chine et de ses réalisations économiques, culturelles et sociales. D'ailleurs, Taïwan a porté plusieurs accusations contre la Chine parce qu'elle finance des organes de presse taïwanais tels que *Want Want China Times Group* pour diffuser cette propagande. Les plateformes de médias sociaux sont également utilisées par la Chine pour influencer l'opinion publique taïwanaise (Stelmach et Fiedler, 2018).

Il n'est pas étonnant que les quelques médias taïwanais qui publient en Chine soient étroitement surveillés. Cependant, il est préoccupant que, face à des difficultés financières, ces médias puissent être contraints de se conformer aux directives de la Chine continentale pour pouvoir diffuser sur leur propre territoire. Cette situation suscite des inquiétudes quant à l'indépendance éditoriale des médias taïwanais et à leur capacité à présenter une couverture équilibrée et impartiale de l'actualité à Taïwan. En effet, pour conserver leur part du marché en Chine, les

³ Traduction libre

⁴ Traduction libre

médias taïwanais vont être moins tentés d'aborder des sujets plus houleux, même si c'est diffusé à Taïwan. Des inquiétudes ont aussi été exprimées sur le fait que des entreprises taïwanaises qui ont des intérêts commerciaux en Chine pourraient exercer une influence sur les reportages médiatiques pour ne pas irriter Pékin. Ces inquiétudes sont d'autant plus légitimes sachant que certains médias taïwanais dépendent de la publicité chinoise et que la Chine va jusqu'à directement payer certains médias pour avoir une couverture favorable. Les pressions exercées par la Chine sur les médias taïwanais ont d'ailleurs conduit à des débats sur l'obtention de mesures pour garantir la protection de la liberté de presse à Taïwan (Hsu, 2014).

Ainsi, ces enjeux sensibles liés à la culture et aux médias sont au cœur de la relation interdépendante, influençant non seulement leurs interactions bilatérales, mais aussi la manière dont chaque partie se voit elle-même et se voit par rapport à l'autre.

2.2.3 Économie et technologie

En 2024, la Chine est la deuxième économie mondiale en termes de produit intérieur brut nominal et la première concernant les parités du pouvoir d'achat total. Elle est devenue une destination privilégiée pour les investissements étrangers et une importante partenaire commerciale pour de nombreux pays. Avec un PIB représentant 23 % du PIB mondial, l'Empire du Milieu est un acteur incontournable dans le commerce international (Cabrillac, 2009).

Il ne faut donc pas s'étonner que Taïwan soit dans une relation de dépendance économique face à la Chine. Environ 40 % des exportations taïwanaises vont vers la Chine (Radio France international, 2016). En ce qui a trait aux importations taïwanaises, la Chine est un maillon essentiel dans la chaîne d'approvisionnement des ressources nécessaires à la confection des semi-conducteurs d'une importance capitale pour Taïwan. Cette situation accroît la dépendance économique de Taipei envers Pékin (Cimino, 2021).

Depuis les années 2000, le commerce entre la Chine et Taïwan s'est beaucoup politisé. La Chine utilise divers moyens pour exercer une pression économique sur Taïwan. Par exemple, en période de tension accrue, la Chine a augmenté les droits de douane sur les produits taïwanais, ou a complètement interdit l'importation de certains biens, affectant ainsi directement l'économie de Taïwan (Radio France international, 2016).

En 2022, Tsai Ing-wen, présidente de Taïwan, affirme vouloir diversifier son économie pour réduire sa dépendance à la Chine (Cimino, 2021). Les tentatives de Taïwan de négocier des

accords commerciaux avec d'autres nations sont toutefois souvent entravées par la Chine. Celle-ci utilise son poids économique pour dissuader les pays de conclure des accords commerciaux avec Taïwan. Cela limite la capacité de Taïwan à diversifier ses relations commerciales et à réduire sa dépendance économique envers la Chine (Chevalérias, 2006).

La relation entre Pékin et Taipei est très importante dans l'économie mondiale, en particulier pour l'industrie électronique. Taïwan est l'un des principaux producteurs de semi-conducteurs (*Le Grand Continent*, 2022). Selon certaines estimations, les entreprises taïwanaises sont responsables de la production de près de 60 % des semi-conducteurs utilisés dans le monde dont 90% de ceux les plus sophistiqués (Perreault, 2023). Cette industrie est essentielle pour de nombreux secteurs tels que l'informatique, les télécommunications, l'automobile, la santé et l'énergie (Leblanc, 2022).

L'industrie des semi-conducteurs à Taïwan, dominée par l'entreprise gouvernementale *Taiwan Semiconductor Manufacturing Company* (TSMC), revêt une importance critique qui dépasse le cadre de l'économie (*Le Grand Continent*, 2022). En effet, même si c'est un enjeu économique et technologique à la base, il ne faut pas négliger son aspect sécuritaire. Les semi-conducteurs ont une portée significative sur le plan stratégique, en particulier dans le domaine militaire. Ce sont des composantes vitales de nombreux systèmes d'armes que ce soit pour des radars avancés ou l'artillerie. Les armées modernes, en se fiant de plus en plus aux technologies numériques, nécessitent un approvisionnement stable en semi-conducteurs de haute qualité. Une dépendance excessive à l'égard d'un fournisseur ou une interruption soudaine de l'approvisionnement en semi-conducteurs pourrait ainsi compromettre la capacité de défense de n'importe quels pays (Iggo et Riley, 2023).

Quant au rôle que joue les États-Unis dans l'économie interdépendante, malgré qu'ils soient des antipodes de la Chine, ces deux pays sont en situation d'interdépendance économique. La Chine est le principal partenaire commercial des États-Unis et ceux-ci sont les deuxièmes partenaires commerciaux de la Chine, après l'Union européenne. Les échanges commerciaux entre ces deux pays représentent 690 milliards de dollars américains (Dugas, 2023). Leur interdépendance économique va plus loin que leurs échanges commerciaux, la Chine détient une grande partie de la dette américaine, soit près de mille milliards de dollars américains. Les États-Unis ont besoin de la Chine pour financer leur déficit économique. Ces deux géants continuent donc de négocier et de coopérer sur les questions économiques, même si les tensions politiques peuvent parfois compliquer les relations commerciales. En effet, l'appui des États-Unis envers Taïwan envenime leur relation et crée un vent de protectionnisme dans chaque

camp (Lucas, 2023). Dès lors, les deux pays ont tendance à hausser les taxes douanières sur les produits d'autrui (Allard, 2020). Un conflit ouvert entre ces deux pays aurait des impacts économiques colossaux difficiles à prévoir, et ce, pour le monde entier (Rapoza, 2013).

Aborder les sujets de l'économie et de la technologie dans la triade États-Unis, Chine et Taïwan permet de mieux comprendre comment ces enjeux influencent les priorités médiatiques et politiques, notamment dans des secteurs clés comme les semi-conducteurs. Cette perspective aide également à analyser comment la couverture médiatique peut influencer la perception publique, qui à son tour peut façonner la politique étrangère de différents pays. De manière plus large, les enjeux économiques et technologiques fournissent un cadre plus complet pour comprendre les dynamiques qui sous-tendent les relations internationales et leur représentation dans les médias américains.

3. Constructivisme, médiatisation et cadrage

Dans cette recherche concernant la couverture médiatique américaine et la perspective taïwanaise, l'approche constructiviste fournit un cadre interprétatif adéquat pour plusieurs raisons. Cette approche oriente non seulement la compréhension des relations internationales, mais elle influence également le positionnement de cette recherche. Après une explication du constructivisme, l'accent sera mis sur la pertinence de cette approche. Puis, je présenterai deux concepts liés au constructivisme dans le domaine des communications et essentiels pour saisir le rôle des médias américains dans la couverture de la relation sino-taïwanais : la médiatisation et le cadrage.

3.2 Approche constructiviste

L'approche constructiviste profitera à l'élaboration de cette recherche dans la compréhension des relations internationales et dans la conceptualisation de la communication. Dans les relations internationales, le constructivisme permet de comprendre comment les acteurs sociaux créent et interprètent la réalité internationale. Dès lors, nous pouvons dénoter que cette approche se rattache aux communications, notamment en considérant les médias ou même les individus comme des acteurs sociaux. Cette perspective des relations internationales considère que les États et les acteurs internationaux sont façonnés par leurs idées, leurs normes et leur culture plutôt que strictement par leur matérialité (Checkel, 1998; Deschaux-Dutard, 2018). Cette approche s'oppose surtout à la théorie réaliste qui se concentre sur les intérêts matériels et la puissance dans les relations internationales. Les tenants du constructivisme estiment que les identités nationales, l'histoire et les croyances sont des facteurs clés qui influencent les relations entre les États et les acteurs internationaux (Wendt, 1999; Battistella, Cornut et Baranets, 2019). Ce seraient donc ces facteurs qui expliqueraient les guerres et non exclusivement des causes matérielles comme l'affirme l'approche réaliste. J'expliquerai ici plus en détail la théorie constructiviste à partir de trois pionniers en la matière qui ont chacun apporté leur contribution à l'élaboration de cette approche : Alexander Wendt, Friedrich Kratochwil et Martha Finnemore.

Le constructivisme dans les relations internationales est apparu dans les années 1980, notamment avec les travaux de Alexander Wendt. Dans son ouvrage *Social Theory of International Politics* (1999), il affirme que les États ne sont pas seulement des unités

autonomes et rationnelles, mais qu'ils sont en grande partie influencés par leur conception de la réalité (Sørensen, Møller et Jackson, 2022). Dès lors, les médias sont considérés comme des acteurs sociaux qui véhiculent différentes conceptions de la réalité. Wendt est parmi les premiers à soutenir que les États peuvent être transformés par le pouvoir des idées et des identités plutôt que par la force militaire, économique ou politique (Wendt, 1992). Friedrich Kratochwil (2008) est quant à lui reconnu pour son apport en lien avec l'influence des normes sur le comportement des États. Il soutient que ces normes ont une existence réelle et qu'elles jouent un rôle important dans la détermination de la conduite des acteurs internationaux.

Martha Finnemore apporte aussi une contribution significative à l'approche constructiviste en considérant le rôle d'acteurs non étatiques. Elle conçoit donc les entreprises multinationales, les organisations non gouvernementales ou les mouvements sociaux comme des acteurs constructivistes, c'est-à-dire qui créent, interprètent et diffusent une certaine perception de la réalité (Barnett et Finnemore, 1999). L'apport de Finnemore est particulièrement pertinent car elle innove en appliquant la théorie constructiviste à des acteurs non étatiques (Farrell et Finnemore, 2009). De même, l'approche constructiviste de cette recherche touche aussi un acteur non étatique : l'industrie médiatique américaine.

Dans cette optique, la relation interdétroit est construite et constamment remodelée par les perceptions, les discours et les interactions des acteurs. Les médias représentent d'ailleurs un facteur puissant dans la construction des perceptions (Baysa et Hallahan, 2004). Ils contribuent à façonner la manière dont les citoyens, les dirigeants et même les autres pays perçoivent la relation entre Pékin et Taipei. Par conséquent, les agents sociaux que sont les médias se trouvent être des acteurs clés pour comprendre comment les perceptions et les représentations sont construites et comment elles influencent la relation sino-taïwanaise (Linstroth, 2002) (Miskimmon, O'Loughlin et Roselle, 2013). L'approche constructiviste se révèle essentielle puisqu'elle permet de considérer les médias américains ⁵en tant qu'acteurs dans la construction de la relation interdétroit.

Contrairement à une vision aujourd'hui obsolète qui considérerait les médias comme de simples canaux de transmission d'information, le constructivisme reconnaît les médias comme des entités dynamiques qui forgent activement les conceptions qu'ils diffusent. Cette vision du rôle des médias dans les relations internationales repose sur l'idée que ceux-ci peuvent non

⁵ Bien entendu, « médias américains » est un raccourci, les médias ne sont pas des blocs monolithiques. J'assume et utilise cette généralisation compte tenu du fait qu'elle favorise la fluidité du texte et qu'elle ne biaise et ne nuit pas à la compréhension.

seulement rapporter l'information, mais aussi la construire et l'interpréter de manière à influencer l'opinion publique et les décisions politiques. Les médias orientent donc les discours, ceux-ci étant compris comme un système de pensée structurant notre compréhension du monde.

Cela fait des médias des acteurs clés pour comprendre comment les perceptions et les représentations sont construites et comment elles influencent les relations entre États (Miskimmon, O'Loughlin et Roselle, 2013). Cette capacité des médias à influencer est particulièrement évidente dans les situations de conflit et de crise. En effet, la manière dont les événements sont rapportés peut avoir un impact significatif sur les actions et perceptions des acteurs (Baysha et Hallahan, 2004). Dès lors, une question aussi simple que : *Est-ce que les médias utilisent comme vocabulaire tuer, exécuter, assassiner ou abattre?* prend une tournure significative à ne pas prendre à la légère.

Dans le contexte spécifique de la relation interdépendante, l'approche constructiviste permet une meilleure compréhension de la manière dont les normes et valeurs liées à l'histoire, aux droits de humains, à l'identité, à la culture, aux médias et à la souveraineté nationale sont perçues et interprétées par les différents acteurs. L'analyse de la façon dont les idées et valeurs sont relayées par les médias permet de démystifier comment se forment les différentes conceptions de la relation sino-taïwanaise et comment elles influencent la relation même de ces deux acteurs.

Le concept de « savoir-situé » de Haraway est très révélateur de l'approche constructiviste de ma recherche et permettra de mieux saisir la pertinence d'interviewer des Taïwanais. Haraway (2006) soutient que toutes les connaissances sont situées, c'est-à-dire qu'elles proviennent de perspectives spécifiques influencées par le contexte sociopolitique et culturel. L'autrice remet en question l'idée d'une vision scientifique, universelle et neutre en argumentant que de telles perspectives prétendument universelles reflètent une vision du monde dominante, celle des Occidentaux. La perspective de la littérature scientifique, comme celle des experts taïwanais, sont donc des savoirs-situés. Cette recherche valorise par conséquent la complémentarité du savoir-situé des Taïwanais et celui de la littérature scientifique. J'utilise ici le mot « complémentarité » pour souligner le fait que la réalité peut être perçue de différents points de vue. La perspective taïwanaise étant absente dans la littérature scientifique, il est pertinent de l'explorer pour développer une compréhension plus nuancée de la couverture médiatique américaine de la relation sino-taïwanaise

Il est à noter que le savoir-situé des Taïwanais est marginalisé, omis, sondé avec des questionnaires fermés ou relégués à des considérations géopolitiques. À l'inverse, le savoir-situé de la littérature scientifique est extrêmement valorisé. Dans un contexte géopolitique où l'attention est concentrée sur les deux géants que sont les États-Unis et la Chine, il n'y a que très peu de place dédiée à la perception taïwanaise du conflit. Il n'y a d'ailleurs aucune recherche sur la perspective taïwanaise de la couverture médiatique américaine de la relation interdétroit. En tenant compte des opinions des experts taïwanais, il y a donc une plus grande diversité de perspectives, ce qui peut révéler des biais ou des lacunes dans la littérature scientifique de la couverture médiatique américaine.

3.3 Pertinence de l'approche constructiviste pour saisir la complexité interdétroit

La dynamique de la triade Chine, États-Unis et Taïwan est un sujet abondamment traité par les journaux, les podcasts, les réseaux sociaux, etc. L'approche réaliste est souvent mobilisée pour analyser ce sujet. C'est-à-dire que les sujets les plus abordés par ces médias sont les stratégies de pouvoirs, les intérêts nationaux et la sécurité. Comme l'explique Theys, adopter un angle constructiviste permet de découvrir des aspects de cette relation qui seraient autrement invisibles.

Constructivism is often said to simply state the obvious – that actions, interactions and perceptions shape reality. Indeed, that idea is the source of the name of this theory family. Our thoughts and actions literally construct international relations. Yet, this seemingly simple idea, when applied theoretically, has significant implications for how we can understand the world. The discipline of International Relations benefits from constructivism as it addresses issues and concepts that are neglected by mainstream theories – especially realism. Doing so, constructivists offer alternative explanations and insights for events occurring in the social world. (Theys, 2017, p. 41)

En mettant l'accent sur les perceptions dans la formation des relations internationales et des perspectives médiatiques, cette approche permet de mieux appréhender le fait que la relation entre Pékin et Taipei va au-delà de leurs intérêts nationaux ou puissances militaires. Leur relation est construite par des discours et des identités nationales distinctes avec des interprétations différentes de leur histoire, des droits humains, de l'identité et de la souveraineté. Chacun de ces sujets joue un rôle central dans leur relation complexe. Le constructivisme est donc une clé qui permet d'examiner comment ces aspects de leur relation influencent et sont influencés notamment par les médias (Finnemore et Sikkink, 2001).

Le constructivisme, en reconnaissant que les perceptions historiques sont socialement construites, permet d'examiner comment Pékin et Taipei ont développé des visions différentes de leur histoire commune. Prendre en compte ces perceptions divergentes est essentiel pour comprendre comment leurs interprétations du passé influencent leur relation actuelle (Finnemore et Sikkink, 2001). Le fait que la Chine affirme que Taïwan lui ait toujours appartenu (Xinhua News Agency, 1993, s.p.) et que le *Taipei Times*, un important journal taïwanais, titre un article : « Quand Taïwan appartenait à la Chine (durant sept ans) »⁶ (Wees, 2018) témoignent de leurs perspectives radicalement opposées de l'histoire. Il est pertinent de reconnaître que les déclarations des médias, telles que celles du Xinhua News Agency et du Taipei Times, ne sont pas de simples narrations de faits historiques, mais plutôt des éléments qui contribuent à façonner la perception publique et potentiellement influencer les décisions politiques. Cet exemple est illustratif de la perspective constructiviste en communication, qui suggère que les réalités sociales sont construites à travers le langage, les symboles, et les discours. L'approche réaliste, accordant moins d'importance aux idées, normes et perceptions, limite son efficacité à analyser des situations comme les perceptions historiques (Carlsnaes, Risse, et Simmons. 2013).

Le paradigme constructiviste accorde aussi une grande importance à l'intersubjectivité des identités et des normes, en reconnaissant que ces concepts sont socialement construits et évoluent constamment (Wendt, 1995). Dans le cas de la Chine et de Taïwan, cette perspective permet de comprendre comment les deux entités construisent et interprètent leur identité nationale. Ce qui mène également à des interprétations différentes de ce que signifient les droits de l'homme ou d'autres concepts fondamentalement sociaux. Par exemple, quand les États-Unis accusent la Chine de bafouer les droits des Ouïgours ou des Tibétains, celle-ci répond que les normes universelles des droits de l'homme sont une imposition occidentale et ne tiennent pas compte des contextes culturels, historiques et socio-économiques spécifiques à chaque pays (Wang, 2021). Une deuxième démonstration assez éloquentes qui démontre la pertinence de l'approche constructiviste est un document d'une soixantaine de pages écrit par le *ministère des Affaires étrangères de la République populaire de Chine*. Ce document déconstruit chacun des « mensonges » promeut par les Américains et y répond de manière rationnelle en se basant sur ce qui est considéré comme des faits (Ministry of Foreign Affairs, 2022). Pour les Américains, ces faits sont pourtant des mensonges. La réalité des faits proposés par les Chinois ou les Américains est donc une question de construction, de perception et d'interprétation.

⁶ Traduction libre

Enfin, le constructivisme s'avère particulièrement efficace pour mettre en lumière la prépondérance de la dimension sociale de la question du statut de Taïwan. Selon cette approche, que le droit international considère Taïwan comme une province de la Chine ou un pays a autant sinon moins d'importance que ce qu'en pensent les États-Unis, la Chine ou Taïwan. Que la Chine considère Taïwan comme l'une de ses provinces altère sa manière d'agir et de réagir face à Taïwan, mais également face à la communauté internationale. Il en est de même pour Taïwan qui refuse d'être une province chinoise. Le constructivisme offre donc une perspective sur l'interaction réflexive. Cette dernière illustre comment l'identité d'un pays et son comportement sont façonnés par la manière dont il perçoit les autres, leurs opinions, ainsi que par sa propre interprétation de ces perceptions (Zehfuss, 2018). À ce propos, la métaphore d'un jeu de reflets de miroirs infinis est très révélatrice.

Je priorise également l'approche constructiviste pour l'importance qu'elle apporte aux acteurs non étatiques. Leur rôle est particulièrement visible dans le contexte de la Chine et de Taïwan, où les dynamiques ne sont pas uniquement déterminées par les actions des gouvernements, mais aussi par l'influence des acteurs non gouvernementaux. Parmi ces acteurs non étatiques, les médias, aussi appelés *le quatrième pouvoir* en faisant référence aux pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire, se distinguent par leur influence tacite, mais omniprésente (Miskimmon, O'Loughlin et Roselle, 2013). Pour pouvoir apprécier plus en profondeur l'analyse de la couverture médiatique américaine de la relation entre Pékin et Taipei, je vais maintenant éclaircir les concepts de médiatisation et de cadrage.

3.4 Médiatisation

Comme expliqué précédemment, les médias, compris en tant que véhicules de représentation d'une perception de la réalité, sont des acteurs clés dans la construction des réalités (Parenti, 1993). Par ailleurs, le concept de médiatisation s'incruste adéquatement dans cette conception des médias.

Dans un article corédigé, plusieurs importants chercheurs en communication, dont Jesper Strömbäck, pionnier dans l'élaboration de la médiatisation, affirment que ce concept représente dans sa forme la plus singulière *l'influence des médias* (Strömbäck et al, 2011). Il sera donc question de ce que représente la médiatisation, pour mieux comprendre cette influence des médias, notamment sur le politique et la société.

Le concept de médiatisation illustre l'effet des médias sur divers acteurs sociétaux, comme les politiciens, les groupes sociaux et les citoyens (Hjarvard, 2008; Livingstone et Lunt, 2014; Couldry; Hepp, 2013). Les politiciens, par exemple, peuvent adapter leur discours en fonction des cadres de communication médiatiques (Strömbäck, 2008). D'autre part, les médias eux-mêmes peuvent être influencés par la médiatisation d'autres secteurs de la société, tels que la politique, l'économie ou les groupes d'intérêts spécifiques (Mazzoleni et Schulz, 1999; Hjarvard et Petersen, 2013; Kamga, 2012). Enfin, les citoyens, dans leur interaction avec les médias, peuvent également participer à la médiatisation en adoptant et en diffusant les cadres de communication qu'ils rencontrent (Livingstone, 2009; Couldry et Hepp, 2010). Il ne faut donc pas comprendre la médiatisation comme unidirectionnelle, mais comme un courant qui affecte autrui ainsi que lui-même.

Dans *Mediatization of politics* (2014), Esser et Strömbäck énoncent la pertinence et l'impact prépondérant des médias sur la vie politique et la société. Ce processus met en lumière le rôle des médias en tant qu'acteurs politiques à part entière (Esser et Strömbäck, 2014).

Esser et Strömbäck démontrent notamment que les médias peuvent exercer une influence considérable sur les opinions publiques. C'est-à-dire qu'ils influencent la façon dont l'opinion publique conçoit les événements politiques. Puisque les médias jouent un rôle dans la création de récits médiatiques en mettant l'accent sur certains aspects plutôt que sur d'autres, l'influence sur l'opinion publique est importante. Par exemple, Esser et Strömbäck expliquent que les médias ont tendance à privilégier les aspects les plus sensationnels des événements politiques, au détriment des détails complexes des politiques publiques. Cela peut renforcer l'importance des personnalités politiques, parfois aux dépens des idées politiques (Esser et Strömbäck, 2014).

Ces auteurs soulignent l'importance de comprendre la relation complexe entre les médias, la société et le politique. Ce dernier représentant les institutions, entités ou acteurs affiliés au domaine de la politique, le politique a besoin des médias pour diffuser ses messages et atteindre son public. Toutefois, le politique doit également être conscient du pouvoir des médias de déformer ou de simplifier volontairement ou involontairement ses messages au moyen du récit médiatique. Les médias exercent donc une pression sur la classe politique (Esser et Strömbäck, 2014). À l'opposé, les médias peuvent aussi être instrumentalisés par le pouvoir en place. « Les médias américains, en bref, sont censés jouer un rôle de "chien de garde", tandis que les médias

chinois sont le "porte-voix" du PCC. »⁷ (Hook et Pu, 2006, p. 169) La médiatisation concerne donc autant la Chine que Taïwan ou les États-Unis, mais elle opère très différemment.

Dès lors, les récits médiatiques peuvent avoir un impact sur la politique internationale. Ceux-ci façonnent les perceptions publiques et, par conséquent, contribuent à orienter les décisions politiques à l'échelle mondiale. C'est explicitement le cas de médias qui diffusent des messages et des récits qui pourraient améliorer l'image d'un pays à l'étranger ou promouvoir des politiques spécifiques (Pamment, 2014). Marchetti pousse plus loin cette réflexion en mettant de l'avant le concept du capital médiatique. Ce concept est « une forme de capital spécifique, qui permet avec une efficacité variable (selon les périodes) d'accéder au champ journalistique »⁸ (Marchetti, 1997, p. 26). Le capital médiatique d'une entité est donc élevé si les institutions journalistiques présentent l'information telle que l'entité en question le désire. Le capital médiatique d'une entité qui envoie un communiqué de presse à un média qui le publie sans modification ou commentaire serait donc très élevé. La Chine a donc un capital médiatique pratiquement absolu dans son pays, mais plutôt faible chez les médias occidentaux.

Avant sa recherche avec Esser en 2014 sur la médiatisation politique, Strömbäck (2008) a conceptualisé la médiatisation à l'aide de quatre dimensions en lien avec l'expansion du processus de médiatisation. Il convient de souligner que bien que ces quatre catégories du processus de médiatisation soient conceptuellement distinctes, elles ne sont pas imperméables les unes aux autres. Au contraire, elles sont étroitement liées et peuvent se superposer, reflétant la nature complexe et multifacette de l'influence des médias sur la société.

La première dimension évoque l'intégration croissante des médias dans divers domaines de la société, y compris la sphère politique. Les médias deviennent également une source d'information aux profits d'autres tels que la communication interpersonnelle. Ensuite, la deuxième dimension illustre l'indépendance des médias vis-à-vis des acteurs politiques. À ce propos, Strömbäck ajoute :

Although all institutions and actors from a social systems perspective should be perceived as interdependent, for the media to exert an independent influence in political communication and other processes, as an institution they must be highly differentiated from and independent of other social and political institutions (Strömbäck et al, 2011, p. 4)

⁷ Traduction libre

⁸ Traduction libre

Strömbäck souligne donc que, malgré une interdépendance générale entre les institutions, les médias doivent être autonomes et libres pour influencer la politique. La troisième dimension analyse comment les médias façonnent leur contenu. L'expansion des médias témoignerait du fait qu'ils le feraient de plus en plus en fonction de leurs propres nécessités et règles internes plutôt que de celles des institutions sociales ou politiques. Cela est particulièrement évident lorsque les médias opèrent indépendamment des partis politiques. Quant à la quatrième dimension, elle s'intéresse à la façon dont les acteurs et les institutions politiques sont influencés par la logique des médias plutôt que par une logique politique traditionnelle.

Si je reprends mon exemple du communiqué de presse cité plus haut, on remarque la complexité et la perméabilité de ces dimensions. C'est-à-dire que même si une entité, que je remplace ici par une entreprise pour mieux illustrer mes propos, a un capital médiatique élevé, celle-ci utilise le communiqué de presse qui lui est très ancré dans la logique et les *us* et coutumes des médias. Alors que, dans mon exemple, on pourrait y voir une dynamique de pouvoir qui favorise l'influence de l'entreprise, il est également possible de reconnaître que cette dynamique s'imbrique dans un cadre choisi par le média, le communiqué de presse. Je fais donc ici référence à l'influence de la quatrième dimension, alors que la troisième n'exercerait pas une influence significative. C'est-à-dire que le média ne modifie pas le contenu du communiqué de presse, mais que leur interaction s'inscrit tout de même dans une logique médiatique.

Ces quatre dimensions sont importantes pour comprendre comment les médias peuvent façonner non seulement l'opinion publique, mais l'environnement politique dans son ensemble. Dans le cas de la couverture médiatique étasunienne de la relation interdépendante, la médiatisation met en lumière comment les médias peuvent refléter, modeler et influencer la politique internationale ou même l'identité nationale.

3.5 Cadrage

Bien que la médiatisation occupe une place centrale dans mon analyse, une autre notion à considérer dans les dynamiques médiatiques concerne le concept de cadrage. Celui-ci est un pilier central des sciences de la communication et offre une perspective permettant d'analyser comment les messages sont conçus, interprétés et mis en action (Scheufele, 1999; Entman, 2004). Les cadres sont considérés comme des schémas cognitifs qui aident les individus à donner du sens à l'information parfois complexe (Benford et Snow, 2000). Influençant la perception et la compréhension du monde environnant, ils sont omniprésents dans divers

domaines, y compris les médias, la politique et plus globalement, les discours sociaux (Gamson et Modigliani, 1989; Chong et Druckman, 2007). Dans le contexte des médias, par exemple, le cadrage joue un rôle crucial dans la structuration de l'information et dans son interprétation par le public (Tewksbury et Scheufele, 2009). Il en résulte un impact profond sur la formation des opinions et des attitudes du public (Nelson, Oxley et Clawson, 1997). Sans surprise, ce concept s'imbrique très bien dans la théorie constructiviste, étant donné sa capacité à construire une perspective autour d'un événement. En effet, c'est au travers du langage et des symboles que le cadrage va façonner la manière dont une réalité est créée et interprétée.

Comme l'explique Matthes dans *What's in a frame* (2009), une analyse de contenus de 131 études qui utilisent le concept du cadrage de 1990 à 2005 : « La diversité des perspectives théoriques [liées au cadrage] - cognitives, constructivistes et critiques - a été bénéfique pour permettre une compréhension globale de toutes les facettes du processus de cadrage »⁹ (p. 349).

Alors que Matthes explique que les différentes théories liées au cadrage ont permis une meilleure conceptualisation, Hook et Pu dénotent que l'approche constructiviste a fourni un apport important et particulier au concept de cadrage. Cette citation de Hook et Pu (2006) concrétise bien le lien entre constructivisme et cadrage.

Media framing is consistent with constructivist theories emphasizing the subjective development of social identity and the role of language in creating, then reinforcing, distinctions among groups in the government and civil society. The news media, in this context, serves as the primary agent that “constitutes” the events and actors it covers. (Hook et Pu, 2006, p. 169)

Le concept de cadrage est aussi étroitement lié à la médiatisation, car le premier se concentre sur la manière dont les médias présentent les informations et le deuxième s'inscrit dans un processus plus large où l'impact des médias intègre diverses sphères de la société, dont la politique. Ainsi, la médiatisation et le cadrage sont complémentaires, car tous les deux agissent ensemble pour orienter la façon dont le public perçoit et comprend l'information (Lemarier-Saulnier, 2016; Entman, 2004).

Bien qu'il existe de multiples définitions du cadrage, Chong et Druckman font une synthèse de ces définitions en les résumant ainsi : « Le principal principe de la théorie du cadrage est qu'une

⁹ Traduction libre

question peut être envisagée sous différentes perspectives et être interprétée comme ayant des implications pour de multiples valeurs ou considérations »¹⁰ (2007, p. 104).

La conception du cadrage par Entman est aussi particulièrement intéressante étant donné sa proximité avec l'approche constructiviste. En effet, cette citation d'Entman explique comment le cadrage dans la communication met en exergue certains éléments de la réalité pour influencer la perception de l'objet du texte.

To frame is to select some aspects of a perceived reality and make them more salient in a communicating text, in such a way as to promote a particular problem definition, causal interpretation, moral evaluation, and/or treatment recommendation. (Entman, 1993, p. 52)

Selon Entman, le cadrage se concentrerait donc sur la façon dont les médias donnent un sens aux événements qu'ils couvrent. Dans cette perspective, les médias contribuent à donner un sens aux événements en les cadrant ou en les reliant à des contextes plus larges. Le cadrage est donc vu comme une stratégie narrative qui permet aux médias de donner un sens à la réalité sociale (Entman, 1993).

Le cadrage peut autant être réalisé de manière volontaire qu'involontaire, donc sans intention stratégique de la part des médias. C'est-à-dire que les journalistes utilisent des cadres ou des récits préexistants, qui sont souvent ancrés dans leurs normes culturelles et sociales, et ce, sans nécessairement se rendre compte de l'influence qu'ils exercent sur la couverture de l'événement. Par exemple, ils peuvent utiliser des termes, des métaphores ou des images connotés positivement ou négativement pour décrire un événement. Que le cadrage soit intentionnel ou non, celui-ci a un impact important sur la façon dont le public perçoit la réalité sociale (Lemarier-Saulnier, 2016; Saïd, 2005).

Dans *Framing as a Theory of Media effects*, Scheufele (1999) s'appuie sur Entman (1993), pour affirmer que la conceptualisation du cadrage est morcelée et dispersée. C'est pourquoi il propose une stratification perméable du concept. Sa segmentation du cadrage est utile puisqu'elle permet de mieux comprendre comment la notion de cadrage sera mobilisée au sein de ma recherche. Essentiellement, Scheufele différencie le cadrage médiatique et le cadrage individuel.

¹⁰ Traduction libre

Le cadrage médiatique agit comme un repère essentiel organisant la narration et conférant un sens à une suite d'événements. Il peut donc orienter la perception d'une dispute ou d'un enjeu. De plus, il constitue des outils méthodologiques pour les journalistes, les aidant à cataloguer de manière efficace les informations pour leur transmission au public. Ce type de cadrage peut être formulé de manière intentionnelle ou non, et offre au public des structures d'interprétation d'événements, en mettant en exergue certains éléments d'une réalité perçue (Scheufele, 1999).

Quant au cadrage individuel, celui-ci correspond à des ensembles d'idées préexistantes qui guident et orientent la manière dont l'information est interprétée. Ce sont donc les croyances et expériences personnelles qui structurent la compréhension de l'information pour l'individu. Ces structures cognitives peuvent être globales ou spécifiques ainsi que liées à des problématiques précises à court terme ou long terme. Le cadrage individuel ne s'applique pas seulement à la personne qui conçoit l'information, mais également à celle qui la reçoit. Les écrits journalistiques sont donc cadrés médiatiquement et individuellement.

On pourrait être tenté de croire que l'analyse de Scheufele perd de sa pertinence puisqu'elle date de 1999. Cependant, en 2012 dans *New Avenues for Framing Research*, Vreese fait lui aussi une segmentation du concept de cadrage. L'apport de Vreese dans la conceptualisation de Scheufele est d'abord une confirmation du bienfondé de la différenciation entre le cadrage individuel et le cadrage médiatique. Ensuite, il vient notamment préciser une limite du cadrage individuel effectué par la pratique singulière du journaliste. « Les journalistes exercent peu d'autonomie et ne s'engagent que marginalement dans le processus d'encadrement »¹¹ (Vreese, 2012, p. 368). Il ne faut cependant pas voir cette remarque comme une critique du cadrage individuel dans son ensemble, mais seulement une limite. Vreese atteste par ailleurs que sa recherche « présente un fort chevauchement conceptuel avec les observations faites par Scheufele (1999) »¹² (Vreese, 2012, p. 365).

En ce qui a trait à ma recherche, celle-ci se concentre sur le cadrage médiatique et celui individuel. C'est-à-dire que je m'intéresse non seulement aux médias américains, mais également au cadrage individuel des experts taiwanais. Cette citation de Chong et Druckman (2007) démontre bien la perméabilité du cadrage médiatique et individuelle et, de fait, l'erreur que serait de retrancher complètement l'un des deux.

¹¹ Traduction libre

¹² Traduction libre

They affect the attitudes and behaviors of their audiences. Politicians often adopt communication frames used by other politicians, the media, or citizens. Likewise, media frames sometimes mimic those used by politicians, social activists, other media outlets, or citizens and, not surprisingly, citizens regularly adopt frames they learn in discussions with other citizens (Chong et Druckman 2007, p. 109)

Par conséquent, selon la stratification des études utilisant le concept de cadrage par Scheufele, ma recherche relève principalement du cadrage médiatique. En effet, en me penchant sur une couverture médiatique en particulier, celle américaine de la relation sino-taïwanaise, ma recherche s'inscrit dans le cadrage médiatique. Toutefois, le fait que mon analyse porte sur la perspective d'experts taïwanais sur cette couverture mobilise aussi le cadrage individuel.

4. Revue de la littérature: perspective américaine

La couverture médiatique étasunienne des relations internationales revêt une importance particulière. En effet, les États-Unis jouent un rôle central sur la scène mondiale. Comme nous l'avons vu avec le cadrage et la médiatisation, la manière dont leurs médias rapportent et analysent les événements internationaux a des implications directes sur la perception et la compréhension du public international et américain (Parenti, 1993; Schudson, 1995; Cook, 1998). Le langage souvent fort et provocateur des médias américains lorsqu'ils couvrent la politique étrangère n'est donc pas sans effet (Noshina, 2021).

Avant de se plonger dans la littérature scientifique de la couverture américaine, je présenterai le contexte politico-médiatique américain. Ceci me permettra d'avoir une meilleure vue d'ensemble pour ensuite détailler ma revue de la littérature. Cette dernière nous mène vers l'identification d'une lacune : le manque de points de vue locaux.

4.1 Contexte politico-médiatique américain

Le contexte médiatique américain étant interrelié à la politique américaine, l'analyse suivante présente ce qui caractérise le paysage politico-médiatique américain. Ceci permettra de mieux appréhender les subtilités de la couverture médiatique américaine de la relation interdépendante étant donné que la politique étrangère et interne américaine n'est jamais très loin.

Les médias sont parties intégrantes de la sphère politique aux États-Unis. Ceux-ci contribuent à la construction et à la diffusion des discours officiels et non officiels des États-Unis (Herman et Chomsky 2002). Ceux-ci peuvent influencer l'opinion publique, influençant ainsi la perception des citoyens et, par extension, les décisions politiques qui en émanent (Entman, 1993). Berkowitz établit même un lien plus direct entre la politique et les médias. Selon lui, les médias « légitiment l'ordre politique existant en diffusant des idéalisations bureaucratiques du monde et en filtrant les perceptions problématiques des événements »¹³ (Berkowitz, 1997, p. 227).

Selon l'idéologie libérale, prédominante aux États-Unis, les médias ont le rôle de « Chien de garde »¹⁴ (Duan et Takahashi, 2017; Cohen, 2015; Luther; Zhou, 2005 et Entman, 1993). Le

¹³ Traduction libre

¹⁴ Traduction libre

premier amendement en témoignerait parce qu'il protège les médias contre la censure gouvernementale, favorisant une presse libre et indépendante. Ainsi, Entman et Cohen, deux chercheurs émérites dans le domaine de la relation entre la politique et les médias américains, voient les médias comme un contrepoids au développement de la politique étrangère. La presse s'identifierait donc comme un « quatrième pouvoir »¹⁵ ou la vigie du peuple (Sun, 2007). Les médias agiraient en tant que contre-pouvoir face aux décisions gouvernementales. Les journalistes, se voyant comme gardiens de l'intérêt public, chercheraient à présenter des données et faits qui tiennent le gouvernement responsable de ces actions.

L'histoire des médias américains est d'ailleurs riche en précédents illustrant leur rôle en tant que contre-pouvoir. Pour en nommer qu'un, l'exemple du Watergate est probablement le plus connu. En 1974, le président des États-Unis, Richard Nixon, a démissionné de son poste à cause d'une affaire d'espionnage politique rapporté par les médias américains. Par ailleurs, à mesure que les enjeux politiques, économiques et technologiques ont évolué, la relation entre les médias et le pouvoir est devenue de plus en plus complexe.

Hook et Pu (2006) rappellent que, comme dans n'importe quel État, les médias subissent de multiples pressions. Dans le cas des États libéraux, ces influences prennent la forme de pressions économiques, sociales et, plus globalement, systémiques (Schudson, 1995). Dans le cas des États-Unis, les médias, tout en se positionnant comme indépendants, sont la majeure partie du temps tributaires de revenus publicitaires. Ceci peut influencer leur couverture, en particulier lorsque de grands annonceurs ou des intérêts corporatifs sont impliqués. Par conséquent, bien que la presse soit censée fonctionner comme une entité indépendante de surveillance, des questions se posent sur la mesure dans laquelle les influences extérieures peuvent biaiser cette mission, que ce soit volontairement ou involontairement (Holstein, 2014). De même, un média qui dépend principalement d'un certain secteur industriel pour ses revenus publicitaires pourrait être perçu comme moins impartial si un article traite de cette industrie en question (Entman, 2012). Également, la consolidation et la propriété des médias par de grands conglomérats peuvent entretenir une diminution de la diversité des voix et des opinions (MacChesney, 2000). Ces conglomérats peuvent chercher à maximiser leurs profits, ce qui peut affecter la nature et le type d'informations diffusées. Lorsqu'une oligarchie de sociétés domine le marché, elles peuvent définir le discours dominant et décourager les reportages qui nuisent à leurs intérêts économiques (MacChesney, 2000). Il apparaît donc que la liberté de presse est fondamentale pour les médias américains, mais que les pressions économiques peuvent

¹⁵ Traduction libre

compromettre cette liberté. Je démontrerai maintenant comment une conjoncture systémique, la polarisation des médias américains, nuit aussi à l'objectivité de la presse.

Une polarisation importante existe entre les médias conservateurs et progressistes américains, celle-ci représente la dichotomie politique partisane entre le Parti républicain et celui démocrate. Les chaînes d'information telles que Cable News Network (CNN) ou New York Times d'un côté et Fox News ou Newsmax de l'autre présentent souvent des points de vue opposés sur un large éventail de sujets, y compris la politique internationale (Mitchell, Gottfried, Kiley et Matsa, 2014). Les médias ayant une orientation politique conservatrice ou progressiste peuvent donc présenter des points de vue différents sur les enjeux liés à la relation sino-taïwanaise, reflétant ainsi les divisions politiques internes des États-Unis (Doherty, Kiley, et Johnson, 2017).

La polarisation des médias américains est un phénomène bien documenté qui a des implications majeures sur la manière dont l'information est présentée par les médias et perçue par le public (Schudson, 1995). Selon Parenti (1993), cette polarisation peut même conduire à la désinformation. En effet, la couverture médiatique des questions internationales peut être biaisée, reflétant davantage les intérêts de certaines parties plutôt qu'une représentation objective et équilibrée des événements. La couverture médiatique de la covid-19 a notamment démontré que « la sphère médiatique conservatrice repose fortement sur une profonde méfiance envers l'autorité et un cynisme enraciné »¹⁶ (Zhang et Trifiro, 2022, p. 4).

À l'opposé d'une lecture libérale des médias américains, dans la littérature en lien avec le contexte politico-médiatique étasunien, un fort courant de chercheurs affirme que : « les médias aux États-Unis ne sont pas totalement indépendants, notamment dans le reportage des affaires étrangères »¹⁷ (Duan et Takahashi, 2017, p. 86). En effet, « les études universitaires sur la couverture médiatique de la politique étrangère des États-Unis révèlent de manière constante des modèles de cadrage des nouvelles qui légitiment les positions du gouvernement et sa perception des problèmes » (Hook et Pu, 2010). Plusieurs auteurs fournissent comme exemple la couverture médiatique américaine anti-communiste (Luther et Zhou, 2005; Wu, 2006). Hook et Pu (2010) présentent d'ailleurs plusieurs cas concrets de favoritisme américains dans les médias. Ils expliquent notamment que les magazines d'actualité américains ont rapidement qualifié de criminel l'attaque soviétique de 1983 sur un avion de ligne coréen. Alors que,

¹⁶ Traduction libre

¹⁷ Traduction libre

quelques années après, en 1988, ces mêmes revues ont décrit l'attaque de la marine américaine sur un avion de ligne iranien comme une tragique erreur technologique.

Il y a ensuite une branche de chercheurs ayant un point de vue plus encore plus critique des médias dans la société américaine. Selon eux, les médias américains vont jusqu'à être instrumentalisés par l'élite. Dans leur étude sur la couverture médiatique américaine de la gestion de la crise liée à la covid-19 par la Chine, Jia et Lu (2021) posent cette question dans leur titre : « Les médias américains sont-ils toujours le quatrième pouvoir ou deviennent-ils la quatrième branche du gouvernement ? »¹⁸. Ils répondent à cette alternative en penchant pour la deuxième option. Selon ces deux chercheurs, les médias deviendraient effectivement une « quatrième branche du gouvernement »¹⁹. Bien que cette affirmation ne fasse pas l'unanimité dans la littérature scientifique, elle témoigne à tout le moins d'une perspective critique à l'égard de la relation entre les médias et le gouvernement américain. Plusieurs chercheurs voient en les médias américains des supports de la politique étrangère américaine (O'Heffernan (1991); Parenti (1993); Chomsky (2002); Herman (2002). Les médias américains sont accusés d'« inventer une réalité » (Parenti, 1993) et « ont tendance à suivre plutôt qu'à diriger la politique étrangère américaine »²⁰ (Sun, 2017, p. 16).

L'objectif ici n'est pas de prendre position dans ce débat où, à une extrémité, les médias sont perçus comme instrumentalisés par la classe politique et, à l'autre, ils seraient les chiens de garde de la population. C'est-à-dire qu'en adoptant une perspective constructiviste, ma recherche ne prend pas position, mais constate l'opposition. Ces différentes positions construisent et proposent une réalité différente en ce qui a trait au rôle des médias. Comprendre le paysage politico-médiatique américain et ses contradictions idéologiques est essentiel pour saisir la complexité de la couverture médiatique sur la relation sino-taïwanaise.

4.2 Couverture médiatique américaine de la Chine

La couverture médiatique de la Chine par les médias américains est un objet d'étude foisonnant, ce qui n'est guère surprenant étant donné le poids géopolitique du pays et son rôle prépondérant dans les affaires mondiales. Ces études concernent de multiples champs de la santé publique (Luther et Zhou, 2005; Zhang et Trifiro, 2022), aux Instituts Confucius (Metzgar et Su, 2017),

¹⁸ Traduction libre

¹⁹ Traduction libre

²⁰ Traduction libre

aux mouvements étudiants chinois (Lee et Yang, 1996), aux événements symboliques (Lee, Li, et Lee, 2011), à l'anticommunisme (Stone et Xiao, 2007), aux crises politiques (Hook et Pu, 2006) à l'environnement (Duan et Takahashi, 2016) et plus encore. En rassemblant les informations pertinentes d'une multitude d'études, j'ai pu brosser un portrait de la couverture médiatique américaine de la Chine depuis 1949.

L'ascension du Parti communiste chinois en 1949 a marqué un tournant majeur dans le récit historique de la Chine. Cette transformation politique profonde a suscité un intérêt de la part des médias américains. Avant cet avènement, la Chine apparaissait beaucoup moins dans les médias occidentaux (Chinoy, 2023). Les restrictions d'accès au territoire chinois seraient l'une des principales causes. À la suite de la révolution communiste, l'accès au territoire n'a pas été facilité, mais l'intérêt pour les sujets chinois était en croissance. L'accès à l'information étant restreint, les journalistes américains s'appuyaient donc sur des témoignages de réfugiés chinois pour colliger leurs informations (Chinoy, 2023).

Dans son étude, Zengjun Peng (2007) sépare en quatre périodes la représentation de la Chine dans les médias américains : *Chine rouge* de 1949 à 1979, *Chine verte* de 1979 à 1989, *Chine noire* de 1989 à 1992 et *Chine grise* de 1992 à 2004. Une fois comparée à la littérature scientifique sur le même sujet, sa stratification de la couverture américaine semble dépeindre une vue représentative.

Entre 1949 et 1979, la Guerre froide a instauré une atmosphère d'opposition intense entre les États-Unis, représentants du monde capitaliste, et l'Union soviétique, à la tête du bloc communiste. Dans ce contexte bipolaire, la Chine, après l'émergence du Parti communiste en 1949, est rapidement devenue un acteur clé du camp communiste, en dépit de ses tensions propres avec l'Union soviétique. La représentation médiatique américaine de la Chine, durant ces années, était négative et pessimiste. Sous le prisme de la Guerre froide, tout ce qui était associé au communisme était souvent perçu avec méfiance, et la Chine, avec sa révolution et ses aspirations communistes, ne faisait pas exception.

Chang (1989) vient confirmer ce phénomène. Selon lui, les médias américains ont reflété et parfois amplifié la rhétorique de leur gouvernement et ses politiques envers la Chine. La manière dont les journaux américains décrivaient la Chine était directement influencée par l'état des relations sino-américaines. Ainsi, pendant des périodes de tensions accrues de la Guerre froide, les médias étaient susceptibles d'utiliser des termes plus provocateurs et chargés émotionnellement.

Des expressions comme « Chine rouge » ou « Chine communiste », empreintes d'une connotation idéologique, ne faisaient pas simplement référence à une couleur ou à un système politique, mais véhiculaient une image de menace, d'altérité et d'opposition aux valeurs occidentales intouchables telles que la liberté. Ces désignations étaient souvent employées pour mettre en avant le contraste du système démocratique et capitaliste des États-Unis face à l'idéologie communiste de la Chine.

Postérieurement à la période de la *Chine rouge* (1949-1979), il y a la période laudative nommée *Chine verte* (1979-1989). Après avoir formalisé les relations diplomatiques avec la Chine, la perception des médias américains envers ce pays s'est nettement améliorée. La Chine est désormais évoquée comme une nation pleine de potentiel et comme un marché colossal. De plus, nombreux étaient les États occidentaux qui pensaient que la Chine était sur la voie de la réforme, s'alignant progressivement sur le modèle occidental (Holstein, 2014). Cette modification du cadrage américain prouverait que la couverture médiatique américaine est liée à la relation du gouvernement américain avec la Chine. Les médias américains sont enclins à adopter une position plus favorable ou défavorable à la Chine pour des raisons politiques internes (Bennett, 1990). Stone et Xiao confirme ce lien dans leur étude sur la couverture américaine : « Les médias américains s'appuient fortement sur l'intérêt national et une politique étrangère élitiste qui tend à domestiquer les nouvelles internationales »²¹ (Stone et Xiao, 2007, p. 95). En dépit de certaines critiques médiatiques liées aux tactiques de politique étrangère américaine, les principes fondamentaux de la politique étrangère américaine sont généralement dépeints par les médias comme louables et ceux de ses rivaux comme répréhensibles (Lee et Yang, 1996).

Le 4 juin 1989 marque le début de ce que Peng (2007) nomme *Chine noire*. Les tragiques événements de la place Tiananmen cette année-là ont bouleversé l'optimisme de l'Occident à l'égard de la Chine. L'intervention violente des autorités chinoises contre les manifestants a profondément choqué la scène internationale. Les images de cette répression, en particulier celle du *Tank Man*, cet homme solitaire confronté à une colonne de chars d'assaut, sont devenues emblématiques de cette période sombre. Lee, Li et Lee (2011) ont mené une étude sur le symbolisme de cet événement et soulignent que « les médias occidentaux d'élite ont continuellement fait des usages symboliques de cet événement décisif pour donner un sens aux événements ultérieurs en Chine ou même à l'extérieur »²² (Lee, Li, et Lee, 2011, p. 336). Ce

²¹ Traduction libre

²² Traduction libre

moment crucial a redéfini la manière dont la Chine était perçue, érodant les espoirs d'une transition vers la démocratie et mettant en avant les préoccupations liées aux droits de l'homme et à la gouvernance autoritaire du pays (Peng, 2007). Il y a ici une parfaite illustration de l'aspect bidirectionnel du concept de médiatisation : tandis que la politique étrangère américaine influence la couverture médiatique, cette dernière instaure une logique selon laquelle est interprété le massacre de Tiananmen qui est ensuite reprise par le gouvernement américain. Cependant, il est important de souligner que la répression chinoise elle-même, par son ampleur et sa brutalité, a joué un rôle déterminant et indéniable dans cette perception.

Peng limite son analyse de la couverture médiatique américaine de la Chine à 2004 puisqu'il publie sa recherche en 2007. Il explique que la période de *Chine grise* (1992 à 2004) était plutôt ambiguë :

Media attitudes were mixed. On the one hand, the less than objective formulation of cross-cultural images by the American press resulted in the dissemination of highly negative images and impressionistic stereotypes about the socio-political evolution of China (Dorogi, 2001). On the other hand, American economic ties with China have been closely connected and strengthened. (Peng, 2007, p. 57).

Pour poursuivre l'analogie avec les couleurs réalisées par Peng, après 2004, la couverture médiatique de la Chine serait revenue à la période de la *Chine noire*. C'est-à-dire que, durant le début du 21^e siècle, la couverture médiatique des États-Unis sur la Chine a révélé un cadre de menace chinoise prédominant. Celui-ci est d'abord apparu comme une menace politique et idéologique avant de se transformer en une menace militaro-stratégique ancrée dans l'influence économique croissante de la Chine (Liu et Yang, 2012). Alors qu'autrefois la croissance économique de la Chine lui a valu des fleurs de la part des médias américains, au début du 21^e siècle, « [l']importance croissante de la Chine en termes de puissance économique et militaire est perçue comme des facteurs contribuant à son image négative dans les médias occidentaux »²³ (Goodrum, Good et Hayter, 2011, p. 313).

Cette tendance ne semble pas s'essouffler. Une étude de 2022 explique que la couverture médiatique de la Chine par la presse américaine est généralement motivée par une idéologie anticomuniste et est souvent présentée sous la forme d'un cadre d'abus des droits de l'homme (Boykoff, 2022). Les sujets les plus abordés en lien avec les droits de l'homme sont le génocide des Ouïghours, la répression des manifestations prodémocratie à Hong Kong, l'oppression

²³ Traduction libre

persistante du peuple tibétain et l'ingérence envers Taïwan. De plus, face à l'ascension technologique rapide de la Chine, les tensions technologiques et commerciales ont aussi été au centre de la couverture médiatique américaine (Chen et Garcia, 2016). Un épisode notable concerne les sanctions imposées par les États-Unis contre Huawei, le géant technologique chinois. Ces mesures, justifiées par des préoccupations de sécurité nationale, ont suscité de vifs débats dans les médias américains, mettant en lumière les enjeux concurrentiels sous-jacents entre les deux superpuissances (McCourt, 2021). Une étude datant de 2021 confirme que les médias américains amplifient les succès des États-Unis dans divers domaines et se concentrent sur les méfaits précédemment nommés de la Chine (Noshina, 2021).

4.3 Couverture médiatique américaine de Taïwan

Les études sur la couverture médiatique américaine de Taïwan sont beaucoup moins communes que celles sur la Chine. Le peu de recherches qui s'intéressent à la couverture médiatique américaine de Taïwan se centre sur la relation interdépendante. Cela s'expliquerait par le fait que la couverture médiatique américaine de Taïwan serait canalisée vers la Chine.

The reality is that 'Taïwan is not really a priority for any news desk'. Furthermore, 'newsworthy' stories in the Taïwan context tend to relate to cross-strait relations because this is where the potential for conflict lies. As one journalist admits 'the dominant story is still geopolitical and rarely about Taïwan in and of itself. (Sullivan et Lee, 2018, p. 280)

En effet, il semble que dans bien des cas, les articles s'intéressent peu à Taïwan, mais davantage au « problème taïwanais »²⁴. Ceci expliquerait que 80 % des articles journalistiques occidentaux ayant *Taïwan* dans le titre ont aussi le mot *Chine* à un endroit dans le texte (Sullivan et Lee, 2018, p. 14). J'exposerai donc ici ce qui caractérise la couverture médiatique de Taïwan et pourquoi elle se concentre surtout sur la Chine.

Les études de Sun (2007) et Sullivan et Lee (2018), axées sur Taïwan, seront d'une très grande aide pour expliquer cette couverture médiatique. Sullivan et Lee (2018) ont d'abord réalisé 26 entrevues avec des journalistes spécialistes de l'île en périphérie de la Chine. Ensuite, les deux chercheurs ont réalisé une revue systématique de plus de 16 000 articles publiés dans 65 journaux anglophones et une analyse plus spécifique sur le *Washington Post* et le *New York*

²⁴ Traduction libre

Times. Je présenterai donc les résultats des différentes parties de leurs recherches pour ensuite faire un lien avec l'étude de Sun (2007) qui se concentre sur la couverture médiatique américaine de la politique taïwanaise.

Tout d'abord, les entrevues de Sullivan et Lee ont notamment permis d'éclairer les raisons pour lesquelles les médias diffusent moins de l'information sur Taïwan, mais sur la relation sino-taïwanaise. Ces entrevues mettent en lumière la pression des attentes des éditeurs en lien avec la production journalistique. Désireux de satisfaire une demande d'information centrée sur les tensions interdétroit, les éditeurs orienteraient les sujets vers cette thématique parce que c'est ce qui intéresserait le plus le public. Les journalistes, et plus particulièrement les pigistes, face à cette pression éditoriale, tendent à privilégier la relation entre Pékin et Taipei au détriment d'autres aspects plus nuancés ou locaux de Taïwan. Il ne s'agit plus seulement de relayer des faits, mais aussi d'adhérer à une ligne éditoriale qui favorise un type précis d'informations.

Ensuite, les contraintes budgétaires contribueraient à affaiblir la qualité et la diversité de la couverture médiatique. La réduction du nombre de correspondants à Taïwan obligerait de nombreux journalistes à couvrir l'Ile depuis des postes éloignés, dont la Chine. Cette situation est problématique, car l'information disponible en Chine sur Taïwan est non seulement restreinte, mais également orientée par la vision officielle du gouvernement chinois. Le phénomène du « parachutisme » en est une conséquence directe. Ce terme désigne les journalistes qui arrivent à Taïwan et qui quitte l'Ile une fois que leur reportage est fini (Sullivan et Lee, 2018). Selon eux, cela est d'autant plus marqué que le monde journalistique investit de moins en moins dans des profils expérimentés et ambitieux, entraînant une pénurie de spécialistes de la région.

Puis, un défi rédactionnel se trouverait dans le manque d'intérêt manifeste du public pour des sujets complexes ou nuancés concernant Taïwan. La nécessité d'écrire pour un lectorat qui n'a qu'une connaissance limitée ou erronée de la région contraint les journalistes à des redondances explicatives. Cette citation exprime bien la problématique : « J'écris pour quelqu'un qui pourrait ne pas connaître la différence entre Taïwan et la Thaïlande »²⁵ (Sullivan et Lee, 2018, p. 14). Ces raccourcis heuristiques ont pour conséquence que Taïwan est rarement abordé sans le prisme de sa relation avec la Chine. Cette approche simplifiée laisserait peu de place pour des informations diversifiées et approfondies, limitant ainsi la perception du grand public à une image souvent réductrice de Taïwan. Un journaliste nuance néanmoins ces propos :

²⁵ Traduction libre

I think there is growing cultural interest in Taiwan and the ability for more “soft” stories as more people visit Taiwan’. The recent success of ‘progressive Taiwan’ stories relating to LGBT and lifestyle issues, and ‘quirky things’ in the vein of ‘weird Asia stories’ may serve to increase knowledge and interest in Taiwan, and to humanize and demystify a society that often flies under the radar globally. One space where stories relating to Taiwan’s ‘progressive’ society have flourished is in online media, which do not operate under the same circumscriptions as print or broadcast. (Sullivan et Lee, 2018, p. 12)

Cette observation met en lumière l'émergence de médias en ligne qui offrent une perspective plus variée sur Taïwan. En effet, ceux-ci tendent à aborder des sujets qui n'ont aucun lien avec la géopolitique et qui se centrent sur la culture taïwanaise. Selon Sullivan et Lee, le fait que les médias en lignes ne sont pas soumis aux mêmes pressions que ceux traditionnels expliquerait cette variété de cadrages.

Dans la deuxième partie de leur recherche, les chercheurs ont analysé 65 journaux anglophones de 1996 à 2016. Bien que cette partie de la recherche ne concerne pas spécifiquement des médias américains, celle-ci donne une idée générale de la couverture médiatique occidentale.

D'emblée, Taïwan est fréquemment associé à la Chine dans les articles occidentaux. En fait, dès qu'il est question de Taïwan, les termes de « tension », « crise » et « conflit »²⁶ émergent souvent, insinuant une situation constamment conflictuelle. Ainsi, Taïwan est perçu non pas comme une entité autonome, mais toujours en relation avec un conflit potentiel. Il est courant de voir Taïwan décrite comme cherchant l'indépendance alors que la réalité est plus complexe et que cette interprétation présente Taïwan comme une source d'instabilité dans la région.

Les chercheurs constatent également que le caractère autonome de l'Ile est rarement relevé : « le fait que Taïwan jouisse d'une autonomie fonctionnelle et autoadministrée est rarement mentionné, apparaissant dans un peu plus de 1 % des articles »²⁷ (Sullivan et Lee, 2018, p. 14). La mention du système démocratique de Taïwan, extrêmement valorisé par son gouvernement, se retrouve quant à lui dans 11 % des articles. Sullivan et Lee (2018) expliquent ensuite que le thème des élections taïwanaises touche le quart des articles, mais est souvent abordé à travers le prisme du conflit sino-américain. Les États-Unis occupent aussi une place prépondérante dans la couverture médiatique de Taïwan, bien que moins systématique que la Chine. Cela renforce l'idée que Taïwan est souvent abordé sous l'angle des relations sino-américaines, plutôt que comme un acteur autonome.

²⁶ Tension, crise et conflit sont des traductions libres

²⁷ Traduction libre

Cette représentation réductrice masquerait la véritable essence de Taïwan et obstruerait une description approfondie et nuancée de son identité nationale selon Sullivan et Lee. La méconnaissance de Taïwan dans les cercles occidentaux crée un cycle où les reportages sont souvent simplistes, renforçant ainsi des stéréotypes existants. La focalisation prédominante sur la Chine et les dynamiques sino-américaines, entrave la mise en avant d'un récit proprement taïwanais (Sullivan et Lee, 2018). Il demeure important de prendre en compte que cette focalisation sur la Chine est attendu puisqu'elle est un acteur central dans la politique taïwanaise. Ce que je tiens à souligner est que ce cadrage est réalisé au détriment de la perspective taïwanaise.

La représentation de Taïwan dans les médias varie aussi selon les administrations présidentielles. Sous la direction de Chen Shui-bian, du Parti démocrate progressiste (PDP) entre 2000 à 2008, les tensions de la relation interdétroit étaient le principal centre d'intérêt médiatique. Lorsque Ma Ying-jeou du Kuomintang (KMT) a assumé la présidence de 2008 à 2016, l'accent médiatique a pivoté vers les accords économiques. En prévision des élections de 2016, qui verraient l'ascension de Tsai Ing-wen, candidate du PDP, l'indépendance de Taïwan est redevenue un sujet de discussion prédominant dans les médias américains (Cavalli, 2020; Feffer, 2022; Sullivan et Lee, 2018).

Finalement, dans la troisième partie de leur étude, Sullivan et Lee (2018) se concentrent sur une analyse du *New York Times* et du *Washington Post* de 1999 à 2016, deux titres majeurs dans le paysage médiatique américain. Leur recherche montre une association fréquente de Taïwan avec des termes tels que : « Chine », « États-Unis », « une seule Chine », « indépendance », et « tension »²⁸, soulignant ainsi l'interrelation perçue entre Taïwan et ces thématiques dominantes. Par ailleurs, ces deux journaux ont tendance à évoquer davantage le KMT que le PDP sans toutefois préciser si c'est en termes positifs ou négatifs. Ces derniers résultats de leur recherche ne sont pas sans lien avec celle de Zhuo Sun (2007).

Dans *US media and foreign policy making: The Case study of the US Media coverage on Taiwan*, Zhuo Sun effectue une analyse de contenu du *New York Times*, *Washington Post* et *Wall Street Journal*. Sun a retenu les articles portant sur les sujets de la politique d'une seule Chine, de la vente d'arme à Taïwan et de la politique intérieure. Il est déjà possible de constater que seulement la politique intérieure concerne Taïwan. Le premier sujet est en lien avec la Chine et le deuxième avec les États-Unis. En ce qui a trait à la politique intérieure taïwanaise,

²⁸ Une seule Chine, indépendance et tension sont des traductions libres

de 1995 à 2005, le parti du Kuomintang (KMT) bénéficiait d'une couverture médiatique positive, alors que celle du Parti démocrate progressiste (PDP) était neutre. Le KMT est donc plus souvent présent dans les journaux américains selon Sullivan et Lee (2018), et ce, de manière positive selon Sun (2007).

La couverture médiatique américaine de Taïwan se situe généralement dans le cadrage plus large de la dichotomie sino-américaine ou de la relation interdépendante. Les études réalisées sur la couverture médiatique américaine de Taïwan attestent de la réalité de ce phénomène. C'est-à-dire que, la plupart du temps, ces études ne traitent pas exclusivement de Taïwan, mais bien de « relations interdépendantes » (Liss, 2003), « problème taïwanais » (Stone et Xiao, 2007) ou « vente d'armes à Taïwan » (Sun, 2007).

4.4 Couverture médiatique américaine de la relation sino-taïwanaise

Après avoir exploré la couverture médiatique américaine de la Chine et de Taïwan séparément, il est essentiel de se pencher sur la relation interdépendante. En 1995, la couverture médiatique de cet enjeu a connu une hausse significative. Cette année-là, la troisième crise du détroit éclate, devenant un sujet de préoccupation majeure dans les médias américains. Le rôle de Taïwan a continué à être de premier plan puisque de tous les thèmes sur lesquels s'étend le conflit sino-américain « aucun n'a plus de potentiel pour une escalade rapide en hostilités armées que l'impasse dans le détroit de Taïwan »²⁹ (Dreyers, 2000, p. 615). J'effectuerai donc une analyse de la littérature scientifique en lien avec la couverture médiatique de la relation interdépendante depuis 1995.

Les médias américains ont dépeint la Chine comme une menace imminente à la sécurité de la région. Dans ce contexte, Taïwan devenait le symbole d'une démocratie florissante directement menacée par une Chine autoritaire. De manière générale, les articles décrivent Taïwan avec « un avenir porté par les vents de l'histoire » et la Chine « face aux vents de l'histoire » (Lee, 2002, p. 354). Ainsi, la relation entre Pékin et Taipei a été intégrée dans une narration centrée sur le mouvement démocratique de l'île (Fu, 2007).

The Wall Street Journal described Taïwan's democratizing process as "metamorphosis" (Hickey, 1995, P. A20); Time said democracy is Taïwan's "second miracle" after its "economic miracle" (Hornik et al., 1996) and The

²⁹ Traduction libre

Washington Post called the achievements of Taiwan's democracy a "Quiet Revolution". (Fu, 2007, p. 54).

La couverture médiatique a aussi grandement contribué à contextualiser l'engagement américain. L'envoi de deux groupes de combat aéronavals dans le détroit de Taïwan était une démonstration de force incontestable de la part des États-Unis. Cette démonstration envoyait un message clair à la Chine que toute tentative d'utiliser la force contre Taïwan serait confrontée à la puissance militaire des États-Unis. C'était une déclaration d'engagement envers la sécurité de Taïwan et, plus largement, une affirmation du rôle des États-Unis comme force stabilisatrice dans la région Asie-Pacifique (Scobell, 2000). « L'idée que les États-Unis devraient s'engager à défendre Taïwan fait également partie de l'idée centrale concernant le cadre de l'indépendance de Taïwan dans plusieurs récits »³⁰ (Fu, 2007, p. 55). C'est-à-dire que les médias américains ont mis en exergue les aspirations démocratiques de Taïwan. Dans cette perspective, Taïwan a été représenté comme un bastion émergent de la démocratie en Asie. La « menace chinoise » n'était donc plus seulement une question de sécurité pour Taïwan, mais également une menace pour la démocratie. Dès lors, l'implication des États-Unis dans la relation interdétroit prenait tout son sens. Les médias ont donc fait usage du cadre conceptuel déjà connu du public américain que sont la valorisation de l'indépendance, de la démocratie, la liberté de presse et les droits de l'homme pour traiter des événements entourant la relation sino-taïwanaise (Fu, 2007).

American elite press coverage of Taiwan's independence is packaged with the significant cultural symbols of democracy and freedom, marked by the threat from communism as well as surrounded by the rhetoric of social order and peace. (Tang, 2011, p. 837)

En employant ce cadre, les médias auraient renforcé le lien entre Taïwan et ces valeurs fondamentales, mais ils ont aussi établi un contraste net avec la représentation d'une Chine perçue comme autoritaire et répressive. Le cadrage médiatique américain présente les États-Unis soutenant un allié avec qui il partage des valeurs fondamentales, tout en combattant la menace chinoise en pleine ascension.

La binarité de cette représentation, où Taïwan incarne les principes démocratiques et la Chine les tendances autoritaires, a servi à clarifier et à simplifier une situation qui, en réalité, est très complexe. Ceci fait écho à l'étude de Sullivan et Lee (2018) qui, je le rappelle, explique que

³⁰ Traduction libre

les journalistes rédigent pour un lectorat qui ne connaît pas les nuances de la relation interdétroit. Il est intéressant de constater cet effet de la médiatisation qui prend source chez le lectorat et qui se transpose dans la rédaction journalistique.

De 1997 à 2000, le cadrage mobilisé par la presse américaine a beaucoup changé. Alors que, dans les années précédentes, les médias défendaient de manière assez unilatérale Taïwan, un changement de perspective survient et atteint un point culminant le 9 juillet 1999. Dans une entrevue, le président taïwanais Lee Teng-hui annonce au journaliste que :

Ever since the constitutional revisions of 1991, cross-Strait relations have been classified as country-to-country, or at least a special state-to-state relationship, as oppose to an internal 'one China' relationship between a legal government and renegade group, or a central government and a regional government. (Yates, 1993, p. B7)

Déclarer « d'État à État », la relation entre Pékin et Taipei a créé un tollé dans les médias américains. Ces derniers y ont vu de la « provocation », un « mouvement inattendu » et ont qualifiés ces phrases de « bombe rhétorique »³¹ (Fu, 2007, p. 71). Il faut savoir que le président Lee, au pouvoir de 1992 à 2000, bien qu'il fit partie du KMT, avait des velléités un peu trop indépendantistes au goût des États-Unis. Ces velléités se sont cependant seulement concrétisées au tournant de sa deuxième élection en 1996. Dès 1997, la couverture médiatique américaine « décourage à la fois l'aventurisme militaire de la Chine et l'aventurisme diplomatique de Taïwan »³² (Lee, 2002, p. 352). Selon cette étude, l'entrevue avec le président Lee aurait mis de l'huile sur le feu et accentué un conservatisme des médias américains. La position officielle des États-Unis va d'ailleurs dans la même direction en accusant Lee de pousser à bout la Chine.

Contrairement à la période antérieure, durant laquelle la marche de Taïwan vers la démocratie était directement associée à son aspiration à l'indépendance, une nuance claire est introduite dans les médias américains depuis les années 2000. Selon Fu (2007), les États-Unis appuient toujours Taïwan, mais la démocratie n'est plus présentée comme un prélude ou une justification de l'indépendance. Dorénavant, pour les États-Unis tout changement unilatéral, qu'il provienne d'une initiative taïwanaise ou d'une intervention chinoise, se heurterait à la réprobation des États-Unis. Cette posture américaine, largement relayée par les médias, révèle l'importance stratégique de la région pour Washington et sa volonté de prévenir tout conflit ou

³¹ Traduction libre

³² Traduction libre

bouleversement majeur (Fu, 2007). Cette nouvelle position témoigne également d'un distancement des propos de Lee.

Il est intéressant de constater comment cette période a vu émerger, dans les médias américains, l'idée que les progrès démocratiques de Taïwan et la question de son indépendance ne sont pas interreliés. Cette évolution du discours médiatique était le reflet d'un souci de prudence face à une situation géopolitique de plus en plus complexe. En effet, le président Lee semble « flirter »³³ avec l'indépendance et, pour la première fois de l'histoire de Taïwan, un autre parti que le KMT est élu. En 2000, le PDP prend les rênes du pouvoir, marquant un changement significatif dans le paysage politique de l'Ile. Vu la tendance du PDP à avoir un discours séparatiste, ce changement de gouvernance a envenimé la question de l'identité nationale taïwanaise. Le contexte politique à Taïwan n'ayant jamais été aussi favorable à une déclaration d'indépendance, les États-Unis ont modifié leur positionnement. Ils ont fait le calcul qu'une stabilité dans cette région serait plus avantageuse pour leurs intérêts nationaux que la, plus que probable, guerre qu'engendrerait une déclaration unilatérale d'indépendance (Fu, 2007).

La crainte des États-Unis s'est d'ailleurs concrétisée, en 2004, le PDP veut organiser un référendum. Cependant, les États-Unis et la Chine l'en dissuadent. La décision de Taïwan d'organiser un référendum a été accueillie avec réticence dans les médias analysés par l'auteur (Tang, 2011).

Cependant, un certain paradoxe ressort de cette couverture médiatique. Dans le traitement du *New York Times*, tout en promouvant la démocratie à l'échelle mondiale, notamment au Moyen-Orient, le média semble s'opposer à l'exercice démocratique d'un référendum à Taïwan.

The NYT news discourse constructs the Taiwan issue in seemingly contradictory images. While intertwining with the symbol of democracy is likely to imbue the independence issue with positive emotional orientation, the rhetoric of peace and social order tends to invoke a somewhat negative depiction of independence as a disturbance of peace and social order. (Tang, 2011, p. 848)

Cette contradiction n'a pas échappé à certains observateurs. Le fait de promouvoir la démocratie d'une part, et de s'opposer à un acte démocratique d'autre part, a soulevé des questions sur la cohérence des médias et de la politique étrangère américaine. Il n'en demeure pas moins que les médias américains et la politique étrangère des États-Unis priorisaient le *statu quo* de Taïwan : « Durant cette période de reportage [2003-2004], l'idée centrale concernant

³³ Traduction libre

l'indépendance de Taïwan était : le maintien du statu quo est la priorité de la politique américaine concernant les relations à travers le détroit »³⁴ (Fu, 2007, p. 53).

La couverture médiatique américaine après 2004 s'inscrit dans une continuité du positionnement américain pour le *statu quo*. Certains articles sont favorables à Taïwan, sans pour autant être en faveur de l'indépendance, et d'autres adoptent un positionnement plus négatif à l'égard de l'Ile. En ce qui a trait au thème de la démocratie, il avait été surutilisé, pour ensuite être dissocié de l'indépendance, mais il est, en 2008, sous-représenté. Bien que Taïwan se soit distingué comme une démocratie en santé, en raison du lien trop étroit, forgé par les médias américains eux-mêmes, entre démocratie et indépendance, « la valeur de la démocratie dans la presse grand public américaine de 2008 semble être ignorée ou passée sous silence »³⁵ (Fu, 2012, p. 35). Alors qu'avant le début du 21^e siècle les États-Unis avaient adopté une position favorable à Taïwan ou d'ambiguïté stratégique vis-à-vis la relation interdétroit, ils sont maintenant plus enclins à soutenir le *statu quo* dans la région. La couverture médiatique de certains journaux américains vient d'ailleurs confirmer cette position en s'y alignant. Cela dit, certains articles ne manquent pas de rappeler la contradiction qui réside dans le positionnement américain. C'est-à-dire que les intérêts stratégiques américains vont à l'encontre de leurs idéaux démocratiques (Fu, 2012).

Postérieurement à 2008, la littérature scientifique est moins abondante, mais l'article de Sullivan et Lee (2018) permet d'en apprendre plus sur le thème de l'indépendance durant ces années. Les auteurs indiquent qu'après 2008 le thème de l'indépendance de Taïwan demeure peu abordé dans les médias américains. La faible apparition de ce thème ne serait pas sans lien avec le fait qu'en 2008, Ma Ying-jeou, président du KMT est élu au pouvoir. En effet, Ma se déclare comme fervent partisan du *statu quo*. « Sous Ma, l'intérêt pour l'indépendance décline à 11 % en 2013 [dans les médias américains], cet intérêt augmente substantiellement en 2016 avec la victoire de Tsai [Tsai Ing-wen], malgré qu'elle répète plusieurs fois qu'elle adhère au *statu quo* »³⁶ (Sullivan et Lee, 2018, p. 16). La campagne électorale de Tsai en 2016, membre du PDP, étant caractérisée par un ton sévère envers la Chine, le thème de l'indépendance s'est plus souvent retrouvé dans les médias américains.

Il apparaît que les tergiversations de certains médias américains témoignent d'une couverture de la relation interdétroit orientée sur les Américains. Un article du *New York Times* évoque

³⁴ Traduction libre

³⁵ Traduction libre

³⁶ Traduction libre

très bien ce phénomène en stipulant que « [l]es essais de missiles chinois visaient non seulement Taïwan, mais aussi les États-Unis »³⁷ (Fu, 2007, p. 58). Ceci expliquerait que le cadrage de la couverture américaine ait changé à plusieurs reprises depuis 1995. Avant les années 2000, les médias s'inscrivaient dans une logique de recherche de solution au conflit en faisant un parallèle avec la démocratie qu'est devenu Taïwan et son désir d'indépendance. Puis graduellement, le cadrage aurait évolué vers le maintien du *statu quo* et la mise en valeur de Taïwan en tant que démocratie s'est raréfiée.

De 1995 à 2024, plusieurs études confirment que les médias ont fortement binarisé et simplifié la relation sino-taïwanaise :

The news narrative frames the issue at hand as dichotomized absolutes consisting of antithetical terms and ideas, with no alternative ground. Such binary representations dramatize the antagonism between the two entities. Moreover, constructing the issue in binary terms engenders moral underpinnings: 'If one position is right, then the other must be wrong' (Carr and Zanetti, 1999: 324). The ideological polarization (Van Dijk, 1998) demonizes the Beijing government by amplifying the threat of its military force, thus evoking a sense of urgency and righteousness to protect democracy from the communist atrocity. (Tang, 2011, p. 843)

La couverture médiatique américaine de la relation interdétroit tend à simplifier une situation historiquement et politiquement complexe. Par exemple, des plateformes telles que CNN ont souvent omis le contexte historique profond de cette relation, rendant parfois la situation plus facilement compréhensible pour un public peu familiers avec cette région, mais moins précise et nuancée (Zhong, 1999). Les *flash points* des médias américains ont contribué à la vulgarisation et à la simplification de la relation interdétroit. Ce terme est utilisé en anglais pour désigner une zone géographique ou une situation spécifique qui est particulièrement tendue et susceptible de déclencher un conflit ou une escalade d'un conflit existant. Le *flash point* taïwanais est abordé de manière semblable en adoptant une position agressive et unilatérale contre la Chine et en omettant les nuances et la complexité de l'histoire taïwanaise (Chen et Garcia, 2016).

Qui plus est, les médias américains ne donnent que très peu la parole aux habitants de la Chine ou de Taïwan. Selon Tang, il est possible de trouver des citations de Taïwanais, mais seulement des opinions indépendantistes affirmées sont présentées. « De tels récits journalistiques offrent

³⁷ Traduction libre

certainement une vision biaisée et dramatisée de l'antagonisme à travers le détroit »³⁸ (Tang, 2011, p. 845). Les opinions des Taïwanais sur ces sujets sont pourtant très diversifiées et ne s'expliquent pas, comme le font plusieurs médias, avec de simples sondages. Ensuite, malgré les tensions politiques, le commerce entre les deux rives du détroit n'a cessé de croître. Cette croissance suggère que, malgré les discours politiques, de nombreux Taïwanais voient la Chine comme un partenaire économique crucial, voire comme un environnement propice à une intégration économique accrue (Tang, 2011). Ces thèmes sont cependant rarement abordés dans une couverture médiatique géopolitisée, simplifiée et binarisée de la relation interdétroit.

Finalement, la posture des États-Unis dans cette situation complexe est souvent présentée de manière non ambiguë. Certains médias américains tendent à considérer l'intervention des États-Unis dans cette affaire comme une évidence, sans remettre en question les raisons ou les implications de cette implication. « Ici, l'implication des États-Unis dans de telles affaires étrangères n'est pas présentée comme un sujet de débat, mais comme un fait établi »³⁹ (Tang, 2011, p. 844). Les États-Unis sont impliqués dans ce conflit depuis 1949. Cependant, Chen et Garcia (2016) argumentent que l'implication des États-Unis dans l'histoire de la relation entre Pékin et Taipei devrait être plus souvent abordée puisque « cette partie cruciale de la réalité qui aiderait le public américain à développer une évaluation plus rationnelle de la situation est largement invisible dans les médias américains » (Chen et Garcia, 2016, p. 89).

³⁸ Traduction libre

³⁹ Traduction libre

5. Questionnement général

Comme nous le comprenons avec le constructivisme ainsi que la médiatisation et le cadrage, la couverture médiatique des relations internationales joue un rôle clé dans la façon dont les enjeux mondiaux sont compris et abordés par les gouvernements, les décideurs politiques et le grand public. Étant donné leur influence considérable que ce soit sur le public américain, étranger ou la politique internationale, les médias étasuniens se révèlent être des acteurs incontournables pour comprendre comment la relation sino-taïwanaise est perçue. La revue de la littérature de la couverture médiatique américaine de la relation interdépendante a permis, sous le prisme du constructivisme, de révéler plusieurs lacunes. D'abord, la majorité des articles sur la couverture médiatique américaine portent sur la Chine et très rarement sur Taïwan. Lorsque Taïwan est abordé, c'est surtout de manière géopolitique et par rapport à la Chine ou aux États-Unis. Parallèlement, cette couverture géopolitique tendrait à simplifier les enjeux à outrance ainsi qu'à dichotomiser la relation sino-taïwanaise. Cette revue de littérature nous apprend également que la perspective des Taïwanais est très peu prise en compte dans les médias américains. Compte tenu de ces lacunes et afin d'enrichir la compréhension de la couverture médiatique américaine de la relation sino-taïwanaise tout en adoptant une perspective de l'intérieur et souvent marginalisée, je répondrai à la question suivante : **: comment les Taïwanais perçoivent-ils la couverture médiatique américaine de la relation entre la Chine et Taïwan ?**

D'entrée de jeu, j'explorerai la perspective taïwanaise de la relation interdépendante. Ensuite, je me pencherai sur la représentation taïwanaise de cette même couverture. Pour ce faire, j'ai réalisé des entrevues avec ce que j'appelle des « experts taïwanais ». Ce sont des journalistes, chercheurs ou professeurs taïwanais possédant une connaissance approfondie de la relation sino-taïwanaise. Je pourrai ainsi mieux saisir l'apport de la perspective taïwanaise à la compréhension de cette réalité complexe. Dans l'ensemble, cette recherche a pour objectif d'obtenir la perspective locale qui manque dans la littérature portant sur la couverture médiatique américaine. La perspective taïwanaise fournira non seulement un regard critique sur la couverture américaine, mais permettra aussi d'écarter les narratifs externes récurrents et de valoriser une perspective de l'interne trop souvent écartée. La perspective taïwanaise viendra donc pallier cette lacune dans la littérature scientifique.

6. Méthodologie

J'ai réalisé des entrevues avec des experts taiwanais pour, dans un premier temps, comprendre leur perception de la relation sino-taiwanaise et, dans un deuxième temps, de la couverture américaine de cette relation à partir de 1995. Mieux saisir leur opinion sur la relation sino-taiwanaise avant d'aborder celle sur la couverture médiatique va de soi étant donné qu'elles sont inextricablement liées et que je désire approfondir la deuxième. Dans un dernier temps, je mettrai en perspective les résultats de ma recherche avec la revue de la littérature. Je mettrai donc en évidence les similarités et différences entre la littérature scientifique et la perspective taiwanaise de la relation interdépendante.

La date de 1995 a été choisie, car c'est durant cette année que se déroule la troisième crise du détroit de Taïwan. C'est un moment clé qui a beaucoup stimulé la couverture médiatique américaine de la relation interdépendante. Comme expliqué dans le volet historique, elle a été déclenchée par la décision du président taiwanais Lee Teng-hui d'effectuer une visite privée à une université aux États-Unis (Liu et Yang, 2012).

Dans le cadre de ma recherche, j'ai décidé de faire des entrevues avec des experts taiwanais, c'est-à-dire un journaliste, des chercheurs ou des professeurs taiwanais qui s'intéressent à la relation entre Pékin et Taipei. Les journalistes, chercheurs et professeurs taiwanais sont considérés comme experts pour leur connaissance approfondie et leur suivi continu des dynamiques politiques et médiatiques entre Pékin et Taipei. J'ai donc interrogé des personnes possédant un niveau de connaissance élevé, soit des « élites », pour recueillir leurs perspectives sur ce sujet complexe (Dexter, Ware et Sánchez-Jankowski, 2006; McClure et McNaughtan, 2021). Réaliser des entrevues avec ceux-ci me permet d'explorer des points de vue autrement inaccessibles. Les experts taiwanais apportent une perspective locale unique qui enrichit l'analyse et aide à mieux comprendre les perceptions et interprétations à Taïwan. De plus, leur connaissance approfondie du contexte culturel et politique de Taïwan permet d'éclairer certains aspects moins évidents de ces relations. Il convient de souligner que la diversité des opinions exprimées lors des entrevues me permet d'affirmer que certains experts tendaient plus vers le *statu quo* et d'autres vers l'indépendance. J'ai donc pu avoir accès à une variété de perspectives, ce qui offre une vision plus nuancée de la situation.

Pour réaliser ces entrevues, je me suis appuyé sur les recherches de Jennifer L. Hochschild, professeure en science politique à l'Université Harvard. Celle-ci précise que « l'objectif central des entrevues avec des élites est d'acquérir des informations et un contexte que seule cette

personne peut fournir sur un événement ou un processus donné »⁴⁰ (2009, p.1). Son article *Conducting Intensive Interviews and Elite Interviews* (2009) m'a été d'une grande utilité dans la conduite des entretiens grâce à sa description pragmatique des modalités requises pour mener des entrevues d'élites.

Ainsi, les experts ont été rencontrés à Taïwan dans la ville de Taipei par moi-même. Étudiant le mandarin à *National Taiwan Normal University* lors de l'été 2023, j'ai pu rencontrer *de visu* la majeure partie des personnes interviewées. Les entrevues avaient lieu au milieu de travail des répondants ou dans un café. Celles-ci duraient environ une heure. Avant chaque entrevue, les participants ont signé un formulaire de consentement approuvé par le Comité d'éthique de la recherche de l'Université de Sherbrooke. Avec l'accord des participants et en conformité avec le formulaire de consentement qu'ils ont signé, les entrevues ont été enregistrées et transcrites avec le programme de transcription de la suite Microsoft 365. Les entrevues se sont déroulées du 28 juin 2023 au 1er septembre 2023. Durant cette période, j'ai pu effectuer 17 entrevues en personne ou en visioconférence ainsi que 2 entrevues écrites. Toutes les entrevues se sont déroulées en anglais sauf une étant donné que mon interlocuteur maîtrisait très bien le français. Parmi ces 19 entrevues, 18 des participants sont des universitaires taïwanais spécialisés en relations internationales ou en politique qui ont mené des recherches sur la relation interdépendante. Le dernier participant est un journaliste travaillant dans un média taïwanais de grande envergure. La sensibilité de la relation sino-taïwanaise m'oblige à adopter certaines modalités pour favoriser l'objectivité et l'intégrité des répondants. D'abord, de faux noms sont utilisés tout au long de la recherche et seulement une description simplifiée de leur position professionnelle est fournie pour qu'ils ne soient pas identifiables. Voici la liste des experts avec leur nom fictif ainsi que leur fonction (*figure 1*).

⁴⁰ Traduction libre

Figure 1 Tableau des experts taiwanais rencontrés et de leur position

Expert	Position
Li Wei	Professeur en relations internationales
Chen Hsiao-ying	Journaliste politique
Wu Jian	Chercheur postdoctoral en relations internationales
Lin Yu-han	Chercheur à l'Office des affaires internationales
Yang Mei-ling	Professeur spécialisé en études comparatives culturelles
Zhang Liang	Professeur en politique internationale
Huang Xin	Chercheur postdoctoral en études est-asiatiques
Liu Jie	Professeur en politique internationale
Wang Ting	Doctorant relations internationales
Sun Jia	Professeur en relations internationales
Zhou Yi	Chercheur spécialisé en politique chinoise
Guo Wen	Chercheur spécialisé en politique chinoise
Li Min	Professeur en droit international
Zhao Ming	Chercheur postdoctoral en études militaires
Zhang Yue	Professeur en science politique
Xu Wei	Chercheur en études militaires
Wang Chao	Chercheur spécialisé en relation sino-taiwanaise
Zhu Lan	Professeur en relations internationales
Tan Xiu	Tan Xiu Professeur en science politique

Comme le reste de ma recherche, la méthodologie s'inscrit aussi dans la théorie constructiviste. Le fait que je réalise des entrevues semi-structurées avec des Taïwanais relève directement de mon approche constructiviste. Celles-ci me permettent une certaine structure tout en laissant suffisamment de flexibilité pour explorer les idées et les opinions des participants en profondeur. Les questions posées lors des entrevues auront pour objectif de mieux comprendre les deux éléments cités plus haut : leur perspective de la relation interdépendante et de la couverture médiatique américaine de celle-ci.

Pour codifier et interpréter les entrevues, j'utilise le codage ouvert, axial et sélectif de Christophe Lejeune (2019). Cette méthode d'analyse implique l'examen des données brutes pour leur attribuer des étiquettes ou des catégories représentant leur sens ou leur signification. Cela permet d'explorer la diversité des éléments présents dans les données en minimisant les préconceptions. Le premier codage, celui ouvert, consiste à identifier les idées, concepts ou thèmes en les étiquetant avec des mots ou expressions descriptives, générant ainsi une liste initiale de codes ouverts. Par exemple, la phrase suivante, « La situation en Ukraine et à Taïwan est très différente » (Xu Wei) pourrait être codée sous le nom *Contraste Ukraine et Taïwan*. Ensuite, durant le codage axial, j'explore les relations entre les codes ouverts en regroupant ceux qui partagent des similitudes ou des relations conceptuelles. Par exemple, tous les codes ouverts en lien avec la guerre en Ukraine seront rassemblés sous la catégorie du même

nom. J'obtiens ainsi des catégories plus larges et cohérentes contenant mes codes ouverts. Enfin, lors du codage sélectif, je sélectionne les catégories les plus pertinentes et significatives pour répondre à mes deux objectifs initiaux, en l'occurrence, la représentation que se font les Taïwanais de la relation interdépendance ainsi que de la couverture médiatique américaine de celle-ci (Lejeune, 2019).

Au terme de mon codage ouvert, axial et sélectif, j'ai abouti à trois thèmes centraux concernant la perspective taïwanaise de la relation sino-taïwanaise : histoire, culture et identité ainsi que géopolitique. En ce qui a trait à aux entrevues sur la couverture médiatique américaine de cette relation les thèmes de l'histoire, la culture et l'identité, l'alarmisme et l'intérêt national américain sont ceux qui sont représentés le plus fidèlement la posture des experts taïwanais. Je présenterai donc les résultats de ma recherche dans cet ordre.

Deux principales limites ont été identifiées en lien avec cette recherche. D'abord, en raison de l'approche spécifique et qualitative adoptée, les résultats obtenus ne sont pas généralisables à l'ensemble du paysage médiatique ou à l'ensemble des perceptions taïwanaises. Il est donc essentiel de rappeler que même si j'utilise la locution « perspective taïwanaise », je ne prétends pas que mes résultats puissent représenter cette vision qui demeure une idée abstraite. Cela dit, la vocation de cette recherche n'est pas d'obtenir des conclusions représentatives. En effet, l'intérêt principal de cette recherche réside dans sa capacité à fournir une analyse détaillée et contextuelle, mettant en lumière des perspectives spécifiques et des nuances souvent absentes des approches plus traditionnelles des médias.

Ensuite, une deuxième limite est liée à la barrière de la langue. Quelques mois de cours intensifs de mandarin ne sont pas suffisants pour comprendre cette langue. Par conséquent, étant dans l'incapacité de lire le mandarin la majorité des études que je mobilise proviennent de chercheurs occidentaux ou de recherches rédigées en anglais. Aussi, les experts taïwanais que j'ai interrogés seront amenés à s'exprimer en anglais, ce qui n'est pas leur langue maternelle. Dans les résultats de ma recherche, j'ai traduit en français les citations pour une lecture plus fluide. Il est tout de même important de savoir que, par nécessité, les universitaires taïwanais parlent et écrivent très bien en anglais. Ils sont donc à même de bien s'exprimer au cours des entrevues.

La discussion de cette recherche est consacrée à la mise en perspective des éléments de la revue de la littérature et de mes entrevues. Je pourrai donc présenter les similarités et les différences de la littérature scientifique sur la couverture médiatique américaine de la relation interdépendance face à la perspective taïwanaise du même sujet.

Étant donné les contraintes inhérentes au mémoire, telles que le nombre de pages, cette partie de ma recherche est synthétique et fait office de discussion. Ceci me permet de me concentrer sur l'objet premier de ma recherche, la perspective des experts taiïwanais.

7. Résultats de recherche

J'entame la présentation et l'analyse des résultats de mes entrevues concernant la perception de la relation sino-taïwanaise par les experts taïwanais. Ceci permettra de mieux comprendre les points névralgiques de la relation interdétroit selon leur perspective. C'est après avoir saisi leur vision du conflit que je me pencherai sur leur perspective de la couverture américaine.

7.1 Perspectives taïwanaises : entrevues sur la relation sino-taïwanaise

Cette section est dédiée à la perspective des experts taïwanais de la relation entre Pékin et Taipei. Les réponses des participants sont scindées en trois sections distinctes. Les deux premières traitent des thèmes de l'histoire et ensuite de la culture ainsi que de l'identité. La troisième porte sur leur perspective géopolitique de la relation sino-taïwanaise.

7.1.1 Histoire

L'historicité de la relation sino-taïwanaise s'avère être l'un des principaux prismes à travers lesquels les experts taïwanais perçoivent et évaluent leur relation avec la Chine. Sur les 19 personnes interviewées, une grande majorité, soit 17 d'entre elles, fait référence à l'histoire pour répondre à la question « quels sont les enjeux qui créent de la tension dans relation interdétroit ? ». Avant de présenter les enjeux, les interviewés mettent en perspective leurs réponses avec l'histoire de la relation interdétroit. De manière générale, les experts taïwanais font plus qu'énumérer quelques faits historiques. J'ai pu assister à des récits bien construits de l'arrivée de Tchang Kaï-Chek sur l'île jusqu'à aujourd'hui. Certains tels que Zhao Ming et Zhang Yue font un retour historique très détaillé.

Le fait que presque tous les participants aient ressenti le besoin de contextualiser leur réponse en se référant à des événements historiques suggère que les enjeux actuels ne peuvent être séparés des événements passés. L'histoire taïwanaise n'est pas une simple toile de fond, elle est le cadre même à travers lequel la relation entre la Chine et Taïwan est vue et comprise.

Parmi les éléments historiques les plus souvent abordés, nous retrouvons : la colonisation japonaise de Taïwan qui a commencé dès 1895, la Guerre civile et la Révolution chinoise de 1949, les trois crises du détroit de Taïwan qui ont respectivement eu lieu en 1954, 1958 et 1995, le Consensus de 1992 et la démocratisation de Taïwan à la fin du 20^e siècle.

Même après avoir contextualisé leurs réponses en faisant référence au cadre historique, les experts continuent à y faire mention tout au long de l'entrevue. Les expressions telles que « d'un point de vue historique » (Zhao Ming) étaient une caractéristique typique de mes entrevues. D'autres n'hésitaient pas à rappeler, tels que Sun Jia au milieu d'une élocution sur la relation belliqueuse entre Pékin et Taipei, que « la guerre civile n'est officiellement pas terminée puisqu'aucun traité n'a été signé pour y mettre fin ». Il semble que cette trame historique ne soit pas qu'un simple point de départ, mais bien un fil conducteur qui traverse leurs analyses et réflexions. Cette insistance sur le contexte historique illustrerait la profondeur et la complexité des enjeux actuels, mettant en lumière comment le passé continue d'influencer les perceptions et les politiques d'aujourd'hui. En effet, cette insistance sur l'absence de traité de paix peut témoigner du manque de légitimité juridique à la base de la relation entre Pékin et Taipei. Ainsi, ces rappels historiques ne servent pas uniquement à éduquer ou à informer, mais sont de réels filtres à travers lesquels est perçue la relation interdépendante.

Zhang Liang va encore plus loin en expliquant comment l'histoire fait pression sur Xi Jinping. « Xi Jinping poursuit sa voie historique et actuellement, la Chine se renforce tandis que les États-Unis s'affaiblissent. C'est un tournant dans l'histoire pour Xi Jinping. Il est sous pression ». En soulignant la pression ressentie par Xi Jinping, Zhang Liang montre comment les décisions actuelles sont fortement influencées par l'histoire. Celle-ci n'est donc plus seulement un filtre, mais bien un facteur qui a une incidence bien concrète et actuelle. Cette perspective offre une clé de lecture pour comprendre la politique de Xi non seulement comme une suite d'actions stratégiques, mais aussi comme une réponse à un impératif historique perçu.

Selon Wu Jian, l'arrière-plan historique complexe de la relation interdépendante explique en partie pourquoi l'histoire a une place prépondérante dans le discours des Taïwanais. En effet, la perception qu'ont les acteurs de l'histoire influence leur vision des enjeux actuels de la relation entre Pékin et Taipei. C'est pourquoi « l'histoire de Taïwan est une source de tension » (Sun Jia). Cette perspective historique permet de comprendre que les tensions actuelles ne seraient pas des incidents isolés, mais des manifestations de conflits et d'interactions historiques prolongées. De fait, la perspective historique évoquée par Sun Jia semble correspondre à certaines dualités observées lors d'autres entrevues. Alors que certains affirment que « personne ne reconnaît vraiment le consensus de 1992 » (Zhao Ming), d'autres, tels que Zhou Yi et Guo Wen, affirment que ce consensus est le socle de la relation sino-taïwanaise contemporaine. Ces opinions divergentes reflètent les multiples interprétations de l'histoire qui pourraient influencer les positions politiques et les relations diplomatiques des deux côtés du détroit.

Ces différentes perspectives de la « même » histoire sont renforcées par la remarque de Liu Jie : « La Chine et Taïwan ont des cultures très différentes et donc une histoire différente, en particulier depuis la révolution culturelle ». Selon Liu Jie, même si Taïwan et la Chine partagent une partie de leur histoire, leurs expériences et évolutions respectives ont conduit à des identités distinctes, chacun avec sa propre compréhension de l'histoire. Il ne considérerait donc pas l'histoire comme une série d'événements figés, mais plutôt un narratif en constante évolution. Yang Mei-ling, spécialisé dans l'étude comparative de la culture taïwanaise et chinoise, partage cette vision. Celui-ci explique que l'une des problématiques inhérentes à la conception de l'histoire de la relation interdétroit est « qu'il n'y aurait qu'une seule histoire et c'est là le problème ». La mise en avant par Yang Mei-ling de la perception unitaire de l'histoire révélerait un défi omniprésent dans la compréhension des événements passés selon lui. Yang Mei-ling renchérit que l'histoire est conceptualisée comme une séquence linéaire, téléologique et cohérente d'événements. Cependant, la complexité de l'histoire se trouve dans les multiples interprétations et récits qui émergent de différentes nations, cultures et individus. Pour cet universitaire, si beaucoup de Taïwanais ont une perception téléologique de l'histoire, « c'est à cause de la propagande du gouvernement chinois et du gouvernement du KMT dans le passé. L'éducation a été ainsi pendant des décennies. [...] C'est aussi ainsi que le peuple chinois a été éduqué pendant des décennies. On ne peut pas simplement changer cela comme ça ». Cette remarque souligne comment les narrations historiques influencent les perceptions politiques et identitaires actuelles. Les récits simplifiés de l'histoire promus par les autorités passées ne rendraient pas justice à la vision téléologique de l'histoire.

Seuls deux participants n'ont pas directement fait référence à l'histoire dans leurs réponses. Cette exception est en elle-même révélatrice de la prépondérance d'une perspective historique. Elle suggère aussi que, bien que l'angle historique soit dominant, il existe une minorité qui perçoit la relation interdétroit sans nécessairement la relier au passé. Cela pourrait être dû à une variété de raisons telles qu'une focalisation sur les enjeux actuels, une réticence à revisiter des événements douloureux ou simplement une perspective différente. Quoi qu'il en soit, cette minorité souligne l'importance de ne pas généraliser abusivement la perspective taïwanaise.

La tendance dominante demeure claire. L'historicité n'est pas une simple caractéristique de la relation interdétroit, pour les Taïwanais interrogés, elle en est un pilier central. En effet, les experts rencontrés mettent l'accent sur la nécessité de comprendre l'historicité de cette relation pour l'aborder. L'histoire façonnerait non seulement comment les Taïwanais perçoivent leur relation avec la Chine, mais aussi comment ils se voient eux-mêmes dans ce grand récit. Dans

la complexité des relations interdétroit, l'importance de la perspective historique adoptée par les experts taïwanais ne peut être sous-estimée. En effet, il ne s'agit pas seulement de mettre en évidence des événements ou des dates clés, mais plutôt de cadrer les attitudes actuelles selon les récits historiques.

7.1.2 Culture et identité

Au cours de mes entrevues, j'ai pu remarquer que, selon les experts taïwanais la culture est un aspect très important dans l'interprétation de la relation interdétroit. En effet, comme l'histoire, ce thème est revenu dans pratiquement toutes les entrevues. Sans détours, plusieurs experts m'ont fait part de l'importance particulière que revête la culture dans la relation sino-taïwanaise. C'est d'ailleurs sous la lunette du concept de culture que les experts taïwanais ont beaucoup abordé les thèmes de la culture chinoise et taïwanaise, de l'opposition identitaire à l'intérieur même de Taïwan, de la démocratie et de la signification de l'indépendance.

Yang Meil-ling estime que la centralité de la culture dans le récit interdétroit tient en partie de la conception même de la culture par rapport à la territorialité. Il explique qu'« en Asie de l'Est, il existe une idéologie rigide selon laquelle si vous avez la même culture, vous devez faire partie du même pays ». Cette affirmation révélerait la présence d'une pensée en Asie de l'Est, qui perçoit l'homogénéité culturelle comme une justification pour l'unification territoriale. Cette analyse de Yang Meil-ling est particulièrement pertinente pour interpréter la dynamique entre la Chine et Taïwan, où les revendications territoriales chinoises sont souvent renforcées par des appels à l'unité culturelle et historique.

Zhu Lan perçoit lui aussi la culture comme un élément central de la relation entre Pékin et Taipei. Cependant, Zhu Lan ne lie pas la culture à la territorialité, mais bien à l'identité. Selon lui, « la question de l'identité reste le problème central entre Taïwan et la Chine ». Il ajoute que la culture tirerait son importance de la question identitaire chinoise et taïwanaise, celle-ci étant au cœur des débats entre le Parti communiste et les gouvernements qui se sont succédé à Taïwan. Selon lui, la Chine promeut l'idée que Taïwan et la Chine partagent une culture unique alors que Taïwan fait le contraire. Cette approche de Zhu Lan sous-tend l'importance de la question identitaire, pour mieux saisir la complexité des relations interdétroit, où les actions et déclarations sont souvent chargées de significations historiques et identitaires profondes.

Zhang Yue partage cette opinion de Zhu Lan et propose une anecdote personnelle sur l'un de ses voyages en Chine. Elle explique que, lors de son séjour en Chine, elle a pu constater une

certain distance entre sa perception du bonheur et celle des Chinois qu'elle a rencontrés. Elle s'explique cette dissemblance en faisant référence à l'uniformité de penser véhiculée par le Parti communiste. L'anecdote de Zhang Yue présente un résultat concret de la question identitaire :

In China at one point happiness was a main topic. The government encouraged the population to do what they thought that make them happy. When I arrived in China people were asking me what made me happy. I answered that it depends on their definition of happiness. They had a hard time understanding my answer. They have a more uniform way of thinking. They take what the government says and follow. They don't ask why. [...] The Taiwanese and Chinese culture are very different. In Taiwan we think change, in China they think stability.

Zhang Yue met en lumière le rôle significatif qu'aurait le gouvernement chinois dans la formation des perceptions et des comportements de ses citoyens. Selon lui, la difficulté des Chinois à comprendre sa réponse à propos du bonheur reflète une différence fondamentale dans l'approche de la pensée critique et de l'interrogation personnelle. Celui-ci voit donc clairement une différence dans la manière de penser des Taïwanais et des Chinois. Il n'est pas le seul, Wang Ting et Yang Mei-ling affirment aussi que la culture taïwanaise est très différente de celle chinoise. Se percevant et se représentant d'une manière différente que le Chinois, les Taïwanais se verraient comme ayant leur propre identité.

La culture, dans le contexte des relations interdétroit, est une matrice complexe influencée par une multitude de facteurs. La ressemblance entre la culture chinoise et taïwanaise complexifie la situation selon Xu Wei : « Le fait que les cultures taïwanaise et chinoise semblent identiques, mais ne le sont pas rend la situation complexe ». Xu Wei fait ensuite référence à la nourriture, aux accoutrements et à la religion pour démontrer qu'effectivement la culture peut paraître similaire. Il explique toutefois qu'il y a des différences majeures entre ces deux cultures. Yang Mei-ling, partage cette opinion : « Avant, la culture était perçue comme votre religion, votre langue et ce que vous mangez. Mais aujourd'hui, elle concerne aussi votre vision des droits humains, des questions de genre, de la politique et du monde ». Cette évolution démontrerait que la culture est devenue un vecteur à travers lequel les différences idéologiques et politiques entre Taïwan et la Chine se manifestent clairement. Cette distinction dans la perception et la valorisation de la culture entre Taïwan et la Chine illustrerait non seulement la diversité des expériences culturelles, mais aussi comment ces différences peuvent influencer et complexifier les relations interdétroit. Les discours culturels ne seraient donc pas simplement académiques

ou symboliques, mais auraient des implications concrètes sur la diplomatie et les interactions sociales entre ces deux entités.

Sun Jia souligne ici le lien étroit entre culture et histoire en contextualisant la démocratisation de Taïwan : « Il existe également toute une idée culturelle de fond selon laquelle la démocratie ne fonctionnerait pas en Asie. Taïwan appartient à cette culture confucéenne et la démocratie ne serait pas compatible avec cette culture ». Il dit ensuite avec fierté que Taïwan est reconnu comme la démocratie la plus aboutie en Asie. Le confucianisme, en tant que pilier culturel du sud-est de l'Asie, a longtemps été considéré comme un obstacle à la démocratisation en raison de ses valeurs qui mettent l'accent sur la hiérarchie et le respect de l'autorité. Selon Sun Jia, l'expérience taïwanaise suggère que les sociétés confucéennes peuvent intégrer des valeurs démocratiques, adaptant et réinterprétant leurs traditions culturelles de manière à soutenir plutôt qu'à inhiber la démocratie. On peut donc présumer que l'importance accordée par Sun Jia à l'identité démocratique de Taïwan met également en lumière la fierté nationale et une forme de résilience culturelle face aux pressions extérieures et aux scepticismes historiques.

Sun Jia utilise un cadre contextuel historique pour mettre en relief un élément culturel cher aux experts taïwanais consultés. En effet, plusieurs des personnes interviewées ont abordé le caractère démocratique de Taïwan en y faisant référence comme un élément qui les distingue culturellement de la Chine. « Le seul fait que Taïwan est une démocratie et la Chine un pays autoritaire démontre que ce sont deux nations culturellement différentes » (Zhang Yue).

Quant à lui, Wu Jian évoque le fossé culturel qui le sépare des Chinois au sein même d'un produit culturel peu anodin, la publicité. « Nous le voyons même dans les publicités. Ils utilisent des stratégies très différentes en Chine et à Taïwan. Quand je vois des publicités chinoises, elles sont faciles à identifier, car elles n'ont aucun sens pour moi ». Wu Jian m'explique ensuite que la publicité, en tant que mécanisme de communication, est intrinsèquement liée aux codes culturels et sociaux du contexte dans lequel elle opère. Dans cette perspective, la publicité agit comme un miroir, reflétant et amplifiant à la fois les valeurs et les normes d'une société. Pour Wu Jian, les publicités chinoises paraissent indiquer un fossé culturel qui dépasse la simple différence de langue ou de tradition : il s'agirait d'une différence fondamentale dans la manière de conceptualiser et de communiquer des idées.

Les experts taïwanais ne manquent pas de rappeler que c'est une généralisation de parler de culture chinoise et taïwanaise. En effet, en abordant le thème des sondages portant sur l'identité des habitants de l'île Yang Mei-ling se pose la question : « Que dire d'un Taïwanais qui se sent

un peu chinois, mais qui a une mère autochtone et un père japonais ? L'identité est un sujet très complexe ». Yang Mei-ling perçoit les sondages comme une simplification de la question identitaire taïwanaise. Cette approche critique souligne le défi de représenter fidèlement la diversité des identités au sein de l'Ile dans le cadre d'enquêtes statistiques ou de sondages d'opinion. On peut présumer que Yang Mei-ling applique le même raisonnement à la Chine et qu'il serait, de son point de vue, erroné de voir la Chine continentale et l'Ile comme deux blocs culturels homogènes qui s'opposent. Cette perspective met en exergue l'importance de reconnaître la multitude d'identités qui peuvent cohabiter en Chine et à Taïwan.

7.1.3 Géopolitique

Lors des entrevues, dès que des questions géopolitiques étaient posées, les États-Unis devenaient omniprésents. Les experts taïwanais se sont aussi mis à utiliser un vocabulaire se rapprochant du courant réaliste des relations internationales. Le réalisme voulant que les États soient les acteurs principaux sur la scène internationale et que leurs actions soient principalement guidées par des intérêts nationaux, des mots comme levier, dissuasion, puissance, intérêt national et menace ont structuré leur discours.

J'ai notamment entendu à plusieurs reprises que les États-Unis utilisent Taïwan comme un levier pour servir leurs intérêts contre la Chine. En effet, l'idée selon laquelle les États-Unis se servent de Taïwan pour contenir l'expansion chinoise est bien ancrée dans leurs propos. Les experts taïwanais expliquent que Taïwan fait partie de la stratégie américaine dans l'océan Pacifique. « L'Inde, Taïwan, l'Australie, la Corée, le Japon et les Philippines sont les premières lignes de défense face à la Chine » (Wu Jian). Selon Wu Jian, si la Chine s'empare de Taïwan, cela créerait une brèche dans la stratégie militaire américaine. C'est-à-dire que la Chine aurait plus facilement accès à l'océan Pacifique, et ce, via le port en eaux profondes de Taïwan.

Sun Jia va plus loin en affirmant que les États-Unis jouent un double jeu. Il explique que par le passé le géant américain a changé de position à maintes reprises face à Taïwan. Les États-Unis ne feraient que suivre le gré de leurs intérêts nationaux et ne seraient pas loyaux. « Les États-Unis ne sont pas un allié solide. Tout est une question d'intérêt national. Ils trahiront leur ami si, à long terme, cela sert leurs intérêts. Il ne s'agit jamais de loyauté ou de fierté, mais de compétition » (Zhang Yue). Ainsi, ce serait la compétition avec la Chine et les semi-conducteurs taïwanais qui pousseraient les États-Unis à s'investir dans leur relation avec l'Ile : « Les relations à travers le détroit ne sont pas importantes pour les États-Unis, c'est la Chine et

les puces [semi-conducteurs] qui intéressent les États-Unis. S'il n'y avait pas de puces et que Taïwan était pauvre, je pense que Taïwan appartiendrait déjà à la Chine » (Guo Wen). Yang Mei-ling ajoute qu'en 2024, le *statu quo* de l'Ile sert les intérêts du géant américain : « Les États-Unis agissent dans leur propre intérêt et actuellement, le statu quo satisfait leur intérêt ». Huang Xin utilise quant à lui l'expression chinoise « 以甜與鞭 [avec douceur et fouet] » pour qualifier la stratégie géopolitique américaine en lien avec la relation sino-taïwanaise. Zhang Yue, Guo Wen et Huang Xin sembleraient adopter une perspective critique de l'approche transactionnelle des États-Unis dans leur relation avec l'Ile. L'approche étasunienne serait surtout pragmatique, ce qui témoignerait d'un manque de loyauté.

Li Wei relève d'autre part une incohérence dans ce pragmatisme américain en lien avec les droits humains :

Les États-Unis critiquent toujours les problèmes de droits humains en Chine, mais ils appliquent une forte double mesure. Ils produisent des minéraux très importants liés aux histoires de diamants de sang au Congo. Les États-Unis ne les boycottent pas. Mais ils boycottent le coton du Xinjiang.

Li Wei démontrerait ce double standard américain envers les droits de la personne en expliquant que ceux-ci ne sont pas respectés au Congo comme ils le sont en Chine. Les États-Unis boycottent le coton chinois parce que ce n'est pas une ressource précieuse. Les matériaux précieux d'autres pays obtenus dans des conditions tout aussi inhumaines ne sont toutefois pas boycottés par les Américains.

Il est donc possible de dénoter un certain ressentiment chez quelques experts que ce soit envers les États-Unis ou la Chine. Les États-Unis adopteraient une attitude « à double visage » (Liu Jie) et compte tenu du fait que Taïwan paie à plein prix l'armement américain Liu Jie déclare : « Si nous sommes le chien de garde des États-Unis, pourquoi devons-nous payer pour les armes ? ». Les experts taïwanais expliquent comment ils se sentent à la merci de deux géants. Cependant, le discours réaliste n'étant jamais très loin, Sun Jia explique que la relation entre les États-Unis, la Chine et Taïwan ne serait pas différente d'autres relations au sein desquelles chaque partie cherche à maximiser ses bénéfices. Sun Jia légitime la stratégie américaine en disant que « chaque pays utilise un autre pays comme levier » et que Taïwan aurait fait de même si l'Ile était dans la position américaine. Sun Jia ajouterait donc une nuance aux propos critiques de Zhang Yue, Guo Wen et Huang Xin concernant la politique étrangère transactionnelle des

États-Unis. En effet, selon Sun Jia, cette dynamique serait partie intégrante des relations internationales dans leur globalité.

Sun Jia et Zang Yue présentent aussi le côté positif de la relation entre Taïwan et les États-Unis. Zang Yue explique que la démocratisation de Taïwan est en partie due aux États-Unis. « Les États-Unis ont exercé une pression utile sur le gouvernement de Taïwan en faveur de la démocratisation ». Non seulement l'élite politique taïwanaise du 20^e siècle a étudié aux États-Unis, mais en plus la démocratie taïwanaise n'aurait pas pu aussi bien fleurir si l'Ile n'était pas protégée par les États-Unis. Selon Sun Jia, il faut se rendre à l'évidence : « Les États-Unis sont la seule source fiable de sécurité pour Taïwan. Tous les autres pays craignent la Chine ».

Cette réflexion mène à un important questionnement selon Li Wei : « Une grande question est : si la Chine envahit Taïwan, est-ce que les États-Unis vont aider Taïwan » (Li Wei). Les experts voient difficilement envisageable une aide militaire des États-Unis en cas d'invasion chinoise. En effet, cette opinion a été exprimée par Sun Jia, Li Min, Zhu Lan et Xu Wei :

- « D'un point de vue historique, les États-Unis sont très réticents à risquer des vies » (Sun Jia)
- « Il n'y a que 30 soldats américains à Taïwan, qui défendra ? » (Li Min)
- « Le gouvernement américain ne reconnaît pas diplomatiquement Taïwan, mais soutient toujours l'autodéfense de Taïwan » (Zhu Lan)
- « Si les États-Unis ne sont pas intervenus en Ukraine, un pays reconnu par la communauté internationale, pourquoi ils le feraient dans une province chinoise ? » (Xu Wei)

Ces experts ne seraient donc pas d'avis que les États-Unis se porteront à la défense de Taïwan si la Chine intervenait militairement. La réticence des États-Unis à mettre en danger des vies américaines, leur faible présence à Taïwan, la non-reconnaissance diplomatique de l'Ile et une comparaison avec le conflit en Ukraine témoigneraient du désir des États-Unis de conserver le *statu quo*.

Pour résumer, lors des entretiens, l'idée que les États-Unis utilisent Taïwan comme un levier pour contrer la Chine a été évoquée à plusieurs reprises. Certains experts, comme Sun Jia, expriment des réserves sur la fiabilité des États-Unis, les accusant de suivre leurs intérêts nationaux et de manquer de loyauté envers Taïwan. Cependant, d'autres, comme Zhang Yue et Guo Wen, soulignent la dimension pragmatique des relations américano-taïwanaises, tandis que Sun Jia et Zhu Lan reconnaissent quant à eux le rôle positif des États-Unis dans la démocratisation de Taïwan et dans sa sécurité. Néanmoins, des inquiétudes persistent quant à la volonté des États-Unis de défendre Taïwan en cas d'invasion chinoise.

Bien que je reviendrai et que j'élaborerai plus sur cette observation dans la discussion, il est intéressant de constater que tout au long des entrevues, les questions liées aux États-Unis menaient inévitablement à des discussions plus géopolitiques. Les thèmes de la culture et de l'histoire dans la relation sino-taïwanaise n'étaient quant à eux pas abordés sous le thème de la géopolitique dans les entrevues avec les experts.

7.2 Perspectives taïwanaises : entrevues sur la couverture médiatique américaine de la relation sino-taïwanaise

Au cours de mes entrevues, j'ai appris la signification du mot *mianzi* (面子) qui se traduit littéralement par « visage ». C'est avec Zhou Yi et Guo Wen que j'ai pu approfondir ma compréhension de ce terme utilisé quotidiennement à Taïwan et en Chine. Ce concept n'a aucun équivalent français, se résume difficilement en une phrase et est souvent confondu avec la notion de respect. Le *mianzi* est ancré dans la culture chinoise et englobe des dimensions qui vont au-delà de la simple notion de respect. Pour donner un aperçu de sa signification, il est possible de comparer le *mianzi* à un mélange de réputation, d'estime de soi, de respect et de prestige social dans les cultures occidentales. Guo Wen me donne ici un exemple de l'application du concept de *mianzi* :

As an example, In the army, if I'm your senior and I offer you a cigarette and you refuse, you don't give me *manzi*. If I shoot my drink and you don't, you don't give me *mianzi*. *Mianzi* is very important in Cross-Strait relations, the U.S. uses Taïwan to shame and give bad *mianzi* to China.

Même après en avoir beaucoup discuté avec Guo Wen suite à l'entrevue, c'est seulement en lisant des articles par la suite que j'ai pu bien comprendre en quoi se différencie le *mianzi* du respect. Mon objectif ici n'est pas de décrire la signification de ce concept, plusieurs articles scientifiques le font déjà très bien, mais de donner un exemple concret du fossé culturel qui existe entre l'Asie et l'Occident.

Zhou Yi et Guo Wen m'ont fait part de cet élément pour démontrer que sur plusieurs points, la couverture médiatique américaine interprète la relation interdétroit de manière ethnocentriste. « Les médias américains ne parleront jamais de *mianzi* » (Guo Wen) et « la façon dont ils sont toujours orientés vers la compétition est parfois un peu étrange pour nous » (Zhang Yue). Par « orienté vers la compétition », Guo Wen entend que les organes de presse américains sont constamment en compétition pour attirer l'attention du public et qu'ils confrontent ouvertement

une autre entité que ce soit un pays ou une organisation. Cela se traduit souvent par des titres accrocheurs, des récits simplifiés ou polarisants, et une tendance à privilégier le sensationnel.

Les experts taiwanais interviewés estiment que les médias américains « écrivent des histoires, apportent des images et produisent des reportages qui ont du sens pour leur audience » (Xu Wei). Cependant, ils observent que ceci se fait au détriment d'une compréhension approfondie de la relation interdépendante.

A lot of time Chinese or Taiwanese react in a way and Americans don't understand, they think it's ridiculous or not serious. It's a *mianzi* problem. The cultural difference makes that the American coverage is anchored in their perceptions and they can't understand our point of view. It's then even worse for American readers. (Guo Wen)

En effet, l'audience américaine se fie à ce qui est écrit dans ses propres médias, son champ de référence est donc limité. En effet, Guo Wen affirme qu'il est primordial que les Taïwanais mettent de l'avant leur perspective dans les médias américains. Sun Jia est du même avis et ajoute que ça le fatigue de seulement voir des Américains ou des Chinois parler de la relation interdépendante dans les médias. Seuls les Taïwanais peuvent vraiment articuler ce que signifie être Taïwanais, les défis auxquels ils sont confrontés et leurs aspirations pour l'avenir. C'est cette authenticité et cette profondeur de compréhension qui peuvent enrichir le discours médiatique américain. Le discours actuel des médias américains ne présente pas le point de vue taiwanais et c'est pourquoi « nous [les Taïwanais] avons du mal à comprendre les médias américains » (Zhang Yue). Selon Zhao Ming, le fait est que les grands médias américains « n'ont pas de station de reportage à Taïwan, la plupart du temps, leurs journalistes se trouvent à Beijing ». Couvrir Taïwan de l'étranger et plus particulièrement de la Chine ou des États-Unis donne une perspective considérablement différente de celle taiwanaise.

Dans ses réponses durant l'entrevue, Tan Xiu fait une distinction entre les médias républicains et démocrates. Bien qu'il admette que chacun d'eux est teinté de sa propre idéologie, il a un avis plus tranché sur les médias républicains :

Fox Corporation (and other right-wing and far-right media organizations) tends to be anti-Chinese and anti-Beijing, and even anti-Asian owing to racism and white supremacy. Obviously, such racism and white supremacy are not overt but "understood" and "spoken" with code words, etc. The discourse from the Right (and far-Right, even alt-Right) is extreme and unhelpful for clear thinking. (Tan Xiu)

Ces entrevues ont donc confirmé l'existence du fossé culturel perçu par les experts entre l'Asie et l'Occident ainsi que l'ethnocentrisme des médias américains. Ces deux éléments transcendent quatre thèmes qui ont émergé lors de mes entrevues. Sans grande surprise, nous retrouvons les thèmes de l'histoire ainsi que la culture et l'identité. J'ai expliqué précédemment comment ces deux sujets sont essentiels pour les Taïwanais dans la compréhension de la relation interdétroit. Je présenterai maintenant comment et pourquoi ceux-ci sont mal représentés dans les médias américains selon les experts taïwanais. J'aborderai ensuite l'alarmisme et l'accent mis sur l'intérêt national américain dans leur couverture de la relation sino-taïwanaise.

7.2.1 Histoire

Comme les experts taïwanais l'on précédemment établi, il est selon eux difficile d'imaginer aborder la relation interdétroit sans explorer son historicité. Ceci n'est pas sans lien avec le fait que ces mêmes experts observent une lacune dans les médias américains en ce qui a trait à l'absence de l'aspect culturel et historique de la relation sino-taïwanaise. En évoquant les médias américains, Guo Wen, affirme qu'ils négligent l'histoire et la culture très particulières de la relation sino-taïwanaise. Cette profondeur historique, souvent omise par certains médias, s'avèrerait pourtant essentielle pour saisir la complexité de la relation. En négligeant ces aspects, le récit peut facilement devenir unidimensionnel, perdant sa profondeur et sa nuance. Comme nous le rappelle Zhu Lan :

They [les médias américains] don't know the complicated history of Taiwan and China. When they tell a story between Taiwan and China, they might overemphasis on sovereignty issues and neglect historical facts that explain why Taiwan in fact does not belong to China. (Zhu Lan)

Pour Xu Wei cette absence de cadre historique simplifie à outrance la relation entre Pékin et Taipei. Les événements d'actualité, n'étant pas mis en relation avec ceux du passé, sont dénués de sens. Les experts taïwanais sentent cette absence d'historicité jusque dans les choix de mots : « Ils utilisent des mots comme "Break away province" [en citant un journal américain]. Taïwan n'a jamais fait partie de la République populaire de Chine et le fait de dire cela simplifie une situation bien plus complexe. » (Hsiao-ying). Utiliser des termes inappropriés ou simplistes peut brouiller la réalité et fausser la perception du public. Ce sont donc des mots qui peuvent paraître inoffensifs, mais qui sont lourds de sens. De plus, Zhang Yue explique que le contexte

journalistique actuelle rend difficile la compréhension globale du sujet d'un article. Selon lui, les nouvelles doivent être saillantes, aisément compréhensibles, simples et éloquentes. Il explique ensuite que ne pas aborder l'historicité de la relation entre Pékin et Taipei empire ce phénomène. Les experts taïwanais y voient également du sensationnalisme, pour lequel l'importance réside dans l'obtention du plus de visibilité possible, et ce, au détriment de la qualité et de la véracité de l'information transmise.

Zhu Lan affirme donc que les médias américains auraient la responsabilité d'offrir à leur audience une perspective historique pour éviter de se cantonner à des schémas réducteurs. Selon Wang Chao, cadrer la relation interdétroit avec l'invasion chinoise serait un de ces schémas réducteurs : « Les médias américains mettent trop de l'avant l'invasion chinoise. C'est un biais. Il y a tellement d'autres aspects de cette relation comme l'histoire, la propagande, l'utilisation des ressources et la question de l'identité ». Selon lui, les médias américains commettraient l'erreur de se centrer sur l'invasion chinoise, alors que la relation entre Pékin et Taipei comporte beaucoup plus d'aspects tout aussi importants.

7.2.2 Culture et identité

Le deuxième thème mis de l'avant par les experts taïwanais, mais qui serait négligé par les médias américains est la culture. Dans la perspective des experts taïwanais, la culture est un prisme essentiel pour interpréter la relation sino-taïwanaise, car elle façonne non seulement leur identité, mais aussi leur perception de cette relation, souvent ombrée par des récits simplifiés.

Wang Ting, met en évidence que la représentation binaire de la relation interdétroit nuit à l'approfondissement de sujets tels que les questions identitaires et culturelles. Par représentation binaire, celui-ci entend que Pékin et Taipei ou la Chine et les États-Unis sont représentés comme deux blocs monolithiques constamment en opposition. Ting fait remarquer que cette interprétation de la relation éclipse les subtilités propres à chacun. Yang Mei-ling explique bien ce à quoi peuvent ressembler ces subtilités :

A lot of Taiwanese say they are Chinese. They speak mandarin and don't really care about Taiwanese language, But this doesn't mean they identify as being part of the People's Republic of China. There are layers of identity and cultural affiliations that go beyond language.

En décrivant ces acteurs comme deux blocs monolithiques constamment en opposition, on peut supposer que cette représentation binaire tend à négliger les nuances et les particularités propres à chaque côté. Yang Mei-ling étoffe cette critique en illustrant concrètement ce que pourraient être ces subtilités, c'est-à-dire la langue parlée. Il nuance aussi ses propos en stipulant que même si un habitant de l'Ile se dit chinois, ça ne signifierait pas pour autant qu'il considère faire partie de la République populaire de Chine.

Guo Wen corrobore les propos de Yang Mei-ling en lien avec la vision uniforme des États-Unis, mais en abordant la question militaire : « les États-Unis considèrent la vision taïwanaise du conflit comme monolithique. Ils pensent que les Taïwanais sont prêts pour la guerre. » (Guo Wen). La réalité serait cependant tout autre, indiquant une diversité de perspectives et de préparations au sein de la population taïwanaise qui ne serait pas toujours comprise par les observateurs étrangers. Cette divergence entre la perception extérieure et la réalité interne à Taïwan témoignerait des représentations simplifiées qui apparaissent dans les médias américains.

À ce sujet, Zhang Yue spécifie que non seulement les Taïwanais sont divisés sur la question de « l'indépendance », mais que les membres d'un même parti, que ce soit le PDP ou le KMT, ne s'entendent pas sur cette même question. Selon lui, cette simplification de l'indépendance taïwanaise fait barrière à la reconnaissance de la diversité des différentes conceptions taïwanaises du conflit, sans compter que les médias en arrivent à formuler des propos dénués de nuance :

In formal politics, it's the « independence » of Taiwan that is the issue, but in informal politics, when we talk to the population, there is much more diversity of opinion. Also Taiwanese are against the Chinese Communist Party but not against Chinese. These are two important differences. Too often, medias don't make the difference. (Zhang Yue)

C'est pourquoi, affirme Li Min, le gouvernement du PDP affirmerait même déjà avoir atteint une forme d'indépendance. Ceci démontrerait donc à quel point la perception de l'indépendance peut être différente. Par conséquent, ce que le PDP qualifie d'« indépendance » ne correspondrait pas forcément à la définition des Nations Unies, à celle du KMT ou de la Chine. Li Wei soutient cette vue en expliquant que « l'indépendance et la souveraineté revêtent tant de significations différentes, mais sont utilisées de la même manière [dans les médias américains] ». Ces répondants percevraient donc une banalisation du concept d'indépendance dans les médias américains. Au détriment des identités taïwanaises, pourtant profondément ancrées dans

des conceptions variées de l'indépendance, cette banalisation contribuerait à une compréhension superficielle d'une identité commune à tous les Taïwanais. On peut donc supposer que Li Wei valorise l'importance de reconnaître la diversité des perspectives taïwanaises pour éviter les généralisations réductrices dans les médias américains.

J'ai jusqu'ici surtout souligné que les experts mentionnent la mise de côté et la simplification de la notion de culture dans la couverture médiatique américaine. Les experts taïwanais m'ont cependant aussi fait part de la dissonance entre leur culture et celle américaine. Guo Wen évoque comme immédiate conséquence que les médias américains vont comprendre la réalité taïwanaise sous le prisme de leur propre culture. C'est exactement ce qui serait mis en lumière par ce que Guo Wen désigne être le « *mianzi* problème ». C'est-à-dire que plusieurs éléments culturels de la relation interdétroit demeureraient incompris par les médias américains en raison du fossé culturel entre l'Occident et l'Asie. Les questions identitaires et culturelles étant au centre de la relation sino-taïwanaise, dans la perspective des experts taïwanais, les médias américains présenteraient presque qu'inévitablement une analyse biaisée de la relation.

La couverture américaine étant en partie le reflet de leur propre culture, une répercussion inévitable serait que les Taïwanais, en se référant à un média américain, vont consulter la perception étasunienne de la relation interdétroit. Cette citation de Zhang Yue est assez révélatrice à ce sujet : « À Taïwan, nous avons une identité différente et nous nous sentons mal représentés ». Manifestement, il apparaît que la perspective taïwanaise est souvent écartée de la couverture américaine, voire marginalisée. Si même les Taïwanais, qui vivent au quotidien la dynamique de cette relation, ont du mal à se reconnaître dans les représentations proposées par les médias américains, cela indiquerait une lacune significative dans la couverture américaine.

Xu Wei abonde dans le même sens et donne un exemple concret de ce filtre culturel dans la couverture médiatique américaine : « ils [les médias américains] exagèrent les similitudes entre l'Ukraine et Taïwan ». Celui-ci admet qu'il y a des similitudes dans les conjonctures de ces deux conflits, mais argumente que des différences majeures subsistent. Pourtant, dans les médias américains, la différence entre les Ukrainiens et les Taïwanais serait seulement géopolitique sur quelques points, alors que, pour Xu Wei, ce sont des individus, des cultures, des histoires qui n'ont aucun lien entre eux. Les médias américains simplifieraient deux conjonctures qui ne sont pas immanquablement opposées, mais tout de même radicalement différentes.

En résumé, l'omission et la simplification de la perspective historique, culturelle et identitaire dans les médias américains démontrent, du point de vue des experts rencontrés, une tendance des médias américains à imposer leur propre cadre narratif. La diversité des perspectives taïwanaises y est par conséquent absente. Les experts taïwanais ont pu cibler deux cadres narratifs distincts, mais interreliés de la couverture américaine. Une perspective alarmiste et centrée sur les intérêts nationaux américains caractériserait la couverture médiatique américaine.

7.2.3 Alarmisme

La majeure partie des experts taïwanais s'accordent pour dire que la couverture américaine de la relation interdétroit est centrée sur la géopolitique avec un accent sur le domaine militaire. Le cadrage géopolitique des médias américains qui semble être paru le plus évident par les experts taïwanais est l'alarmisme. C'est-à-dire que les médias se concentrent souvent sur des scénarios extrêmes, comme le risque d'un conflit ouvert lorsque qu'ils couvrent la relation entre la Chine et Taïwan.

Ce récit, perçu comme alarmiste par certains experts, révélerait une tendance anti-Chine. Zhou Yi évoque cette tendance en soulignant une représentation négative de la Chine. Liu Jie précise cette idée en mentionnant une « représentation de la Chine comme maléfique » qui caricature la Chine. Zhao Ming fait référence à une « rhétorique anti-Chine », illustrant un discours résolument opposé à la Chine. Enfin, Li Wei parle d'un « désir de créer un sentiment anti-Chine très marqué », indiquant un effort pour amplifier les sentiments anti-Chine. Ces commentaires reflètent une critique du discours médiatique dominant, qui, selon ces intervenants, simplifie excessivement les enjeux complexes des relations internationales en peignant la Chine d'une manière uniquement négative. Wang Ting confirme les propos de ses pairs et ajoute un élément de comparaison, les reportages français :

Il y a un consensus dans la classe politique américaine qui veut que la Chine soit un ennemi et qu'elle n'est pas fiable. Les journalistes reflètent ce consensus. Au contraire, les reportages en France sont beaucoup plus pragmatiques et moins noirs ou blancs que ceux des États-Unis. (Wang Ting)

La Chine serait donc représentée comme un pays belliqueux qui peut déclencher une guerre à tout moment. En comparant les reportages de France, un pays où a longtemps vécu Wang Ting, et ceux des États-Unis, celui-ci démontre que cette représentation négative de la Chine n'est

pas promue dans tous les pays. Sans affirmer que les médias américains sont les seuls à le faire, la remarque de Wang Ting est pertinente puisqu'elle présente un autre pays de l'Occident qui véhiculerait une image de la Chine plus nuancée.

Les experts soulignent que cette conception d'une Chine malfaisante connote le risque imminent d'une guerre. Les répondants ont, à plusieurs reprises, partagé des titres d'articles qui insinuent ou disent mot pour mot qu'une guerre est imminente dans le détroit taïwanais. Voici quelques exemples de la part de Huang Xin, Li Wei et Liu Jie :

- « La guerre arrive » (Huang Xin)
- « Pourquoi Taïwan est l'endroit le plus dangereux au monde » (Li Wei)
- « Aujourd'hui Hong Kong, demain Taïwan » (Liu Jie)

Li Wei averti toutefois que les médias américains font paraître la situation plus effrayante qu'elle ne l'est en réalité. Les experts taïwanais y voient aussi un des effets du sensationnalisme américain. Les titres auraient pour objectif d'être provocants et suggestifs au grand dam de la qualité de l'information. Si l'on considère cette vision dichotomique et sensationnaliste, il est alors aisé d'oublier que la relation interdétroit est empreinte d'une histoire complexe, avec des nuances et des subtilités qui vont bien au-delà d'une simple opposition. Dès lors, en favorisant ces titres provocateurs aux yeux des experts taïwanais, il apparaît plausible que cette dramatisation excessive pourrait ne pas refléter la complexité réelle des tensions régionales.

Selon Wang Chao, cet alarmisme cadré dans une dichotomisation du conflit est en lien avec l'avènement de la guerre russo-ukrainienne commençant le 24 février 2022 : « les médias américains mettent l'accent sur le conflit potentiel entre les deux rives du détroit et l'associent à l'Ukraine » (Wang Chao). Sans affirmer que cette guerre est à l'origine de l'alarmisme des médias américains, celui-ci soutient que, avec sa portée médiatique dominante et ses ramifications géopolitiques, la guerre russo-ukrainienne sert de prisme à travers lequel la relation entre Pékin et Taipei est couverte de manière alarmiste. Zhou Yi abonde aussi en ce sens en affirmant que « ils [les médias américains] tentent de le dépeindre comme la guerre entre l'Ukraine et la Russie » (Zhou Yi). En juxtaposant ces deux situations géopolitiques distinctes, les médias américains accentueraient l'interprétation de la relation interdétroit à travers la possibilité d'un conflit ouvert tel qu'il existe en Ukraine depuis 2022.

La réponse de Xue Wei à cet égard est cependant assez claire : « malheureusement, la réalité sur le terrain ne correspond pas aux attentes des journalistes ou des analystes occidentaux. Nous ne sommes pas l'Ukraine » (Xu Wei). Cette opinion est secondée par la majorité des experts interviewés. Il en résulte que, à la question « comment les relations entre Pékin et Taipei ont-

elles évolué depuis l'invasion de l'Ukraine par la Russie le 24 février 2022 ? », j'ai obtenu des réponses qui témoigneraient de la faible influence qu'a cette guerre sur la relation interdétroit. Parmi les réponses recueillies, Lin Yu-han note que les « tensions sont stables », Yang Meiling confirme que « rien n'a changé », Liu Jie observe que « c'est pareil », et Wu Jian signale qu'il n'y a « pas de différences significatives ». Ces réponses indiqueraient une perception d'une relative stabilité dans les relations interdétroits, malgré les bouleversements internationaux. Leurs réponses sont donc en fort contraste avec la couverture américaine. En effet, les experts démentent l'alarmisme américain et peigneraient un tableau de continuité plutôt que de changement.

Selon Xue Wei, le discours des médias américains selon lesquels « après l'Ukraine c'est au tour de Taïwan ou que le conflit ukrainien a un impact direct sur la situation taïwanaise » n'est pas corroboré par les faits sur le terrain. Il explique que la guerre en Ukraine, bien que suivie de près, n'a pas eu d'impact direct sur les dynamiques interdétroit, si ce n'est qu'elle offre un cas d'étude instructif étant donné ces indéniables similarités. C'est un point sur lequel insistent également d'autres experts tels que Sun Jia, avec des commentaires concordants : « Tout le monde tire des enseignements de cette guerre, même si elle n'a pas d'impact direct » (Sun Jia). Les experts rencontrés s'accorderaient donc pour admettre que la guerre russo-ukrainienne représente une étude de cas pertinente pour la Chine et Taïwan, mais démente le lien direct entre ces deux conflits qui serait pourtant véhiculé dans les médias américains.

Certains experts taïwanais me font part de situations personnelles ou de leur quotidien pour témoigner de la tangibilité de cette couverture alarmiste et de l'incohérence avec leur vécu. Par exemple, Li Wei mentionne l'inquiétude de certains parents à l'étranger concernant leur enfant venu étudier à Taïwan : « J'ai beaucoup d'étudiants étrangers et leurs parents les avertissent que c'est un endroit dangereux qui sera attaqué [Taïwan] [...] L'université a du mal à recruter parce que les gens pensent que Taïwan est dangereux ». Pour Guo Wen, la possibilité d'une guerre dans le détroit est irrecevable, « les médias présentent la guerre comme inévitable, mais les Taïwanais ne pensent pas à la guerre, je me vois dans cinq ans avec des enfants. ». Quant à Xu Wei, bien qu'il voie de ses propres yeux les intrusions chinoises dans l'espace aérien taïwanais, il affirme que beaucoup de Taïwanais sont persuadés que la Chine n'attaquera pas Taïwan dans la conjoncture actuelle. Que ce soit selon l'expérience de Li Wei, Guo Wen ou Xu Wei, ceux-ci relèveraient une dissonance entre l'alarmisme des médias américains et les perceptions des Taïwanais qui ne voient pourtant pas l'île comme étant sur le seuil d'un conflit ouvert avec la

Chine. Ce constat mettrait en évidence le manque de perspectives taïwanaises dans les médias américains.

La préoccupation des experts taïwanais en lien avec l'alarmisme réside dans le décalage entre leur réalité et la perspective des médias américains. Les craintes alimentées par une couverture médiatique américaine souvent alarmiste, sensationnaliste et dichotomique se heurtent, selon les répondants, à la population taïwanaise qui ne perçoit pas son environnement immédiat comme étant au seuil d'un conflit armé.

7.2.4 Intérêt national américain

Au cours de mes entretiens, une majorité des experts interrogés ont caractérisé la couverture médiatique américaine comme étant largement façonnée par les intérêts nationaux des États-Unis. Les témoignages recueillis révèlent une perception commune de l'alignement des médias américains avec les orientations politiques du gouvernement. Par exemple, Zhou Yi a observé que « les médias américains sont influencés par le gouvernement en place », tandis que Zhang Liang a noté que « l'attitude des médias reflète celle de leur gouvernement ». De même, Liu Jie a estimé que « les médias américains disent ce que le gouvernement souhaite ». Ces citations mettent en lumière le sentiment d'une synchronisation entre la politique gouvernementale américaine et la manière dont elle est représentée dans les médias nationaux.

Selon Li Min, ce qui prouve que les médias américains vont dans la même direction que la politique étrangère américaine est la multiplicité des transformations du discours médiatique américain. Selon lui, « l'attitude des médias américains change brusquement, tout comme celle de leur gouvernement ». Zhang Liang corrobore les propos de Li Min en affirmant que la couverture médiatique dépend du parti élu. Ces deux chercheurs souligneraient une certaine dépendance des médias à l'égard des orientations politiques du gouvernement américain. Les médias ne seraient donc pas empreints d'une partialité, mais s'adaptent au discours gouvernemental.

D'autres chercheurs poussent plus loin cette réflexion en incluant l'élément de la temporalité pour mettre en surbrillance ce cadrage médiatique centré sur les intérêts américains. En effet, selon Zhao Ming les intérêts nationaux américains en lien avec la relation interdépendante ont changé au fil du temps. La couverture médiatique américaine a donc aussi évolué en fonction des intérêts nationaux. Zhao Ming fait ici référence à avant et après 1990 en expliquant que « les médias américains ont changé de cap lorsque le gouvernement américain est passé de

l'engagement à la compétition envers la Chine ». Ming explique par la suite qu'avant 1990, les États-Unis étaient engagés envers le développement de la Chine et qu'ils sont devenus en compétition, suite au massacre de la place Tiananmen. Les États-Unis ont commencé à percevoir la montée de la Chine non seulement comme un défi économique, mais aussi comme une compétition stratégique. Toujours selon Zhao Ming, cette nouvelle dynamique aurait eu un impact notable sur la manière dont les médias américains ont commencé à rapporter les événements et les développements relatifs à la relation interdétroit.

Zhao Ming, Zhang Liang et Wang Ting ne sont pas les seuls experts relevant des changements de caps dans les intérêts nationaux et médias américains. Sun Jia et Zhou Yi soutiennent que les États-Unis appuyaient massivement de manière diplomatique et militaire le gouvernement taïwanais du KMT dès leur arrivée sur l'Île en 1949. Puis, les États-Unis ont peu à peu délaissé leur soutien à Taïwan pour accepter le principe d'une seule Chine en 1979. Les réorientations de la politique américaine seraient donc concomitantes avec la manière dont les médias américains traitent de la relation Pékin et Taipei. Ceux-ci s'aligneraient sur les orientations stratégiques du gouvernement, qui ont évolué de l'engagement initial envers la Chine avant 1990 à une compétition contre celle-ci. Les experts expliquent que Taïwan aurait pris une valeur géopolitique dans le discours des médias depuis la montée en puissance de la Chine.

Zhou Yi poursuit cette réflexion en affirmant que la couverture médiatique de la relation interdétroit tournerait après 1990 autour d'une ambiguïté stratégique de la position des États-Unis envers Taïwan. Zhou Yi raconte que, après 1990, les médias réprimaient les velléités indépendantistes, mais défendaient l'Île des prétentions exagérée de la Chine. C'est pourquoi, le chercheur stipule que, malgré que la Chine soit représentée négativement, « Les médias américains ont averti Chen Shui-bian, président de Taïwan de 2000 à 2008, de ne pas tenter de déclarer l'indépendance de Taïwan » (Zhou Yi). Les experts taïwanais s'accordent pour dire que les médias corroboraient la politique du gouvernement américain. Selon les répondants, le massacre de Tiananmen serait un point tournant dans la politique américaine et, corolairement, dans la rhétorique médiatique. En effet, dorénavant, Taïwan serait abordé sous l'angle de l'ambiguïté stratégique, comme le fait le gouvernement. Ce positionnement expliquerait selon Zhou Yi pourquoi la couverture médiatique de la déclaration d'indépendance de Chen Shui-bian était négative.

Li Min lie cette ambiguïté stratégique du gouvernement et des médias au changement de cadrage de Taïwan dans les années 1990. D'après Li Min les médias ont recouru à un cadrage axé sur la démocratisation de Taïwan après 1990 pour justifier que l'Île serait une entité

distincte de la Chine. « Avant 1990, le cadre médiatique aux États-Unis était qu'il n'y avait qu'une seule Chine, incluant Taïwan. Et après ? Ils ont utilisé la démocratisation de Taïwan pour changer leur cadre médiatique. ». Cette valorisation de la démocratie tout en soutenant le *statu quo* marquerait un éloignement du discours médiatique précédent 1990 et s'alignerait sur l'intérêt croissant des États-Unis pour l'importance stratégique de Taïwan dans la dynamique indopacifique.

Toutefois, Li Min stipule que ce cadrage selon lequel Taïwan doit garder le *statu quo* pour ne pas envenimer sa relation avec la Chine, mais que l'Île demeure une entité à part entière puisqu'elle est démocratique, est intenable. Il explique d'abord que cette couverture est contradictoire en elle-même puisque le *statu quo* sous-entend que Taïwan n'est pas une entité distincte et est une province de la Chine. Puis, qu'elle maintient une certaine contrainte dans la manière dont l'Île est représentée et discutée dans le contexte international, mais également dans la manière dont l'Île elle-même projette son avenir. Li Min fournit donc une analyse très pertinente de ce qui pourrait être qualifié de dilemme dans la couverture médiatique américaine. Il perçoit également un impact néfaste de cette ambiguïté en ce qui a trait à la représentation dissonante de l'indépendance de Taïwan dans les médias américains. Selon lui, le gouvernement américain jouerait avec cette ambiguïté envers Taïwan pour préserver ses intérêts nationaux en Asie et ce cadrage se refléterait dans les médias.

Pour Li Min, la couverture médiatique américaine de la relation interdépendante est tellement centrée sur les intérêts américains que sa propre lecture de ces articles en est affectée. Cette citation de Li Min est révélatrice du caractère très concret de ce phénomène.

When I look at the U.S. media coverage of the cross-strait relation, I try to think about what they don't want me to know because they act for their own interest [...] In 2022, The Economist titled their article *Why Taiwan is the most dangerous place in the world* [Titre en majuscule]. They talked a lot about TSMC and if I read between the lines, I understand that it means that the U.S. can't put all their eggs on Taiwan. What if China invades Taiwan and gets the chips?

En lisant entre les lignes, Li Min percevrait donc un message implicite : les États-Unis ne peuvent pas se permettre de dépendre exclusivement de Taïwan pour les semi-conducteurs. Ce point de vue souligne les enjeux stratégiques, mais peut aussi être vu comme une simplification de la complexité des relations interdépendantes. Cette approche pourrait minimiser ou ignorer d'autres aspects importants de la situation à Taïwan.

En faisant un lien avec les semi-conducteurs taïwanais, Li Min touche une corde sensible des intérêts nationaux américains. En effet, les experts taïwanais perçoivent que la relation entre Taïwan et les États-Unis ainsi que les sujets d'économie et de technologie taïwanaise sont uniquement présentés sous l'angle géopolitique. Ce serait le cas, car c'est bien sous l'angle géostratégique que ces thèmes intéressent la politique étrangère des États-Unis. C'est-à-dire que Zhang Liang perçoit que, dans les médias américains, la relation américano-taïwanaise est décrite sous l'angle stratégique et axée sur les intérêts nationaux propres à chacun, en l'occurrence, les semi-conducteurs. Selon Zhang Liang, Huang Xin et Lin Yuan, les États-Unis ne se préoccupent pas de Taïwan, mais bien de ces semi-conducteurs. En effet, ce qui importerait aux États-Unis est la compagnie étatique TSMC, premier producteur de semi-conducteurs au monde et l'importation de la production de cette technologie en Amérique. Selon eux, c'est pourquoi les thèmes de la technologie et de l'économie taïwanaise sont seulement abordés sous l'angle des semi-conducteurs taïwanais. Ces trois chercheurs corroboraient donc les propos des autres experts taïwanais en affirmant que la couverture médiatique américaine est en ligne avec les intérêts du gouvernement américain. Ils justifient leurs propos en expliquant que les médias américains présentent seulement l'aspect géostratégique de l'économie et de la technologie taïwanaise, c'est-à-dire, les semi-conducteurs.

Tout en étant en accord avec les autres experts qui soutiennent que le cadrage médiatique américain est centré sur ses intérêts nationaux, Li Wei apporte un point de vue critique intéressant. Selon lui, les médias américains mettent de l'avant l'importance de Taïwan, ce qui créerait une illusion du soutien international pour l'Ile.

I also believe that American medias try to make like people around the world care about Taiwan. [...] Often American medias will pick something that purposely creates the importance of Taiwan and then explain, how the world supports Taiwan. But I don't think that's the case [...] A false sense of international support is created. In reality, for example, at the G7 in Japan, all they said is that they don't want war in the Cross-Strait relation. This statement is weak. (Li Wei)

Li Wei remettrait donc en question le soutien international pour Taïwan en ce qu'il pourrait ne pas être aussi solide ou unanime que les médias le présentent. Selon Li Wei, cela démontrerait que les affirmations des médias sur un soutien global robuste à Taïwan ne reflètent pas nécessairement la réalité des positions politiques internationales, qui peuvent être beaucoup plus mesurées ou prudentes.

Il fournit ensuite un second exemple pour appuyer ces propos. En 2023, peu de temps après cette rencontre du G7, il y eut un sommet de l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN). Lors de ce sommet, les pays de l'OTAN ont créé une liste des 90 situations ou conflits les plus préoccupants que ce soit à court, moyen et long terme. Li Wei explique que, dans cette liste, la Chine est mentionnée dans cinq de ces situations et Taïwan n'est pas mentionné une seule fois. Jusqu'à un certain point, Li Wei irait donc à contrecourant des autres experts en affirmant qu'il ne faut pas exagérer l'importance que revête Taïwan pour les États-Unis. Ainsi, il renchérit que Taïwan n'est pas un sujet de premier plan dans les élections américaines. « Les Taïwanais pensent que les relations entre les deux rives du détroit sont un sujet dans les élections et les médias américains, mais ce n'est pas le cas, l'avortement l'est ». Selon Li Wei, le fait que Taïwan ne serait pas un thème sensible dans les élections américaines témoignerait de la faible importance de ce sujet pour le public américain. Li Wei pointerait donc cette tendance en soulignant que les médias américains sélectionnent et mettent en avant des éléments qui magnifient l'importance de Taïwan, alors que ce n'est pas un sujet primordial pour les Américains. Cette valorisation de Taïwan aurait aussi pour effet de créer une fausse impression de préoccupation mondiale pour l'Ile.

8. Discussion

La perspective taïwanaise des médias américains ne vient pas nécessairement à l'encontre de la littérature scientifique, mais elle approfondit et précise certains aspects. C'est-à-dire que certains éléments sont plutôt mentionnés ou survolés dans la littérature scientifique alors que ce sont les points névralgiques de la perspective taïwanaise sur les médias américains. Ces points sont directement liés à la manière dont les Taïwanais voient leur relation avec la Chine. Je fais ici référence à l'omission de l'histoire, la culture et l'identité dans les médias américains. Donc, sur ces aspects le cadrage américain diffère des perspectives des experts. Il n'est pas étonnant que ce soient les aspects qui marquent le plus les experts taïwanais, car c'est sous cet angle qu'ils perçoivent la relation interdépendante. Pour eux, il est flagrant que les médias américains négligent ces éléments alors que la littérature scientifique ne relève pratiquement pas cette lacune. Les experts vont en profondeur sur ces sujets en expliquant qu'ils sont primordiaux et que la relation entre Pékin et Taipei ne peut pas être comprise sans eux. Pourtant, si par chance ils sont abordés dans les médias, ils le sont sans nuance et avec une simplification aberrante. Ces nuances, bien qu'essentielles, peuvent échapper à de nombreux observateurs. C'est précisément cette complexité qui est négligée dans une couverture médiatique qui préfère les récits simplifiés. Le prisme par lequel les médias américains voient la relation interdépendante tend à condenser des histoires, des cultures et des identités multifacettes en catégories binaires, potentiellement erronées.

Les experts taïwanais abordent un autre élément que la littérature scientifique omet de mentionner. En effet, l'alarmisme de la couverture américaine concernant le risque d'un conflit ouvert avec la Chine était un sujet d'importance dans la plupart des entrevues, alors que ça n'a pratiquement pas été relevé dans la littérature. Selon les experts taïwanais, cette prévision pessimiste, en plus d'associer la relation sino-taïwanaise à la guerre, contribuerait à une représentation dichotomique de la situation, où l'on retrouve d'un côté la Chine qui représente le mal et de l'autre les États-Unis, sauveurs de la victime taïwanaise. Selon les experts, ce cadrage relève du sensationnalisme et ne correspond pas à réalité. Il est possible que la guerre ukrainienne soit un facteur qui accentue l'alarmisme des médias américains. C'est-à-dire que la comparaison, abusive et inexacte selon les experts taïwanais, entre l'Ukraine et Taïwan pourrait accentuer la sensibilisation excessive du sujet interdépendant dans les médias américains. La récurrence du conflit russo-ukrainien pourrait expliquer pourquoi l'alarmisme américain ne se retrouve pas dans la couverture américaine. Il se pourrait également que ce soit un cadrage qui

ait échappé aux chercheurs occidentaux, mais pas aux experts taïwanais avec leur perspective endogène à la relation sino-taïwanaise.

Il est finalement frappant de constater que lorsque les États-Unis étaient abordés durant les entrevues, le discours des experts se constituait autour de la géopolitique. Pour être plus précis, ils adoptaient des idées qui proviennent du courant réaliste des relations internationales. Ils ont ainsi utilisé des termes tels que « levier », « dissuasion », « puissance », « intérêt national » et « menace » pour structurer leur discours, soulignant le rôle clé des États et de leurs intérêts nationaux. Au contraire, lorsque les experts taïwanais s'exprimaient sur la Chine, la culture et l'histoire sont les deux thèmes qui revenaient le plus. Ces deux sujets auraient pourtant été susceptibles d'être abordés sous un angle géopolitique. Dès lors, il est intéressant de constater la divergence dans les approches adoptées par les experts lorsqu'ils discutent des États-Unis par rapport à la Chine.

Il est possible de constater que la littérature scientifique sur la couverture américaine de la relation sino-taïwanaise rejoint la perspective taïwanaise sur plusieurs points. En effet, la première relève beaucoup de points que les experts taïwanais ont abordés tels que : l'ambiguïté stratégique de la situation taïwanaise, le manque de perspective et de voix taïwanaise, la simplification à outrance du conflit, la prédominance de la géopolitique, la dichotomisation du conflit, l'intérêt national américain et les changements de cap dans la couverture médiatique. Il est donc indéniable que la littérature scientifique détient une analyse assez élaborée de la couverture médiatique américaine. Il est même possible d'affirmer que la littérature scientifique va dans la même direction que la perspective taïwanaise de la couverture médiatique américaine de la relation interdétroit. Vu l'absence de perspective taïwanaise dans la littérature scientifique, il aurait pourtant été plausible que cette dernière soit en porte-à-faux par rapport à la première.

9. Bibliographie

- Allard, P. (2020, 16 mars). États-Unis / Chine : le choc des puissances économiques. *Vie publique*. <https://www.vie-publique.fr/parole-dexpert/273921-etats-unis-chine-le-choc-des-puissances-economiques>
- Allison, G. T. (2019). *Vers la guerre la chine et l'Amérique dans le piège de Thucydide ?*. Odile Jacob.
- Arksey, H., & O'Malley, L. (2005). Scoping studies: towards a methodological framework. *International Journal of Social Research Methodology*, 8(1), 19–32. <https://doi.org/10.1080/1364557032000119616>
- Barnett, M. N., & Finnemore, M. (1999). The politics, power, and pathologies of international organizations. *International Organization*, 53(4), 699–732. <http://www.jstor.org/stable/2601307>
- Battistella, D., Cornut, J. et Baranets, É. (2019). Le projet constructiviste. Dans D. Battistella, J. Cornut et É. Baranets (dir), *Théories des relations internationales*, (p. 311-346). Presses de Sciences Po.
- Baysha, O., & Hallahan, K. (2004). Media framing of the ukrainian political crisis, 2000-2001. *Journalism Studies*, 5(2), 233-246. <https://doi.org/10.1080/1461670042000211203>
- Bellanger, A. (2023, 16 mars). Le Honduras a choisi : ce sera Pékin. *Radio France*. <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/la-chronique-d-anthony-bellanger/histoires-du-monde-du-jeudi-16-mars-2023-1865217>
- Benford, R. D., & Snow, D. A. (2000). Framing processes and social movements: An overview and assessment. *Annual Review of Sociology*, 26(1), 611-639. <https://www.jstor.org/stable/223459>
- Bennett, W. L. (1990). Toward a theory of press-state relations in the United States. *Journal of Communication*, 40(2), 103-125. <https://doi.org/10.1111/j.1460-2466.1990.tb02265.x>
- Berkowitz, D. (1997). Social meanings of news : a text-reader. *Sage Publications*.
- Boykoff, J. (2022). Framing the games: us media coverage of the beijing 2022 winter olympics. *Communication & Sport*, 12(1), 19-39. <https://doi.org/10.1177/21674795221122938>
- Brady, A.-M. (2015). Unifying the ancestral land: the ccp's "Taiwan" frames. *The China Quarterly*, 223, 787–806. <https://doi.org/10.1017/S030574101500082X>
- Cabestan, J-P. (2005). Spécificités et limites du nationalisme taïwanais, *Perspectives chinoises*, 91(1), 1-68. <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/916>
- Cabrillac, B. (2009). *Économie de la Chine*. Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.cabri.2009.01>
- Campbell, W. (2019). *Formosa under the dutch : described from contemporary records with explanatory notes and a bibliography of the island*. Routledge revivals. <https://books.google.ca/books?id=c8TADwAAQBAJ>.
- Carlsnaes, W., Risse, T. et Simmons, B. A. (2013). *Handbook of international relations*. Sage Publications. <http://ndl.ethernet.edu.et/bitstream/123456789/43164/1/47.Walter%20Carlsnaes%2C%20Thomas%20Risse%2C.pdf#page=137>

- Cavalli, I. (2020). Quel avenir pour Taïwan : Les relations sino-taïwanaises : des perspectives divergentes. *Futuribles*, 436(1), 105-112. <https://doi-org/10.3917/futur.436.0105>
- Chang, T.-K. (1988). The News and U.S.-China Policy: Symbols in Newspapers and Documents. *Journalism Quarterly*, 65(2), 320-327. <https://doi.org/10.1177/107769908806500209>
- Chang, T.-K. (1989). The Impact of Presidential Statements on Press Editorials Regarding U.S. China Policy, 1950-1984. *Communication Research*, 16(4), 486-509. <https://doi.org/10.1177/009365089016004002>
- Chang-Kuei, L. (2004, 15 juin). In the past five years, the 'Taipei Times' has helped bring Taïwan into the international community. *Taipei Times*. <https://www.taipetimes.com/News/supplement/archives/2004/06/15/2003175209>
- Checkel, J. T. (1998). The Constructivist Turn in International Relations Theory. *World Politics*, 50(2), 324-348. <http://www.jstor.org/stable/25054040>
- Chen, X. & Garcia, F. X. (2016). US-China Relations: A Media Perspective. *International Journal of China Studies*, 7(1), 79-98. <https://www.proquest.com/scholarly-journals/us-china-relations-media-perspective/docview/1833248134/se-2>
- Chevalérias, P. (2006). Taïwan-Chine : un rapprochement économique teinté d'arrière-pensées politiques. *Outre-Terre*, 15(1), 321-339. <https://doi.org/10.3917/oute.015.0321>
- Chiang, Y. F. (1999). State, Sovereignty, and Taïwan. *Fordham International Law Journal*, 23(4), 959-1004. <https://ir.lawnet.fordham.edu/ilj/vol23/iss4/1>
- Chiu, A. (2022, 4 avril). Ukraine and Taïwan : Comparison, Interaction, and Demonstration. *Taiwan Insight*. <https://taiwaninsight.org/2022/04/04/ukraine-and-taiwan-comparison-interaction-and-demonstration/>
- Chinoy, M. (2023). *Assignment china : an oral history of american journalists in the people's republic*. Columbia University Press. <https://doi.org/10.7312/chin20798>
- Chong, D. et Druckman, J. (2007). Framing theory. *Annual Review of Political Science*, 10(1), 103-126. <https://www.annualreviews.org/content/journals/10.1146/annurev.polisci.10.072805.103054>
- Cimino, V. (2021, 16 août). Taïwan va réduire sa dépendance vis-à-vis de la Chine. *Siècle Digital*. <https://siecledigital.fr/2021/08/16/taiwan-dependance-chaine-approvisionnement-chine/>
- Cohen, B. C. (2015). *Press and foreign policy*. Princeton University Press. <https://doi.org/10.1515/9781400878611>
- Cook, T. E. (1998). *Governing with the news: the news media as a political institution*. University of Chicago Press. <https://archive.org/details/governingwithnew0000cook>
- Couldry, N., & Hepp, A. (2013). Conceptualizing mediatization: Contexts, traditions, arguments. *Communication Theory*, 23(3), 191-202. <https://doi.org/10.1111/comt.12019>
- Couldry, N. & Hepp, A. (2010). *Introduction: media events in globalized media cultures*. Routledge. https://www.researchgate.net/publication/292135380_Introduction_media_events_in_globalized_media_cultures

- Culver, J., Glaser, B., Green, J., Kennedy, S. et Lin B. (2022, 22 mars). Ukraine and Taïwan: Parallels and Early Lessons. *Center for Strategic and International Studies*. <https://www.csis.org/analysis/ukraine-and-taiwan-parallels-and-early-lessons-learned>
- Denécé, E. (2000). *Géostratégie de la mer de chine méridionale et les bassins maritimes adjacents*. Harmattan. <http://www.harmatheque.com/ebook/2738485987>.
- Deschaux-Dutard, D. (2018). *Introduction à la sécurité internationale*. Presses universitaires de Grenoble. <https://doi.org/10.3917/pug.dutar.2018.01.0025>
- Dexter, L. A., Ware, A. et Sánchez-Jankowski, M. (2006). Elite and specialized interviewing. ECPR Press. <http://site.ebrary.com/id/10884298>
- Dorogi, T. L. (2001). *Tainted perceptions: Liberal-democracy and American popular images of China*. University Press of American. <http://dx.doi.org/10.25669/tels-xkvd>
- Doherty, C., Kiley, J. et Johnson, B. (2017). Political Typology Reveals Deep Fissures on the Right and Left. *Pew Research Center*. <https://www.pewresearch.org/politics/2017/10/24/political-typology-reveals-deep-fissures-on-the-right-and-left/>
- Dreyer, J. T. (2000). Flashpoint in the Taïwan strait. *Orbis*, 44(4), 615-629. [https://doi.org/10.1016/S0030-4387\(00\)00047-8](https://doi.org/10.1016/S0030-4387(00)00047-8)
- Duan, R., & Takahashi, B. (2016). The two-way flow of news: A comparative study of American and Chinese newspaper coverage of Beijing's air pollution. *International Communication Gazette*, 79(1), 83-107. <https://doi.org/10.1177/1748048516656303>
- Duguas, P-Y. (2023, 27 février). Pourquoi les États-Unis et la Chine n'ont jamais autant commercé malgré les tensions politiques. *Le Figaro*. <https://www.lefigaro.fr/conjoncture/pourquoi-les-etats-unis-et-la-chine-n-ont-jamais-autant-commerce-malgre-les-tensions-politiques-20230227>
- Entman, R. M. (1993). Framing: toward clarification of a fractured paradigm. *Journal of Communication*, 43(4), 51–58. <https://doi.org/10.1111/j.1460-2466.1993.tb01304.x>
- Entman, R. M. (2004). *Projections of power: Framing news, public opinion, and US foreign policy*. University of Chicago Press.
- Entman, R. M. (2012). *Scandal and silence: media responses to presidential misconduct*. Polity Press. https://www.researchgate.net/publication/264489852_Scandal_and_Silence_Media_Responses_to_Presidential_Misconduct_By_Robert_M_Entman_Cambridge_Polity_Press_2012_269_pp
- Esser, F. & Strömbäck, J. (2014). *Mediatization of politics : understanding the transformation of western democracies*. Palgrave Macmillan. <https://doi.org/10.1057/9781137275844>
- Farrell, H. & Finnemore, M. (2009). Ontology, methodology, and causation in the american school of international political economy. *Review of International Political Economy*, 16(1), 58–71. <https://www-tandfonline-com/doi/full/10.1080/09692290802524075>
- Feffer, J. (2022, 10 août). Taïwan And The Virtues Of Ambiguity. *Washington: Inter-Hemispheric Resource Center Press*. <https://www.proquest.com/reports/taiwan-virtues-ambiguity/docview/2702269593/se-2>
- Finnemore, M. (1996). *National interests in international society*. Cornell University Press. <https://www.jstor.org/stable/10.7591/j.ctt1rv61rh>
- Finnemore, M. & Sikkink, K. (2001). Taking stock: the constructivist research program in international relations and comparative politics. *Annual Review of Political Science*, 4(1), 391–416. <https://doi.org/10.1146/annurev.polisci.4.1.391>

- Fu, W.-H. (2007). *Framing taiwan's independence in the coverage of taiwan's presidential elections, 1996 to 2004 : an analysis of the u.s. press* [Thèse de doctorat, Rutgers University]. RUcore. <https://doi.org/doi:10.7282/T35M665V>
- Fu, W.-H. (2012). An inconvenient democracy: the u.s. coverage of taiwan's 2008 presidential election. *Revue des sciences humaines et sociales*, 8(2), 35–45. <https://www.airitilibrary.com/Article/Detail/18166571-201212-201310020004-201310020004-35-45>
- Gagné, J-S. (2021, 5 novembre). Chine-États-Unis: la rivalité en six citations. *Le Soleil*. <https://www.lesoleil.com/2021/11/06/chine-etats-unis-la-rivalite-en-six-citations-446a36a4c55ebafe4e826483fc8b3c13>
- Gamson, W. A. & Modigliani, A. (1989). Media Discourse and Public Opinion on Nuclear Power: A Constructionist Approach. *American Journal of Sociology*, 95(1), 1-37. <https://www.jstor.org/stable/2780405>
- Gans, H. J. (1991). *Middle american individualism : the future of liberal democracy*. Oxford University Press. https://books.google.ca/books/about/Middle_American_Individualism.html?id=521yAAAACAAJ&redir_esc=y
- Goodrum, A., Good, E. et Hayter, A. (2011). Canadian media coverage of Chinese news: a cross-platform comparison at the national, local, and hyper-local levels, *Chinese Journal of Communication*, 4(3), 311-330. <https://doi.org/10.1080/17544750.2011.594557>
- Green, M. (2023, 09 mai). Majority in Taiwan No Longer Say They're Chinese. *Wilson Center*. <https://www.wilsoncenter.org/blog-post/majority-taiwan-no-longer-say-theyre-chinese>
- Guiheux, G. (2001). Taïwan, les richesses d'une nation - Vingtième Siècle. *Revue d'histoire*, 71(1), 13-24. <https://10.3917/ving.071.0013>
- Han, G. (2007). Mainland china frames taiwan: how china's news websites covered taiwan's 2004 presidential election. *Asian Journal of Communication*, 17(1), 40–57. <https://doi.org/10.1080/01292980601114547>
- Haraway, D. (2006). Manifeste Cyborg : Science, technologie et féminisme socialiste à la fin du XXe siècle. *Mouvements*, 46(3), 15-21. <https://doi.org/10.3917/mouv.045.21>
- Herman, E. S., & Chomsky, N. (2002). Manufacturing consent : the political economy of the mass media. *Pantheon Books*.
- Hjarvard, S. (2008). The mediatization of society. A theory of the media as agents of social and cultural change. *Nordicom review*, 29(2), 105-134. https://www.researchgate.net/publication/242319277_The_Mediatization_of_Society_A_Theory_of_the_Media_as_Agents_of_Social_and_Cultural_Change
- Hjarvard, S. & Petersen, N. (2013). Mediatization and cultural change. *Journal of media and communication research*, 29(54), 1-7. <https://doi.org/10.7146/mediekultur.v29i54.8123>
- Holstein, J. W. (2014). *Has the american media misjudged china?* Overseas Press Club of America. <https://www.barnesandnoble.com/w/has-the-american-media-misjudged-china-overseas-press-club/1132377713>
- Hook, S. W. et Pu, X. (2006). Framing sino-american relations under stress: a reexamination of news coverage of the 2001 spy plane crisis. *Asian Affairs: An American Review*, 33(3), 167–183. <https://doi.org/10.3200/AAFS.33.3.167-183>

- Hochschild J. L. (2009) Conducting Intensive Interviews and Elite Interviews. *Workshop on Interdisciplinary Standards for Systematic Qualitative Research*.
- Hsu, C.-J. (2014). China's influence on taiwan's media. *Asian Survey*, 54(3), 515–539. <https://doi.org/10.1525/AS.2014.54.3.515>
- Iggo, C. & Riley, T. (2023, 10 janvier). Les semi-conducteurs sont devenus un enjeu géopolitique. Quelles conséquences pour les investisseurs ?. *Investement Managers*. <https://www.axa-im.fr/recherche-et-analyses/investment-institute/analyses-classes-actifs/les-semi-conducteurs-sont-devenus-un-enjeu-geopolitique-queelles-consequences-pour-les-investisseurs#:~:text=Les%20ventes%20globales%20de%20semi,%25%20d'ici%20%C3%A0%202027>.
- Jacobs, B. (2011). Review: The history of Taiwan. *The China Journal*, 65(1), 195-203. <https://www.researchgate.net/publication/261736510>
- Jacobs, B. (2013). Whither taiwanization? the colonization, democratization and taiwanization of taiwan. *Japanese Journal of Political Science*, 14(4), 567–586. <https://doi.org/10.1017/S1468109913000273>
- Jaw-Nian, H. (2017). The china factor in taiwan's media: outsourcing chinese censorship abroad. *China Perspectives*, 3(3), 27-36. <https://doi.org/10.4000/chinaperspectives.7388>
- Jeandat, A. (2022, 21 février). La culture, arme d'influence dans l'affrontement Chine-Taiwan. *École de Guerre économique*. <https://www.ege.fr/infoguerre/la-culture-arme-dinfluence-dans-laffrontement-chine-taiwan>
- Jia, W. & Lu, F. (2021). US media's coverage of China's handling of COVID-19: Playing the role of the fourth branch of government or the fourth estate?. *Global Media and China*, 6(1), 8-23. <https://doi.org/10.1177/2059436421994>
- Kamga, O. (2012). Review of [Mediatization. Concepts, Changes, Consequences, Knut Lundby (dir.), New York, Peter Lang Publishing, 2009. 317 p.] *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 7(2), p. 297–306. <https://doi.org/10.7202/1013062ar>
- King, G., Pan, J. et Roberts, M. E. (2013). How censorship in China allows government criticism but silences collective expression. *American Political Science Review*, 107(2), 326-343. <https://doi.org/10.1017/S0003055413000014>
- King, P., Lo, V. et Neilan, E. (1998) Television coverage of the 1995 legislative election in Taiwan: Rise of cable television as a force for balance in media coverage. *Journal of Broadcasting & Electronic Media*, 42:3, 340-355. <https://doi.org/10.1080/08838159809364454>
- Kratochwil, F. (2008). *Constructivism : What it is (not) and how it matters*. University Press. https://ds.amu.edu.et/xmlui/bitstream/handle/123456789/2491/Donatella_Della_Porta_Michael_Keating_Approa.pdf?sequence=1&isAllowed=y#page=98
- Leblanc, P. (2022). Les semi-conducteurs Taïwanais dans la mire de la Chine et des États-Unis. *Radio-Canada*. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1917112/semi-conducteurs-taiwan-cible-chine-etats-unis>
- Lee, C.-C. & Yang, J. (1996). Foreign news and national interest: comparing u.s. and japanese coverage of a chinese student movement. *Gazette (Leiden, Netherlands)*, 56(1), 1–18. <https://doi.org/10.1177/001654929605600101>
- Lee, C.-C. (2002) Established Pluralism: US elite media discourse about China policy. *Journalism Studies*, 3:3, 343-357. <https://doi.org/10.1080/14616700220145588>

- Lee, C.-C., Li, H. et Lee, F. L. F. (2011). Symbolic use of decisive events: Tiananmen as a news icon in the editorials of the elite U.S. press. *The International Journal of Press/Politics*, 16(3), 335–356. <https://doi.org/10.1177/1940161211403310>
- Lee, J. C. (2020). *Taiwanese Identity and Cross-Strait Conflict Resolution* [Mémoire de Maîtrise, New York University]. NYU DAM. <https://as.nyu.edu/content/dam/nyu-as/ir/documents/Lee-Jasmine-FinalThesis.pdf>
- Le Grand Continent. (2022, 8 novembre). Guerre technologique : 10 points sur les semi-conducteurs. *Le Grand Continent*. <https://legrandcontinent.eu/fr/2022/11/08/guerre-technologique-10-points-sur-les-semi-conducteurs/>
- Lejeune, C. (2019). *Manuel d'analyse qualitative : analyser sans compter ni classer*. Deboeck Supérieur. <https://www.cairn.info/manuel-d-analyse-qualitative--9782807323582.htm>
- Lemarié-Saulnier, C. (2016). Cadrer les définitions du cadrage: une recension multidisciplinaire des approches du cadrage médiatique. *Canadian Journal of Communication*, 41(1), 65–73. <https://doi.org/10.22230/CJC2016V41N1A3010>
- Le Monde, (2012, 11 septembre). Ces îles qui enveniment les relations entre la Chine et le Japon. *Le Monde*. https://www.lemonde.fr/asie-pacifique/article/2012/09/11/ces-iles-qui-enveniment-les-relations-entre-la-chine-et-le-japon_1758370_3216.html
- Linstroth, J. P. (2002). The basque conflict globally speaking: material culture, media and basque identity in the wider world. *Oxford Development Studies*, 30(2), 205–222. <https://doi.org/10.1080/13600810220138302>
- Lin, S. (2022, 03 mars). Differences and Similarities Between Russia-Ukraine and China-Taiwan Crises. *The Epoch Times*. https://www.theepochtimes.com/differences-and-similarities-between-russia-ukraine-and-china-taiwan-crises_4311027.html
- Liss, A. (2003) Images of China in the American Print Media: A survey from 2000 to 2002, *Journal of Contemporary China*, 12(35), 299-318, <https://doi.org/10.1080/1067056022000054614>
- Livingstone, S. & Lunt, P. (2014). Mediatization: An emerging paradigm for media and communication research?. Dans K. Lundby (dir.), *Mediatization of Communication* (vol. 21, p. 703-724). Handbooks of Communication Science
- Liu, X. & Yang, E. (2012). The ‘China Threat’ through the Lens of US Print Media: 1992–2006, *Journal of Contemporary China*, 21(76), 695-711, <https://doi.org/10.1080/10670564.2012.666838>
- Lucas, E. (2023, 30 janvier). Les relations commerciales entre la Chine et les États-Unis en pleine tempête. *Le Devoir*. <https://www.ledevoir.com/economie/779752/commerce-les-relations-commerciales-entre-la-chine-et-les-etats-unis-en-pleine-tempete>
- Luther, C. & Zhou, X. (2005) Within the boundaries of politics: News framing of SARS in China and the United States. *Journalism & Mass Communication Quarterly* 82(4): 857–872. <https://doi.org/10.1177/107769900508200407>
- MacChesney, R. W. (1999). *Rich media, poor democracy : communication politics in dubious times*. University of Illinois Press. <https://www.press.uillinois.edu/books/?id=c024481>
- Marchetti, D. (1997). *Contribution à une sociologie des transformations du champ journalistique dans les années 80 et 90. À propos d’« événements sida » et du « scandale du sang contaminé »* [thèse de doctorat, École des hautes études en sciences sociales, Paris]. Documentation HAL. <https://theses.hal.science/tel-00853845>

- Matthes, J. (2009). What's in a frame? A content analysis of media framing studies in the world's leading communication journals, 1990-2005. *Journalism & mass communication quarterly*, 86(2), 349-367. <https://doi.org/10.1177/107769900908600>
- McCourt, D. M. (2021). Framing china's rise in the united states, australia and the united kingdom. *International Affairs*, 97(3), 643-665. <https://doi.org/10.1093/ia/iab009>
- McClure, K. & McNaughtan, J. L. (2021). Proximity to Power: The Challenges and Strategies of Interviewing Elites in Higher Education Research. *The Qualitative Report*, 26(3), 874-992. <https://doi.org/10.46743/2160-3715/2021.4615>
- Metzgar, E. & Su, J. (2017) Friends from Afar?. *Journalism Practice*, 11(8), 1000-1025, <https://doi.org/10.1080/17512786.2016.1224680>
- Michael, H.-H. (2016). 2016 Taiïwan Elections : Significance and Implications. *Orbis*, 60(4), 504-514. <https://doi.org/10.1016/j.orbis.2016.08.006>
- Ministry of Foreign Affairs. (2022, 19 juin). Reality Check: Falsehoods in US Perceptions of China. *Ministry of Foreign Affairs of the People's Republic of China*. https://www.mfa.gov.cn/eng/wjbxw/202206/t20220619_10706059.html
- Miskimmon, A., O'Loughlin, B. et Roselle, L. (2013). *Strategic narratives: Communication power and the new world order*. Routledge. <https://www.routledge.com/Strategic-Narratives-Communication-Power-and-the-New-World-Order/Miskimmon-OLoughlin-Roselle/p/book/9780415721882>
- Mitchell, A., Gottfried, J., Kiley, J. et Matsa, K. (2014). Political Polarization & Media Habits. *Pew Research Center*. <https://www.journalism.org/2014/10/21/political-polarization-media-habits/>
- Mottet, E., Lasserre, F. et Courmont, B. (2017). *Géopolitique de la mer de chine méridionale : eaux troubles en asie du sud-est*. Presses de l'Université du Québec. <https://www.puq.ca/catalogue/livres/geopolitique-mer-chine-meridionale-3250.html>
- Nanta, A. (2021) Le droit et la justice en contexte colonial à Taiïwan et en Corée durant la colonisation japonaise (1895-1945). *Cahiers Jean Moulin*. <https://doi.org/10.4000/cjm.1339>
- Noshina, S. (2021). US Media Framing of Foreign Countries Image. *Canadian Journal of Media Studies*, 2(1). 130-162. https://www.researchgate.net/publication/352172910_US_Media_Framing_of_Foreign_Countries_Image
- Nelson, T. E., Oxley, Z. M. et Clawson, R. A. (1997). Toward a Psychology of Framing Effects. *Political Behavior*, 19(3), 221–246. <http://www.jstor.org/stable/586517>
- O'Heffernan, P. (1991). *Mass media and American foreign policy : insider perspectives on global journalism and the foreign policy process*. Ablex Pub. https://books.google.ca/books/about/Mass_Media_and_American_Foreign_Policy.html?id=lkUgNxIDSS0C&redir_esc=y
- Pamment, J. (2014). The mediatization of diplomacy. *The Hague Journal of Diplomacy*, 9(3), 253–280. <https://doi.org/10.1163/1871191X-12341279>
- Parenti, M. (1993). *Inventing reality: the politics of news media*. Wadsworth. https://www.goodreads.com/book/show/673719.Inventing_Reality
- Peng, Z. (2007) Representation of China: An across time analysis of coverage in the New York Times and Los Angeles Times, *Asian Journal of Communication*, 14:1, 53-67, DOI: 10.1080/0129298042000195170

- Perreault, L.-J. (2023). Taïwan 101. *La Presse*. <https://www.lapresse.ca/international/asie-et-oceanie/2023-05-13/en-un-coup-d-oeil/taïwan-101.php#:~:text=Ta%C3%AFwan%20a%20un%20gouvernement%2C%20une,de%20si%C3%A8ge%20aux%20Nations%20unies>.
- Rachlin, I. (1988). *News as Hegemonic Reality: American Political Culture and the Framing of News Accounts*. Praeger. https://books.google.ca/books/about/News_as_hegemonic_reality.html?id=KpR5AAAAMAAJ&redir_esc=y
- Radio-France international. (2016, 14 janvier). Taïwan: la dépendance économique à la Chine, enjeu majeur des élections. *Radio-France International*. <https://www.rfi.fr/fr/emission/20160114-taiwan-dependance-economique-chine-enjeu-majeur-elections>
- Rapoza, K. (2013, 23 janvier). Is China's Ownership Of U.S. Debt A National Security Threat? *Forbes*. <https://www.forbes.com/sites/kenrapoza/2013/01/23/is-chinas-ownership-of-u-s-debt-a-national-security-threat/?sh=1085110a156d>
- Reuters. (2023, 10 avril). Le détroit de Taïwan, épice de crises. *TRT français*. <https://www.trtfrancais.com/actualites/le-detroit-de-taiwan-epicentre-de-crisis-12679735>
- Saïd, E. (2005). *L'orientalisme : l'orient créé par l'occident*. Seuil.
- Saillard, C. (2000). Nommer les langues en situation de plurilinguisme ou la revendication d'un statut (le cas de Taïwan). *Langage et société*, 91(1), 35-57. <https://doi.org/10.3917/ls.091.0035>
- Savolle, A. (2022, 14 mars). Ukraine et Taïwan, même combat? *Le Devoir*. <https://www.ledevoir.com/opinion/idees/685593/ukraine-et-taiwan-meme-combat>
- Scobell, A. (2000). Show of force: Chinese soldiers, statesmen, and the 1995-1996 Taïwan Strait crisis. *Political Science Quarterly*, 115(2), 227-246. <https://doi.org/10.2307/2657901>
- Seib, P. M. (2008). *The al jazeera effect : how the new global media are reshaping world politics*. Potomac Books. <https://archive.org/details/aljazeeraeffecth0000seib/page/n7/mode/2up>
- Silver, L., Huang, C. et Clancy, L. (2022). How Global Public Opinion of China Has Shifted in the Xi Era. *Pew Research Center*. <https://www.pewresearch.org/global/2022/09/28/how-global-public-opinion-of-china-has-shifted-in-the-xi-era/>
- Stolojan-Filipescu, V. (2017). Enseigner l'histoire à Taïwan : l'impossible concorde ?. *Critique internationale*, 76(1), 167-188. <https://doi-org.ezproxy.usherbrooke.ca/10.3917/cii.076.0167>
- Stone, G. C. & Xiao, Z. (2007). Anointing a new enemy: the rise of anti-china coverage after the ussr's demise. *International Communication Gazette*, 69(1), 91-108. <https://doi.org/10.1177/1748048507072787>
- Strömbäck, J. (2008). Four Phases of Mediatization: An Analysis of the Mediatization of Politics. *International Journal of Press-politics*, 13(1), 228-246. <https://doi.org/10.1177/1940161208319097>.
- Strömbäck, J., Negrine, R., Hopmann, D., Maier, M., Jalali, C., Berganza, R. Seeber, G., Seceleanu, A., Volek, J., Dobek, B., Mykkänen, J., Belluati, M. et Róka, J. (2011). *The Mediatization and Framing of European Parliamentary Election Campaigns*. Routledge, <https://doi.org/10.4324/9781315601144-10>.

- Scheufele, D. A. (1999). Framing as a theory of media effects. *Journal of Communication*, 49(1), 103–22. <https://doi.org/10.1111/j.1460-2466.1999.tb02784.x>
- Schudson, M. (1995). *The power of news*. Harvard University Press. <https://search.worldcat.org/fr/title/The-power-of-news/oclc/31242997>
- Sørensen, G., Møller, J. et Jackson, R. H. (2022). *Introduction to international relations : theories and approaches (Eight)*. Oxford University Press. <https://global.oup.com/academic/product/introduction-to-international-relations-theories-and-approaches-9780198862208?cc=ca&lang=en&>
- State Council. (31 août 1993). The Taiwan Question and “Reunification” of China. *Center of Strategic and International Studies: China*. <https://interpret.csis.org/translations/the-taiwan-question-and-reunification-of-china/>
- Stelmach, A. & Fiedler, R. (2018). *Beyond europe : politics and change in global and regional affairs*. Logos Verlag Berlin. <https://public.ebookcentral.proquest.com/choice/publicfullrecord.aspx?p=5473448>.
- Stokes, M. et Tsai, S. (2016). Les États-Unis et ses futures options stratégiques dans le détroit de Taïwan: Forces motrices et implications pour la sécurité des États-Unis. *Monde chinois*, 45(1), 6-45. <https://doi-org.ezproxy.usherbrooke.ca/10.3917/mochi.045.0006>
- Sunstein, C. R. (2001). *Echo chambers : bush v. gore, impeachment, and beyond*. Princeton University Press. <https://fr.scribd.com/doc/98719506/Echo-Chambers-Bush-v-Gore-Impeachment-and-Beyond-Cass-Sunstein>
- Sun, Z. (2007). *United States media and foreign policy making: The case study of the US media coverage on Taïwan*. Iowa State University. <https://dr.lib.iastate.edu/entities/publication/46267130-0d7a-448a-9698-c53116ec898f/full>
- Sullivan, J. & Lee, D. S. (2018). Soft Power Runs into Popular Geopolitics: Western Media Frames Democratic Taiwan. *International Journal of Taiwan Studies*, 1(2), 273-300. <https://doi.org/10.1163/24688800-00102003>
- Tang, Z. (2011). Burgeoning Democracy or Threatening Security? The Ambiguous Voice of the American Press on Taiwan's Independence. *Critical Sociology*, 37(6), 837–852. <https://citeseerx.ist.psu.edu/document?repid=rep1&type=pdf&doi=2bc5960beb1b616f67ac6ede92ffe96b3a9ea048>
- Theys, S. (2017). Constructivism. Dans S. McGlinchey (dir.), *International relations theory*. p.36-41. <https://www.e-ir.info/publication/international-relations-theory/>
- The Associated Press. (2022, 05 août). Pelosi's visit inflamed tensions between China, Taiwan that go back 70 years. *Canadian Broadcasting Corporation*, <https://www.cbc.ca/news/world/taiwan-china-us-1.6540900>
- Vasilenko, J. (2011). *Cross-Strait relations : Issue of identity as presented in the China Post and the Taipei Times in 2008-2011*. [Mémoire de maîtrise, Vytautas Magnus University]. VDU CRIS. <https://www.vdu.lt/cris/entities/etd/61486990-2213-42fb-b148-309dd14a06fb>
- Vivant, S. (2020, 01 juillet). Nouvelle loi sur la sécurité nationale : "Pékin espère absorber Hong Kong et en faire de même, après, avec Taïwan". *Marianne*. <https://www.marianne.net/monde/nouvelle-loi-sur-la-securite-nationale-pekine-espere-absorber-hong-kong-et-en-faire-de-meme>

- Vosoughi, S., Roy, D. et Aral, S. (2018). The spread of true and false news online. *Science*, 359(6380), 1146–1151. <https://doi.org/10.1126/science.aap9559>
- Vreese, C. H. (2012). New Avenues for Framing Research. *American Behavioral Scientist*, 56(3), 365–375. <https://doi.org/10.1177/0002764211426331>
- Wang, Y. (2021, 29 mars). Le concept des droits de l'homme de certains pays occidentaux ne représente pas le concept international des droits de l'homme. *Ambassade de la République Populaire de Chine au Grand-Duché de Luxembourg*. http://lu.china-embassy.gov.cn/fra/xwdt/202104/t20210401_8976941.htm
- Wees, G. (2018, 27 février). When Taiwan was China's (for seven years). *Taipei Times*. <https://www.taipeitimes.com/News/feat/archives/2018/02/27/2003688328>
- Wei, C. (2016). China-Taiwan relations and the 1992 consensus, 2000–2008. *International Relations of the Asia-Pacific*, 16(1), 67–95. <https://doi.org/10.1093/irap/lcv009>
- Wendt, A. (1992). Anarchy is what states make of it: the social construction of power politics. *International Organization*, 46(2), 391-425. <https://www.jstor.org/stable/2706858>
- Wendt, A. (1995). Constructing International Politics. *International Security*, 20(1), 71–81. <https://doi.org/10.2307/2539217>
- Wendt, A. (1999). *Social theory of the international politics*, Cambridge University Press. <https://www.cambridge.org/core/books/social-theory-of-international-politics/0346E6FDC74FECEF6D2CDD7EFB003CF2>
- Wu, J. (2019, 17 mai). Taiwan Becomes the First Asian Country to Legalize Same-Sex Marriage. *Commonwealth Magazine*. <https://english.cw.com.tw/article/article.action?id=2404>
- Wu, M. (2006) Framing AIDS in China: A comparative analysis of US and Chinese wire news coverage of HIV/AIDS in China. *Asian Journal of Communication*, 16(3), 251–272. <https://doi.org/10.1080/01292980600857781>
- Xiaofei, L. (2002). The Taiwan Issue in the Chinese and American Media. Dans C. Candlin (dir.) *Research and Practice in Professional Discourse* (p. 589-608). City University of Hong Kong Press. <https://citeseerx.ist.psu.edu/document?repid=rep1&type=pdf&doi=bb8dcaa37be82a547bf4fe8610d5cf0b604df652>
- Xinhua News Agency, (1993, 31 août). The Taiwan Question and “Reunification” of China. *Center for Strategic and International Studies*. <https://interpret.csis.org/translations/the-taiwan-question-and-reunification-of-china/>
- Yates, S. J. (1993, July 13). It's More Like a Change in Posture. *Los Angeles Times*. <https://www.latimes.com/archives/la-xpm-1999-jul-13-me-55470-story.html>
- Zehfuss, M. (2002). *Constructivism in international relations : the politics of reality*. Cambridge University Press. <https://www.cambridge.org/core/books/constructivism-in-international-relations/8491752514CC9FC877D4AFBC7257E1C1>
- Zhang, Y. & Trifiro, B. (2022). Who portrayed it as “the Chinese virus”? An analysis of the multiplatform partisan framing in US news coverage about China in the COVID-19 pandemic. *International Journal of Communication*, 16(1), 1-24. <https://ijoc.org/index.php/ijoc/article/view/17916>
- Zhong, M. (1999). *Decoding the meaning of media events: Democratization, reunification, and representation. A comparative content analysis of the Taiwan Strait Crisis*

coverage. The University of Wisconsin-Madison. <https://www.proquest.com/docview/304546252?pq-origsite=gscholar&fromopenview=true&sourcetype=Dissertations%20&%20Theses>